

LE BEAU MALAISE DE LA SAUVEGARDE

TIFFANIE PARÉ

LE BEAU MALAISE DE LA **SAUVEGARDE**

TIFFANIE PARÉ

Pour mon père,
mon plus grand fan qui n'a pas pu voir la fin de mon parcours.

Tiffanie Paré

Énoncé théorique de master

EPFL-ENAC-SAR ARCHITECTURE

Janvier 2022

Prof. Franz Graf, professeur d'énoncé et directeur pédagogique

Prof. Martina Voser, professeur

Yvan Delemontey, Maître EPFL



Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution (CC BY <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>).

Les contenus provenant de sources externes ne sont pas soumis à la Licence CC BY et leur utilisation nécessite l'autorisation de leurs auteurs

REMERCIEMENTS

Je remercie toutes les personnes qui ont participé à la réalisation de ce travail :

Mon directeur pédagogique Franz Graf et mon maître EPFL Yvan Delemontey,
pour leur accompagnement, leur conseils précieux et leur inspiration sur le sujet de la sauvegarde,

Ma professeure de studio et d'énoncé Martina Voser,
pour ces deux années de projet et son enthousiasme inouï,

Ma mère,
pour m'avoir fait grandir et soutenue dans cette voie,

Mes amis, Emérence Declercq, Loan Laurent et Kimberly Genest,
pour leurs nombreuses heures de relecture et de précieux conseil pour la mise en page,

Mes compagnons d'architecture, Olivier Lalancette et George-Étienne Adam,
pour les six années d'aventure, une traversée d'océan et les conversations architecturales sans fin,

Et pour tous les autres futurs architectes que j'ai eu le plaisir de croiser.

TABLE DES MATIÈRES

011	LES ÉGLISES DU QUÉBEC S'EFFACENT		071	PARTIE 02 - RÉVOLUTION DE LA SAUVEGARDE	
013	INTRODUCTION		073	INTRODUCTION	
	GLOSSAIRE 01 - DÉFINITION DES TERMES IMPORTANTS	016	075	DÉCOUVRIR	
029	PARTIE 01 - LE CHOIX DE LA SAUVEGARDE		075	LIRE LES MULTIPLES RÉCITS	
031	INTRODUCTION		079	COUCHE MÉTAPHYSIQUE ET PHÉNOMÉNOLOGIQUE EN ARCHITECTURE	
033	SURVOL HISTORIQUE SUR LA SAUVEGARDE ET SON CADRE BÂTI		081	DE LA SINGULARITÉ AUX COUCHES	
033	LES MONUMENTS			LA DÉCOUVERTE DU PROJET DU GRAND PARC DE BORDEAUX	085
037	LA SAUVEGARDE COMME ACTE POLITIQUE		089	STIMULER	
041	LA CONSERVATION-RESTAURATION		089	L'OUBLI	
042	L'ACCROISSEMENT DU PATRIMOINE		090	LA SPIRALE	
049	L'INFLATION DU PATRIMOINE			LA STIMULATION D'UNE STATION D'ÉPURATION D'EAU À LUTERBACH	095
053	QU'EST-CE QUE LE PATRIMOINE ACTUAL?			GLOSSAIRE 02 - LES COUCHES MÉTAPHYSIQUES DE L'OBJET ARCHITECTUAL	098
057	LES MALAISES DE LA SAUVEGARDE EXPOSÉS		101	PARTIE 03 - MUTATION	
058	MALAISE DE LA SAUVEGARDE 01		103	CONCLUSION	
061	MALAISE DE LA SAUVEGARDE 02				
062	MALAISE DE LA SAUVEGARDE 03		107	BIBLIOGRAPHIE	
065	MALAISE DE LA SAUVEGARDE 04				
067	POUR UNE RÉPONSE BANALE				

LES ÉGLISES DU QUÉBEC S'EFFACENT

Ayant grandi dans un petit village de campagne, mon premier rapport à l'architecture fut les églises catholiques du Québec. Venant d'une famille immigrante non catholique, ma mère, originaire de Malaisie, trouvait plaisir à assister à la messe du dimanche. Presque inexistantes dans son pays, les églises catholiques sont, ce que quelqu'un appellerait, les châteaux du Québec. Toutefois, ma mère n'allait pas à l'église pour le sermon, mais plutôt pour contempler sa beauté. Nos sensations activées au maximum - le son, la lumière, les couleurs, les formes, la matérialité - s'agençaient en quelque sorte lors de notre contemplation admirative. Gravées dans ma mémoire, ces sorties restent l'un de mes plus beaux souvenirs d'enfance.

Ces édifices monumentaux sont les seuls éléments d'architecture, autre que le vernaculaire, présents dans mon coin de pays. Ils me fascinaient, ils étaient partout. Littéralement, chaque village au Québec, qu'il soit petit ou grand, abrite, encore aujourd'hui, une église. Leur impact sur l'environnement bâti québécois est énorme, surtout si nous considérons l'ampleur du territoire de cette province, grande comme la France, l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie réunis. Véritables traces omniprésentes qui règnent sur le paysage, elles sont aussi les témoins de l'évangélisation colonisatrice des puissances françaises sur les terres autochtones au Canada entre le XVIIIe et le XXe siècles.

Ayant travaillé dans l'une d'elle en tant que guide touristique, j'ai pu me plonger dans cet univers et cette riche histoire, mais aussi apprendre de leurs méthodes constructives, et peut-être surtout de leur impact sur le peuple québécois. Toutefois, depuis les deux dernières décennies, les églises commencent à disparaître. De par la laïcisation du gouvernement durant les années 1960, la majorité des églises du Québec furent progressivement laissées à l'abandon, et ne bénéficièrent pas de financements appropriés pour leur sauvegarde. En effet, les rénovations et le maintien de ces institutions sont confiées, pour la majorité des paroisses, à leur propre moyen monétaire.

Aujourd'hui, environ 60 ans après ces changements gouvernementaux, et suivant les recensements élaborés en 2003, plus de 22% du parc immobilier religieux construit a disparu en l'espace de 16 ans¹. Faute de financement adéquat et de reconnaissance patrimoniale, les églises sont laissées soit en état de ruine, soit à la démolition ou à l'inflation immobilière, ignorant pleinement leur qualité architecturale. L'importance de ces dernières est seulement apprise dans les cours d'histoire au secondaire. Cependant, l'histoire échoue à stimuler un intérêt de conservation chez les jeunes de plus en plus athées. Non pratiquants et détachés de ce passé historique, les églises ne leur apportent rien dans un contexte où aucun lien d'attachement ne subsiste. Je suis venue à me questionner, sans jugement de valeur, sur la destinée des églises québécoises. Est-il maintenant trop tard pour entamer une réappropriation de ces lieux, considérés banals pour la majorité des gens. Est-ce que ce patrimoine en péril est voué à la destruction ? Le sort de ces églises est-il de sombrer dans l'oubli ?

¹ Nicolas Saillant. « Nos églises s'en vont chez le diable: 612 églises démolies, fermées ou abandonnées ». *Le Journal de Québec*, 17 août 2019. [Consulté le 09 janvier 2022] <https://www.journaldequebec.com/2019/08/17/612-eglises-demolies-fermees-ou-abandonnees> et Kathleen Lévesque. « Patrimoine religieux: la débâcle des clochers ». *La Presse*, 31 octobre 2015. [Consulté le 09 janvier 2022] <https://www.lapresse.ca/actualites/national/201510/31/01-4915934-patrimoine-religieux-la-debacle-des-clochers.php>.

INTRODUCTION

L'architecture est employée comme moyen d'expression culturelle à la fois individuelle et collective. Bien que celle-ci fasse partie intégrante de nos vies quotidiennes, une compréhension de cette dernière ne s'acquiert pas simplement par le fait d'être exposée à son environnement immédiat, mais plutôt à l'aide d'expériences, façonnées par une relation que l'on entretient avec elle. Par conséquent, il est très difficile de transmettre l'essence de l'architecture, et donc de l'architecture "historique", à travers les époques.

Lors de mon baccalauréat et de mon master, j'ai fréquemment été confronté à une question qui reste sans réponse : dois-je orienter mes études vers la sauvegarde ? Ou dois-je préférer m'orienter vers l'architecture dite du design ? L'une ne peut étrangement pas passer pour l'autre. Cette remise en question du domaine de la conservation en architecture est pour moi symptomatique d'un avenir incertain. En tant que jeune étudiante en architecture, je me sens le devoir de contredire l'argument selon lequel le rôle de la sauvegarde serait un frein à la création architecturale et à la mutation de notre cadre bâti.

Selon moi, la conservation a toujours été un amalgame de différents défis tout aussi pertinents et importants que ceux mis en avant lors de la construction d'une nouvelle œuvre architecturale. Ces défis, qu'ils soient environnementaux ou culturels, deviendront encore plus présents et pressants dans un futur hautement anthropisé. La question de la crise écologique met l'architecture dans une situation précaire, trop souvent critiquée pour ses surplus de consommation énergétique, mobilisés par la construction ou par la démolition. Cependant, avec l'avancement du réchauffement de notre planète, il viendra un temps où nous ne pourrons peut-être plus construire ou même démolir. La pratique de l'architecture devra, selon moi, se recentrer sur une production à partir de l'existant, et donc aussi à partir du banal.

Par l'accumulation du banal dans notre cadre bâti, dans une mise en situation sans démolition, je me questionne sur la sauvegarde, *preservation* en anglais, et comment celle-ci pourrait répondre à un besoin de respect des diverses composantes physiques et métaphysiques de l'architecture, incluant celle de la mémoire. Je vois dans la sauvegarde une réponse à la nécessité d'examiner les critères de survie des bâtiments dits insignifiants, mais aussi d'informer leur mise en valeur de façon adéquate. L'architecte de la sauvegarde, travaillant avec l'architecte, doit trouver des solutions de design respectueuses dans sa lecture du construit tout en s'assurant de répondre aux besoins urgents de la mutation de la société contemporaine. Les préoccupations des nouvelles générations sont moins dirigées vers le passé, mais vers le futur. La question de l'évolution est au cœur du débat.

De fait, si la mémoire est l'aboutissement de l'acte historique dans la sauvegarde de nos bâtiments, ne pouvons-nous pas la considérer comme l'outil commun entre l'architecte et celui de la sauvegarde ? La mémoire devient partie intégrante du projet sur le bâtiment et serait alors la clé de lecture qui joue dans ce processus. Le projet de design tire parti de la mémoire pour créer les dispositifs qui permettent de prendre action par la suite. La mémoire aide de plus à considérer ces architectures comme une ressource de couches physiques et métaphysiques, qui peuvent être utilisées dans l'élaboration d'un projet. Ainsi, la sauvegarde

est un processus actif et chargé de permettre la continuité dans la vie des bâtiments banals.

Cet énoncé théorique s'avère être une exploration et une prise de position de ma part dans le monde de la sauvegarde afin d'élaborer une clé de lecture offerte à ces architectures dites banales. Je souhaite donc, en guise d'ouverture de mon énoncé théorique, réfléchir aux potentielles nouvelles clés de lecture et utiliser la mémoire dans la compréhension de ces couches, très souvent à la frontière de l'invisible et de l'oubli, des œuvres architecturales déjà conçues. Puis, il s'agit de mettre en lumière comment ces strates peuvent être utilisées dans l'élaboration d'un projet architectural à la fois respectueux envers la mémoire de l'existant tout en ouvrant les potentialités futures. De nombreuses théories de la transformation ont déjà été élaborées pour les techniques et stratégies de design dans un cadre existant. Néanmoins, avant de prévoir des actions, je suis d'avis qu'il faille mettre en place de meilleures analyses et des regards davantage compréhensifs et sensibles pour appréhender comment ce cadre bâti se comporte, se lit, se superpose, se lie et se hiérarchise dans son contexte propre. Actuellement, l'architecte de la sauvegarde utilise l'étude patrimoniale comme outil pour élaborer et déterminer l'importance des différentes valeurs du bâti historique. Dans un souci de complétude, l'architecte et l'architecte de la sauvegarde devront également utiliser la métaphore de la mémoire pour lire la matrice du projet de sauvegarde. Celle-ci est dotée au préalable de différentes couches à la fois physiques et métaphysiques, marquant le construit. Par la suite, les acteurs du projet devront déterminer ce qui sera conservé ou restauré et ce qui devra muter afin que le bâtiment puisse réagir aux exigences techniques de l'architecture qui ne cessent de croître.

Cet énoncé théorique est subdivisé en deux parties, et accompagné de deux glossaires : l'un pour comprendre la subtilité de certains mots utilisés fréquemment et parfois non inclusivement dans le domaine de la sauvegarde, et l'autre pour la sélection des couches métaphysiques d'un objet architectural. Ces glossaires sont une aide qui doit être mobilisée tout au long de la lecture.

Pour la première partie de ce travail, il en vient d'expliquer sommairement le contexte historique dans lequel la sauvegarde s'inscrit pour comprendre ses défis. Ceci permettra d'apporter le concept de patrimoine dans l'ère actuelle et présenter les redéfinitions auxquelles elle est sujette, incluant ainsi l'architecture dite banale. Ici, nous comprendrons comment cette dernière se révèle être un élément essentiel dans notre responsabilité en tant que communauté architecturale envers la crise écologique. Pour finir, un survol *des malaises de la sauvegarde* permettra d'ouvrir la thématique vers l'histoire et la politique, et d'appréhender une discipline qui fait face aux grands enjeux contemporains.

Dans la seconde partie, elle-même subdivisée en deux chapitres intitulés *Découvrir* et *Stimuler*, je tenterais de mettre en exergue le propos suivant : *l'architecture comme ressource de la mémoire et la mémoire comme instrument de l'architecture*. Dans un premier temps, *Découvrir* cherche à comprendre comment l'architecture se décortique en différentes couches physiques et métaphysiques et quelles sont ses relations à la mémoire. Quant au second chapitre *Stimuler*, il démontre l'importance de contrer l'oubli et de permettre à nos bâtiments d'évoluer en accord avec les habitants et les mémoires rattachées à ces lieux. Ainsi, cet énoncé s'aventure dans l'épaisseur narrative du patrimoine bâti, et invite les protagonistes à frayer leur chemin à travers sa complexité tout en prenant part à sa mutation.

De prime abord, étant donné la complexité et l'étendue importante du sujet de la conservation que je tente de comprendre et de critiquer, un glossaire du vocabulaire le plus utilisé dans le domaine est nécessaire. Cependant, les définitions propres à ces termes ne seront pas tout simplement extraites du dictionnaire. Quelques-unes seront mises en contexte et commentées en regard de mon point de vue sur la discipline afin de faciliter la suite de la lecture de ce présent énoncé théorique. Essayant d'être la plus exhaustive possible avec les mots contenus dans cette recherche, les mots sélectionnés qui suivent sont inspirés du glossaire de Liliane Wong dans son ouvrage *Adaptive Reuse : Extending the Lives of Buildings* et du *Lexique des principaux termes utilisés en conservation-restauration* du ministère de la Culture de France.

ANTHROPOCÈNE :

Nom masculin.

« Période actuelle des temps géologiques, où les activités humaines ont de fortes répercussions sur les écosystèmes de la planète (biosphère) et les transforment à tous les niveaux. (On fait coïncider le début de l'anthropocène avec celui de la révolution industrielle, au XVIII^e siècle.) »¹ CNRTL, 2012.

BANAL :

Adjectif.

« Qui est commun, qui est à la disposition de tout le monde. Qui ne présente aucun élément singulier, qui est conforme à des normes adaptées au plus grand nombre d'usagers. Qui devient vulgaire, anonyme à force d'être utilisé, vécu, regardé. »² CNRTL, 2012.

« In contrast to these official objects, experimental preservationists carefully guard their freedom to choose objects that might be considered ugly, unsavory, or unworthy of preservation. »³ Jorge Otero-Pailos, *Preservation is Overtaking Us*, 2014.

L'être banal n'est en fin de compte pas réellement banal. Cela dit, la banalité est acquise

1 « Anthropocène » dans *Larousse*, 2022. [Consultée le 02 janvier 2022]. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/anthropoc%C3%A8ne/10911042>

2 « Banal » dans *CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, 2012. [Consultée le 02 janvier 2022]. <https://www.cnrtl.fr/definition/banal>

3 Jorge Otero-Pailos, *Ed. Experimental Preservation*, Zürich: Lars Müller Publishers, 2016, p.15.

par l'infra-ordinaire et la répétition de la vie de tous les jours. Il est possible de contrer la banalité par l'ouverture d'un nouveau regard envers celle-ci, par le détournement de la monotonie quotidienne. On peut parler d'architecture banale, de structure banale, d'infrastructure banale, etc.)

COMMÉMORATION :

Nom féminin.

« Cérémonie en souvenir d'une personne ou d'un événement, religieuse ou non. En souvenir de : »⁴ CNRTL, 2012.

CONSERVATION :

Nom féminin. *Conservation* vient du verbe *Conserver*.

« Action de conserver [Maintenir hors de toute atteinte destructive, s'efforcer de faire durer, de garder en bon état ou dans le même état. Garder, sauvegarder.]; résultat de cette action. Action de maintenir hors de toute altération, dans le même état ou en bon état. Action de garder intact, sauver, entretenir. »⁵ CNRTL, 2012.

4 « Commémoration » dans *CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, 2012. [Consultée le 02 janvier 2022]. <https://www.cnrtl.fr/definition/comm%C3%A9moration>

5 « Conservation » dans *CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, 2012. [Consultée le 28 décembre 2021]. <https://www.cnrtl.fr/definition/conservation> et « Conserver » dans *CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, 2012. [Consultée le 28 décembre 2021]. <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/conserver>

GLOSSAIRE 01 - DÉFINITION DES TERMES IMPORTANTS

« Article 5. La conservation des monuments est toujours favorisée par l'affectation de ceux-ci à une fonction utile à la société [...] »⁶ La charte de Venise, 1964.

« Action to secure the survival or preservation of buildings, cultural artefacts, natural resources, energy or any other thing of acknowledged value for the future. »⁷ BS7913:1998, British Standards Institution.

« Modern conservation is principally characterized by the fundamental change of values in contemporary society, a paradigm based on relativity and the new concept of historicity. »⁸ Jukka Jokilehto, 2011.

« Conserver c'est transformer. »⁹ Paul Chemetov, coauteur de la *mutation de la Grande Galerie du Muséum d'histoire naturelle* à Paris, 1990.

Pendant longtemps, la conservation est un mot qui a été utilisé pour décrire une action servant à faire durer dans un état constant les différents bâtiments appartenant au patrimoine historique. La conservation sert à maintenir un bâtiment dans une époque artificiellement déterminée, afin d'offrir ce dernier aux générations futures. Ce mot apparaît énormément dans les chartes sur la conservation des monuments historiques.

6 ICOMOS. « Charte de Venise 1964 », 1964. https://www.icomos.org/charters/venice_f.pdf

7 This British Standard has since been withdrawn and replaced by BS7913:2013; citée par Liliane Wong. *Adaptive Reuse - Extending the Life of Buildings*. Basel: Birkhäuser, 2017, p.14.

8 Jukka Jokilehto. *A History of Architectural Conservation*. London : Routledge, 2011, p.295.

9 Paul Chemetov, coauteur de la *mutation de la Grande Galerie du Muséum d'histoire naturelle* à Paris (empruntée à Aurelio Galferti) citée par Francis Rambert, « La pérennité à l'aune du provisoire », *Un bâtiment, combien de vies ? La transformation comme acte de création*. Paris : Cité de l'architecture & du patrimoine, 2015, p.18.

Dans cet énoncé, la conservation prend une forme plus nuancée. Je plaide pour davantage de souplesse et une catégorisation plus différenciée des différents types de monuments historiques. Une application uniforme n'est plus possible à cause de l'extension chronologique de l'histoire vers le présent. Ainsi, la conservation est engagée dès qu'il est question de sauver une architecture, une structure, une infrastructure, un paysage, etc. de la destruction entreprise par l'homme ou par la nature. À la définition de conservation d'aujourd'hui, il devrait s'ajouter l'action qui permet d'assurer une pérennité de l'existence de l'objet, sans pour autant le rendre intouchable.

CONSERVATION-RESTAURATION :

Nom composé.

« Mesures et actions ayant pour objectif la sauvegarde du patrimoine culturel, dans le respect de son intérêt patrimonial, tout en garantissant son accessibilité aux générations présentes et futures.

Note 1 la conservation comprend la conservation préventive, la conservation curative et la restauration.

Note 2 le terme « préservation » est également utilisé, par exemple dans les bibliothèques et les archives.

Note 3 toutes les actions de conservation sont fondées sur des preuves documentaires et/ou matérielles. »¹⁰ Ministère de la Culture de France, *Lexique des principaux termes utilisés en conservation-restauration*, 2020.

10 Ministère de la culture de France, *Lexique des principaux termes utilisés en conservation-restauration*. [Consultée le 28 décembre 2021]. https://www.culture.gouv.fr/content/download/212545/file/LEXIQUE_guide_pratique_marches_publics_2020.pdf?inLanguage=fre-FR

Méthode de la sauvegarde¹¹, la conservation-restauration est un terme générique qui englobe les actions qui se rapportent à la conservation¹² et à la restauration¹³.

COUCHE :

Nom féminin.

« Étendue plus ou moins uniforme d'une substance dont l'épaisseur est faible relativement à l'étendue superficielle. *GÉOL.* Étendue de dépôts sédimentaires de faible épaisseur, de composition homogène, limitée en haut et en bas par deux surfaces approximativement parallèles. »¹⁴ CNRTL, 2012.

Le mot couche est utilisé en architecture pour décrire la superposition des différents matériaux qui la compose physiquement. Par exemple, on parle de couches lorsqu'un crépi est appliqué sur un mur en brique, qui est par la suite recouvert de peinture, etc. En sauvegarde, nous cherchons à découvrir ces différentes couches afin de dresser le portrait chronologique de l'existence du bâtiment. Les couches physiques sont des preuves factuelles des différentes étapes historiques qu'a connues un édifice. Ces dernières sont mesurables. À l'inverse, les couches sensorielles et spirituelles sont plus difficiles à extraire sans une approche sensible, car les témoignages vivants ne sont pas toujours possibles. À partir du moment où l'on décrit plusieurs couches, nous parlons de strates.

STRATE :

Nom féminin.

« Une des couches d'un ensemble constitué par la superposition d'objets, de choses, ayant une certaine homogénéité, des caractères distincts, ou séparée des autres par une lacune.

¹¹ Voir glossaire ; *Sauvegarde*.

¹² Voir glossaire ; *Conservation*.

¹³ Voir glossaire ; *Restauration*.

¹⁴ « Couche » dans CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, 2012. [Consultée le 09 janvier 2022]. <https://www.cnrtl.fr/definition/couche>

GÉOL. Chacune des couches d'épaisseur variable d'un terrain, en particulier sédimentaire, qu'on peut distinguer par des caractères spécifiques, des couches qui la précèdent ou lui succèdent. »¹⁵ CNRTL, 2012.

HÉRITAGE :

Nom masculin.

« Action d'hériter [Devenir propriétaire, possesseur (de quelque chose); recevoir (quelque chose) par droit de succession, par héritage.]. »¹⁶ CNRTL, 2012.

HISTOIRE :

Nom féminin.

« Recherche, connaissance, reconstruction du passé de l'humanité sous son aspect général ou sous des aspects particuliers, selon le lieu, l'époque, le point de vue choisi ; ensemble des faits, déroulement de ce passé. Évolution de l'humanité à travers son passé, son présent, son avenir. »¹⁷ CNRTL, 2012.

« Dès la fin du XVIII^e siècle, "histoire" désigne une discipline dont le savoir, toujours mieux accumulé et conservé, lui prête les apparences de la mémoire vivante dans le temps même où elle la supplante et en émousse les pouvoirs. Cependant, "l'histoire ne se constitue que si on la regarde, et pour la regarder, il faut en être exclu [Parallèle des anciens et des modernes, 1^{er} dialogue t.I, p.63 sq., Paris, 1688]" : la formule dit en abyme la différence et le rôle inverse du monument, chargé par sa présence d'objet métaphorique de rappeler à la vie un passé privilégié et d'y réimmerger ceux qui le regardent. »¹⁸ François Choay, *L'allégorie du Patrimoine*, 1992.

¹⁵ « Strate » dans CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, 2012. [Consultée le 09 janvier 2022]. <https://www.cnrtl.fr/definition/strate>

¹⁶ « Héritage » dans CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, 2012. [Consultée le 02 janvier 2022]. <https://www.cnrtl.fr/definition/h%C3%A9ritage> et « Hériter » dans CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, 2012. [Consultée le 02 janvier 2022]. <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/h%C3%A9riter>

¹⁷ « Histoire » dans CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, 2012. [Consultée le 02 janvier 2022]. <https://www.cnrtl.fr/definition/histoire>

¹⁸ Françoise Choay. *L'allégorie du Patrimoine*. Paris : Editions du Seuil, 1992, p.17-18.

« [...] l'histoire comme le lieu de l'objectivité absolue, de la non-implication du sujet historique, de la simple transcription de ce qui a été au plan purement factuel. »¹⁹ François Dosse explique Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, 1950.

« Au contraire, l'histoire est à re-créer et l'historien est le médiateur, le passeur de cette re-création. »²⁰ François Dosse explique Stéphane Mosès, *L'ange de l'histoire*, 1992.

« designing in "future anterior", both old and new, both traditional and experimental, with the full awareness that history is a construction with a contemporary purpose. »²¹ Nikolaus Hirsch, 2016.

L'histoire est une science qui ne cesse de s'agrandir, de se conformer à la réalité et de devenir chronologiquement plus proche du présent. Cette science se dit des plus objectives, malgré certains éléments imprécis qui doivent être rectifiés à la suite de l'évolution de notre société.

L'histoire permet de faire abstraction des événements et d'isoler par la pensée le passé des dimensions vécues. Elle se base sur une analyse de critères critiques, conceptuels et factuels. Grâce à ces caractères, l'histoire s'inscrit dans une temporalité qui lui est précise et fixe. Ainsi, comme le cite François Dosse, historien et épistémologue français, dans *Entre histoire et mémoire : une histoire sociale de la mémoire*, "L'histoire se trouve donc reléguée à une temporalité purement extérieure, un temps du dehors, simple coquille vide et pur réceptacle du vécu existentiel."²² Elle cumule ainsi le matériel, les objets, et l'immatériel, les récits, pour leur donner un tracé futur sûr.²³

¹⁹ Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Paris, PUF, 1950, Paris, Albin Michel, 1994 ; expliquée par François Dosse. « Entre histoire et mémoire : une histoire sociale de la mémoire. » dans *Raison présente*, n.128, 4^e trimestre 1998, p.7.

²⁰ Stéphane Mosès, *L'ange de l'histoire*, Paris, seuil, 1992 ; expliquée par François Dosse. « Entre histoire et mémoire : une histoire sociale de la mémoire. » dans *Raison présente*, n.128, 4^e trimestre 1998, p.12.

²¹ Nikolaus Hirsch cité par Jorge Otero-Pailos, Ed. *Experimental Preservation*, Zürich: Lars Müller Publishers, 2016.

²² François Dosse. « Entre histoire et mémoire : une histoire sociale de la mémoire. » dans *Raison présente*, n.128, 4^e trimestre 1998, p.6.

²³ Définition élaborée dans l'énoncé théorique à la page 079.

HISTORICISME / HISTORICISTE :

Nom masculin.

« Doctrine selon laquelle la connaissance historique permet d'expliquer la totalité ou certains aspects du devenir humain. »²⁴ CNRTL, 2012.

« [...] l'historicisme la transposition d'un modèle emprunté à la causalité mécanique dans lequel la cause d'un effet est recherchée dans la position d'antériorité immédiate sur la chaîne temporelle. »²⁵ François Dosse explique Walter Benjamin.

MÉMOIRE :

Nom féminin.

« Faculté comparable à un champ mental dans lequel les souvenirs, proches ou lointains, sont enregistrés, conservés et restitués. »²⁶ CNRTL, 2012.

« [...] la mémoire est entièrement du côté du vécu, alors que les événements historiques ne jouent pas un autre rôle que les divisions du temps marquées sur un horloge, ou déterminées par le calendrier. »²⁷ Maurice Halbwachs, *Les cadres sociaux de la mémoire*, 1994.

« Dans le développement continu de la mémoire collective, il n'y a pas de lignes de séparation nettement tracées, comme dans l'histoire. »²⁸ Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, 1950.

²⁴ « Historicisme » dans CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, 2012. [Consultée le 09 janvier 2022]. <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/HISTORICISME>

²⁵ Stéphane Mosès, *L'ange de l'histoire*, Paris, seuil, 1992 ; expliquée par François Dosse. « Entre histoire et mémoire : une histoire sociale de la mémoire. » dans *Raison présente*, n.128, 4^e trimestre 1998, p.12.

²⁶ « Mémoire » dans CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, 2012. [Consultée le 09 janvier 2022]. <https://www.cnrtl.fr/definition/m%C3%A9moire>

²⁷ Maurice Halbwachs, *Les Cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Alcan, 1925, Paris, Albin Michel, 1994 ; citée par François Dosse. « Entre histoire et mémoire : une histoire sociale de la mémoire. » dans *Raison présente*, n.128, 4^e trimestre 1998, p.6.

²⁸ Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Paris, PUF, 1950, Paris, Albin Michel, 1994 ; citée par François Dosse. « Entre histoire et mémoire : une histoire sociale de la mémoire. » dans *Raison présente*, n.128, 4^e trimestre 1998, p.6.

La mémoire est le véhicule de « tout ce qui fluctue, le concret, le vécu, le multiple, le sacré, l'image [et] l'affect [...] »²⁹. Nous pouvons ainsi dire que la mémoire travaille en harmonie avec l'évolution, qu'elle se mute et se transforme, qu'elle ne peut exister sans le ressenti et le corps. La mémoire est vivante. Ce sont les yeux des observateurs qui la créent et qui la possèdent individuellement ou en collectif. Ainsi, contrairement à l'histoire, la mémoire est éphémère.³⁰ La dimension passagère de la mémoire lui confère à la fois sa force, mais aussi sa défaillance.³¹

MÉMOIRE ARTIFICIELLE :

Nom composé.

« Mémoire fondée sur des méthodes mnémotechniques, permettant de retenir un grand nombre d'informations. »³² *ENCYCLOPÉDIE.FR*, 2022.

« La mémoire artificielle, en somme, appelle un paysage lui-même relativement artificiel. »³³ Sébastien Marot, *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*, 2010.

« La deuxième cause réside dans le développement, le perfectionnement et la diffusion des mémoires artificielles. Platon fit de l'écriture leur paradigme vénérable. L'hégémonie mémorielle du monument n'a cependant pas été menacée avant que l'imprimerie n'apporte à l'écriture une puissance en la matière sans précédent. » Françoise Choay, *L'allégorie du Patrimoine*, 1992.

On entend par l'idée de mémoire artificielle les éléments physiques tels que l'écriture, les films, les photos, etc. qui peuvent contenir des récits du passé.

29 François Dosse. « Entre histoire et mémoire : une histoire sociale de la mémoire. » dans *Raison présente*, n.128, 4^e trimestre 1998, p.6.

30 *Ibid.* p.7.

31 Définition élaborée dans l'énoncé théorique à la page 079.

32 « Mémoire artificielle » dans *ENCYCLOPÉDIE.FR*, 2022. [Consultée le 09 janvier 2022]. https://www.encyclopedie.fr/definition/m%C3%A9moire_artificielle

33 Sébastien Marot. *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*, Paris : Éditions de la Villette, 2010, p.22.

MONUMENT :

Nom masculin.

« Ouvrage d'architecture ou de sculpture édifié pour transmettre à la postérité le souvenir d'une personne ou d'un événement. Édifice imposant par sa taille et remarquable par son intérêt historique ou esthétique, par sa valeur religieuse ou symbolique. »³⁴ *CNRTL*, 2012.

« En français, le sens originel du terme est celui du latin *monumentum*, lui-même dérivé de *monere* (avertir, rappeler), ce qui interpelle la mémoire. [...] En ce sens premier, on appellera monument tout artefact édifié par une communauté d'individus pour se remémorer ou faire remémorer à d'autre génération des personnes, des événements, des sacrifices, des rites ou des croyances. La spécificité du monument tient alors précisément à son mode d'action sur la mémoire. »³⁵ Françoise Choay, 1992.

« Au plaisir dispensé par la beauté de l'édifice a succédé l'émerveillement ou l'étonnement que provoquent le tour de force technique et une version moderne du colossal, dans lequel Hegel avait vu le commencement de l'art chez les peuples de la Haute Antiquité orientale. Dorénavant, le monument s'impose à l'attention sans arrière-fond, interpelle au présent, troquant son ancien statut de signe pour celui de signal. »³⁶ Françoise Choay, 1992.

« Au sens le plus ancien, le plus originel, on entend par monument une oeuvre de la main humaine, érigée dans le but précis de garder présent et vivant le souvenir de faits ou de destins humains singuliers (ou bien encore d'ensembles de faits ou de destins) dans la conscience des générations ultérieures. Le monument peut être ou bien artistique ou bien écrit selon qu'il présente l'évènement à immortaliser avec les seuls moyens d'expression des arts plastiques ou à l'aide d'une inscription. [...] L'édification et l'entretien de tels monuments "intentionnels", dont

34 « Monument » dans *CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, 2012. [Consultée le 09 janvier 2022]. <https://www.cnrtl.fr/definition/monument>

35 Françoise Choay. *L'allégorie du Patrimoine*. Paris : Editions du Seuil, 1992, p.15.

36 Françoise Choay. *L'allégorie du Patrimoine*. Paris : Editions du Seuil, 1992, p.16-17.

on retrouve des traces jusque dans les plus anciennes époques connues de la civilisation humaine, n'ont aujourd'hui rien moins que cessé. »³⁷ Alois Riegl, 1903.

« Et de même que tous les monuments intentionnels sans exception font partie des monuments historiques non intentionnels, de même tous les monuments historiques sont inclus dans les monuments d'ancienneté. »³⁸ Alois Riegl, 1903.

MONUMENT HISTORIQUE :

Nom composé.

« Les monuments historiques ne constituent plus qu'une part d'un héritage qui ne cesse de s'accroître par l'annexion de nouveaux types de biens et par l'élargissement du cadre chronologique et des aires géographiques à l'intérieur desquels ces biens s'inscrivent. »³⁹ Françoise Choay, 1992.

« D'après la définition usuelle, on appelle œuvres d'art toutes les œuvres humaines tangibles, visibles, ou audibles qui présentent une valeur artistique ; et monuments historiques toutes celles qui sont dotées d'une valeur historique. »⁴⁰ Alois Riegl, 1903.

« Les monuments historiques sont "non intentionnels"; mais d'emblée il est clair que tous les monuments intentionnels peuvent simultanément faire partie de la catégorie des monuments non-intentionnels, dont ils ne représentent qu'une petite fraction. [...] la qualification de "monuments" que nous avons malgré cela l'habitude de donner à ces œuvres ne peut être employée dans un sens objectif, mais seulement subjectif : les œuvres ne deviennent pas des "monuments" par l'effet d'une intention qui se trouverait au principe de leur création ; ce sont nous, les sujets modernes, qui leur attribuons cette dimension. »⁴¹ Alois Riegl, 1903.

37 Alois Riegl. *Le culte moderne des monuments*, Paris : Éditions Allia, 2016, p.9.

38 *Ibid.*, p.23.

39 Françoise Choay. *Op. Cit.*, p.10.

40 Alois Riegl. *Op. Cit.*, p.10.

41 *Ibid.*, p.18-19.

Les monuments historiques sont un héritage. Celui-ci ne cesse de s'accroître à cause de l'extension chronologique de l'histoire vers le temps présent.

MUTATION :

Nom féminin.

« Changement radical et profond. Changement économique et social brusque et spectaculaire, qui entraîne une modification profonde des structures. ÉTYMOL. Changement, inconstance, transformation. »⁴² *CNRTL*, 2012.

« Ainsi stimulé, l'architecte devient "l'auteur" d'un nouveau scénario où la mutation peut aussi prendre figure de transgression. Une démarche qui évoquerait, toutes proportions gardées, celle de l'artiste. »⁴³ Francis Rambert, *Un bâtiment, combien de vies ?* 2015.

Le mot mutation semble plus légitime à être utilisé dans le domaine de la sauvegarde que celui de transformation. Autrement dit, la transformation, de par sa définition, sous-entend de changer totalement de caractère et de forme, de se morpher dans un autre état. Cependant, des changements apportés avec respect à un objet architectural ne devraient pas le métamorphoser en un autre bâtiment. La mot mutation sous-entend aussi un changement. Néanmoins, il traduit un changement qui apporte une modification, une évolution d'un état vers un autre, mais sous forme de déplacement et non de métamorphose complète. L'objet reste similaire sans pour autant posséder les mêmes caractéristiques.

Nous pourrions utiliser l'image du serpent comme métaphore afin d'illustrer le changement apporté à un bâtiment lors d'un projet

42 « Mutation » dans *CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, 2012. [Consultée le 09 janvier 2022]. <https://www.cnrtl.fr/definition/mutation>

43 Francis Rambert, « La pérennité à l'aune du provisoire », *Un bâtiment, combien de vies ? La transformation comme acte de création*. Paris : Cité de l'architecture & du patrimoine, 2015, p.11.

de sauvegarde. Lorsque le serpent mue, il change d'apparence, mais sans changer d'identité. Une modification respectueuse dans l'existant se fait de façon similaire si le but de l'œuvre n'est pas la défiguration.

PATRIMOINE :

Nom masculin.

« Ensemble des biens hérités des ascendants ou réunis et conservés pour être transmis aux descendants. Ensemble des biens, des droits hérités du père. »⁴⁴ CNRTL, 2012.

« Le patrimoine, c'est ce qui est disponible. »⁴⁵ Marc Barani, *Patrimoines : héritage/hérésie*, 2012.

« Patrimoine [“Bien d'héritage qui descend suivant les lois, des pères et des mères aux enfants », Dictionnaire de la langue française de É. Littré]. Ce beau et très ancien mot était, à l'origine, lié aux structures familiales, économiques et juridiques d'une société stable, enracinée dans l'espace et le temps. Requalifié par divers adjectifs (générique, naturel, historique...) qui en ont fait un concept « nomade », il poursuit aujourd'hui une carrière autre et retentissante. »⁴⁶ Françoise Choay, 1992.

« Le culte aujourd'hui au patrimoine historique appelle donc mieux que l'habituel constat de satisfaction. Il est le révélateur, négligé et néanmoins éclatant, d'un état de société et des questions qui l'habitent. »⁴⁷ Françoise Choay, 1992.

« [...] on ne veut plus du passé [du patrimoine historique des villes] comme aiguillon ni d'une histoire de référence - seulement un tourisme de la mémoire et des fiertés patrimoniales. »⁴⁸ Régis Debray, 2019.

44 « Patrimoine » dans CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, 2012. [Consultée le 28 décembre 2021]. <https://www.cnrtl.fr/definition/patrimoine>

45 Marc Barani, Commissaire de la biennale Agora à Bordeaux, 2012, *Patrimoine : héritage/hérésie* citée par Francis Rambert, « La pérennité à l'aune du provisoire », *Un bâtiment, combien de vies ? La transformation comme acte de création*. Paris : Cité de l'architecture & du patrimoine, 2015, p.18.

46 Françoise Choay. *L'allégorie du Patrimoine*. Paris : Editions du Seuil, 1992, p.9.

47 *Ibid.*, p.9-10.

48 Régis Debray. *Le siècle vert : un changement de civilisation*. Paris : Gallimard, 2019, p.23.

Notre patrimoine bâti est un héritage qui ne cesse de s'accroître et, par conséquent, d'annexer de nouvelles catégories de bâtiments.

PHÉNOMÉNOLOGIE :

Nom féminin.

« Observation et description des phénomènes et de leurs modes d'apparition, considéré indépendamment de tout jugement de valeur. Méthode qui propose un retour aux choses mêmes, à leur signification, en s'en tenant non aux mots, mais aux actes où se dévoile leur présence. »⁴⁹ CNRTL, 2012.

« [...] “phenomenology of architecture”, that is, a theory which understands architecture in concrete, existential terms. The conquest of the existential dimension is in fact the main purpose of the present book. After decades of abstract, “scientific” theory, it is urgent that we return to a qualitative, phenomenological understanding of architecture. »⁵⁰ Christian Norberg-Schulz, *Genius Loci: Towards a phenomenology of architecture*, 1979.

« Our everyday life world consists of concrete “phenomena”. It consists of people, of animals, of flowers, trees and forests, of stone, earth, wood and water, of towns, streets and houses, doors, windows and furniture. And it consists of sun, moon and stars, of drifting clouds, of night and day and changing seasons. But it also comprises more intangible phenomena such as feelings. This is what is “given”, this is the “content” of our existence. »⁵¹ Christian Norberg-Schulz, *Genius Loci: Towards a phenomenology of architecture*, 1979.

La phénoménologie architecturale est le courant de pensée qui est directement lié à notre expérience sensible d'un bâtiment, c'est-à-dire à un ressenti métaphysique. L'expérience des couches métaphysiques d'un

49 « Phénoménologie » dans CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, 2012. [Consultée le 09 janvier 2022]. <https://www.cnrtl.fr/definition/ph%C3%A9nom%C3%A9nologie>

50 Christian Norberg-Schulz. *Genius Loci: Towards a Phenomenology of Architecture*. London: Academy Editions, 1980, p.5.

51 Christian Norberg-Schulz. *Genius Loci: Towards a Phenomenology of Architecture*. London: Academy Editions, 1980, p.6.

site, qui surpassent donc les caractéristiques physiques qu'on peut aisément décrire, livre la symbolique et le ressenti des atmosphères qui le composent. Chaque usager exprime un sentiment qui naît de sa perception personnelle,⁵² influencée néanmoins par l'imaginaire collectif. L'essence de la phénoménologie de l'architecture est de considérer un bâtiment comme un lieu.⁵³

PROJET DE DESIGN :

Nom composé et anglicisme. *TRAD.* Projet de conception.

« Action de concevoir. [Former le concept, l'idée générale ou non d'un objet et se représenter un objet par la pensée.] »⁵⁴ CNRTL, 2012.

« The increasing interdependence of the fields of architecture and preservation introduces possibilities for more collaborative, political agency and a relational design process. Collaboration among architects, preservationists, and urban planners have the potential to shift conceptions of both design authorship and architectural form. »⁵⁵ Bryony Roberts, *Tabula Plena: Forms of Urban Preservation*, 2016.

« As a result, architects and preservationists both participate in a different form of design, producing architecture in response to political, economical, and aesthetic valuations of a site. They step into the *tabula plena* game board mid-play, responding to the decisions of their collaborators and those who have acted before. This interactive process also challenges expectations for architectural form. Through processes of enhancing, extending, or erasing, architects and preservationists generate architectural forms that emerge directly from existing structures and are sometimes only partially visible. »⁵⁶ Bryony Roberts, *Tabula Plena: Forms of Urban Preservation*, 2016.

52 Voir le Glossaire ; *phénoménologie*.

53 Définition élaborée dans l'énoncé théorique à la page X.

54 « Conception » dans CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, 2012. [Consultée le 09 janvier 2022]. <https://www.cnrtl.fr/definition/conception>

55 Bryony Roberts. *Tabula Plena - Form of Urban Preservation*. Zurich: Lars Müller Publishers, 2016, p.13.

56 *Ibid.*, p.14.

Le projet de design et le projet de sauvegarde ne devraient pas être vus comme deux entités séparées : les deux se complètent et doivent être entrepris en même temps. L'un n'empêche pas l'autre.

RÉHABILITATION :

Nom féminin.

« [M]odification of a resource to contemporary functional standards which may involve adaptation for new use. »⁵⁷ ICOMOS Appleton Charter, 1989.

« Rehabilitation acknowledges the need to alter or add to a historic property to meet continuing or changing uses while retaining the property's historic character. »⁵⁸ U.S. Secretary of the Interior, 1995.

« Rehabilitation acknowledges the need to alter or add to a historic property to meet continuing or changing uses while retaining the property's historic character. »⁵⁹ U.S. Department of the Interior, 2016.

« Interventions sur un bien immobilier afin de lui restituer une fonctionnalité antérieure présumée, de l'adapter à une fonction différente ou à des normes de confort, de sécurité et d'accès

Note 1 il convient de fonder la réhabilitation sur des preuves évaluées, en prenant en compte l'intérêt patrimonial.

Note 2 en général, la réhabilitation n'est pas une activité de conservation-restauration, mais peut impliquer des actions de conserva-

57 « Appleton Charter for the Protection and Enhancement of the Built Environment, » ICOMOS Canada, 1983, p. 3. citée par Liliane Wong. *Adaptive Reuse - Extending the Life of Buildings*. Basel: Birkhäuser, 2017, p.21

58 Kay Weeks and Anne Grimmer, *The Secretary of the Interior's Standards for the Treatment of Historic Properties with Guidelines for Preserving, Rehabilitating, Restoring and Reconstructing Historic Building* (Washington, DC: US Dept of the Interior, 1995), p. 61; citée par Liliane Wong. *Adaptive Reuse - Extending the Life of Buildings*. Basel: Birkhäuser, 2017, p.22.

59 U.S. Department of the Interior, 2016. <http://www.nps.gov/tpts/standards/four-treatments.htm> (accessed March 6, 2016). citée par Liliane Wong. *Adaptive Reuse - Extending the Life of Buildings*. Basel : Birkhäuser, 2017, p.22.

tion-restauration. »⁶⁰ Ministère de la Culture de France, *Lexique des principaux termes utilisés en conservation-restauration*, 2020.

RESSOURCE :

Nom féminin.

« Moyen permettant de se tirer d'embarras ou d'améliorer une situation difficile. Moyens pécuniaires dont dispose une personne pour assurer son existence. Moyens matériels dont dispose un pays, une région, une collectivité. »⁶¹ CNRTL, 2012.

Une ressource est un moyen matériel ou immatériel qui se quantifie comme une matière première. C'est la base sur laquelle on peut appliquer une mutation et, par conséquent, nourrir une nouvelle idée ou créer un nouvel objet.

RESTAURATION :

Nom féminin.

« Action de remettre en bon état une chose dégradée ; résultat de cette action. »⁶² CNRTL, 2012.

« Le mot et la chose sont modernes. Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné. Ce n'est qu'à dater du second quart de notre siècle qu'on a prétendu restaurer des édifices d'un autre âge, et nous ne sachions pas qu'on ait défini nettement la restauration architectonique. Peut-être est-il opportun de se rendre un compte exact de ce qu'on entend ou de ce qu'on doit entendre par une restauration, car il semble que des

60 Ministère de la culture de France, *Lexique des principaux termes utilisés en conservation-restauration*. [Consultée le 28 décembre 2021]. https://www.culture.gouv.fr/content/download/212545/file/LEXIQUE_guide_pratique_marches_publics_2020.pdf?inLanguage=fr-FR

61 « Ressource » dans CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, 2012. [Consultée le 02 janvier 2022]. <https://www.cnrtl.fr/definition/Ressource>

62 « Restauration » dans CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, 2012. [Consultée le 28 décembre 2021]. <https://www.cnrtl.fr/definition/Restauration>

équivoques nombreuses se sont glissées sur le sens que l'on attache ou que l'on doit attacher à cette opération. »⁶³ Eugène Emmanuel Viollet-Le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture*, 1866.

« [A] strange and most fateful idea, which by its very name implies that it is possible to strip from a building this, that, and the other part of its history — of its life that is — and then to stay the hand at some arbitrary point, and leave it still historical, living, and even as it once was. »⁶⁴ William Morris, 1877.

« Restoration is generally understood as any kind of intervention that permits a product of human activity to recover its function ... Restoration is the methodological moment in which the work of art is appreciated in its material form and in its historical and aesthetic duality, with a view to transmitting it to the future. »⁶⁵ Cesare Brandi, 1963.

« Restoration means finishing an incomplete structure. »⁶⁶ Georg Giebeler, 2009.

La restauration est généralement décrite comme étant l'action de rapporter un objet ou une architecture à un état inscrit dans un moment de l'histoire. Cette intervention a pour rôle celui d'enlever tous éléments qui pourraient tourmenter la pérennité historique de l'objet.

Dans cet énoncé, la restauration prend une autre définition : restaurer sert à redonner à un lieu un état viable, c'est-à-dire rapporter un objet à un état du bon vivre et réduire

63 Eugène-Emmanuel Viollet-Le-Duc. *Dictionnaire Raisonné de l'architecture Française*, Tome VIII, 1866. [Consulté le 21 Déc. 2021]. <https://www.gutenberg.org/files/30788/30788-h/30788-h.htm>

64 Liliane Wong. *Adaptive Reuse - Extending the Life of Buildings*. Basel: Birkhäuser, 2017, p.24.

65 Cesare Brandi, "Theory of Restoration, I," in Nicholas Price, M. Kirby Talley, Jr., and Alessandra Melucco Vacarro, eds., *Historical and Philosophical Issues in the Conservation of Cultural Heritage* (Los Angeles: The Getty Conservation Institute, 1996), p. 230-231. citée par Liliane Wong. *Adaptive Reuse - Extending the Life of Buildings*. Basel: Birkhäuser, 2017, p.24.

66 Georg Giebeler, Rainer Fisch, Harald Krause, Florian Musso, Karl-Heinz Petzinka and Alexander Rudolph, *Refurbishment Manual. Maintenance Conversions Extensions* (Basel: Birkhäuser), p. 11. citée par Liliane Wong. *Adaptive Reuse - Extending the Life of Buildings*. Basel: Birkhäuser, 2017, p.24.

au maximum le niveau de dégradation du lieu. Cette action doit être menée avec un respect total envers les mémoires du lieu et les couches physiques et métaphysiques de l'objet architectural. Ces strates auront été choisies et hiérarchisées pour permettre la continuité et l'évolution de l'essence de l'objet dans le futur.

SAUVEGARDE (PRESERVATION EN ANGLAIS) :

Nom féminin. Synonyme du mot *Préservation* vient du verbe *Préserver*. Traduction la plus directe du mot *Preservation* en anglais.

« Garantie, protection accordée, assurée par une autorité, une institution. Conservation, maintien d'une chose contre toute atteinte. »⁶⁷ CNRTL, 2012.

« Action ou moyen de préserver [Mettre quelque chose à l'abri d'une (cause d') altération ; soustraire quelque chose à la destruction, à l'oubli.] quelque chose/quelqu'un, de se préserver ; résultat de cette action. »⁶⁸ CNRTL, 2012.

« The act, process, or result of preserving something: such as: the activity or process of keeping something valued alive, intact, or free from damage or decay. »⁶⁹ Merriam-Webster, 2021.

« The word preservation is not less problematic. It has come to be associated with a sort of deference to the past over the needs of the present that subjugates contemporary actions, normalizes it, confines it to move legally regulated by the governmental powers that be, and stands in the way of anything new, thwarting any alternative to the status

67 « Sauvegarde » dans CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, 2012. [Consultée le 28 décembre 2021]. <https://www.cnrtl.fr/definition/sauvegarde>

68 « Préservation » dans CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, 2012. [Consultée le 28 décembre 2021]. <https://www.cnrtl.fr/definition/pr%C3%A9server> et « Préserver » dans CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, 2012. [Consultée le 28 décembre 2021]. <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/pr%C3%A9server>

69 « Preservation » dans Merriam-Webster, 2022. [Consultée le 28 décembre 2021]. <https://www.merriam-webster.com/dictionary/preservation>

quo from emerging. »⁷⁰ Jorge Otero-Pailos, *Experimental Preservation*, 2016.

« Experimental preservationists put pressure on this traditional identity of preservation with the governmental protection of cultural objects and on preservation with the largely unquestioned narrative that government preservation bureaucracies always act in the interest of the common good. »⁷¹ Jorge Otero-Pailos, *Experimental Preservation*, 2016.

«If preservation is overtaking us, as he put it, then it is doing so by accelerating right through the very heart of the architecture, at once perforating our discipline and pulling it forward. This has released a kaleidoscopic array of opportunities and responsibilities. »⁷² Jorge Otero-Pailos, *Preservation is Overtaking Us*, 2014.

« Preservation is always suspended between life and death - calling on us to get smarter, faster, deeper, longer, sharper, and I would say more tender, Paul always brought to us a sense of tenderness, and a reminder that sharpness and tenderness are not opposites. Combining them might even be the very responsibility of architecture. »⁷³ Jorge Otero-Pailos, in *Preservation is Overtaking Us*, 2014.

« Just like human rights, preservation is now becoming a hot-button issue that enables different political sides to either sound the alarm of preservation or not. »⁷⁴ Rem Koolhaas, *Preservation is Overtaking Us*, 2014.

« In other words, everything we inhabit is potentially susceptible to preservation. [...] We are living in an incredibly exciting and slightly absurd moment, namely that preservation is overtaking us. Maybe we can be the first to actually experience the moment that preservation is no longer a retroactive activity but becomes a prospective activity. »⁷⁵ Rem Koolhaas, *Preservation is Overtaking Us*, 2014.

70 Jorge Otero-Pailos, ed. *Experimental Preservation*, Zürich: Lars Müller Publishers, 2016, p.15.

71 *Ibid.*, p.15.

72 Rem Koolhaas, Mark Wigley, Jordan Carver, and Jorge Otero-Pailos. *Preservation Is Overtaking Us*. GSAPP Transcripts. New York: GSAPP Books, 2014, p.7.

73 Rem Koolhaas, Mark Wigley, Jordan Carver, and Jorge Otero-Pailos. *Preservation Is Overtaking Us*. GSAPP Transcripts. New York: GSAPP Books, 2014, p.7.

74 *Ibid.*, p.13.

75 *Ibid.*, p.15.

La sauvegarde sert avant tout à protéger un objet architectural d'une atteinte à son identité. Cette atteinte à l'identité de l'objet peut être une rénovation inadéquate, un manque de considération pour ses qualités et composantes par la réalisation superficielle d'études des éléments architecturaux, ou une démolition. La sauvegarde est un domaine instauré par des spécialistes. Ainsi, le domaine est très maîtrisé théoriquement et possède de nombreuses chartes cherchant à le promouvoir et à établir des cadres déontologiques. La sauvegarde est également une discipline grandement contrôlée par les organisations au pouvoir. Dans certains cas, il est possible que ces derniers négligent volontairement quelques objets par souci économique ou parce qu'ils ne sont pas représentatifs d'une histoire assez significative selon eux. Les bâtiments en question sont les objets architecturaux que l'on qualifie dans cet énoncé théorique de « banals ».

Tout gardant en mémoire le fait que tout bâtiment est capable de présenter des qualités à conserver, le domaine sauvegarde doit avoir un rôle d'information et de persuasion auprès des gouvernements et autorités, en définissant par elle-même les objets auxquels elle souhaite accorder plus d'importance. Le champ des bâtiments à prendre en compte s'élargit à l'heure de la crise environnementale. En outre, il est important de pérenniser la vie des bâtiments, sans pour autant les figer.

TRANSFORMATION :

Nom féminin. *Transformation* vient du verbe *Transformer*.

« Action de transformer [Donner une autre forme à. Se métamorphoser [Changement de forme, de nature ou de structure si importante que l'être ou la chose qui en est l'objet n'est plus reconnaissable.⁷⁶]. Donner un aspect différent à.] ; résultat de cette action. Change-

76 « Métamorphose » dans CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, 2012. [Consultée le 28 décembre 2021]. <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/m%C3%A9tamorphose>

ment complet de caractère, de manière d'être. »⁷⁷ CNRTL, 2012.

« Transformer les édifices, c'est refuser d'effacer les mémoires qu'ils recèlent. »⁷⁸ Guy Amsellem, Président de la Cité de l'architecture & du patrimoine, 2015.

« La transformation architecturale est l'évolution naturelle de tout édifice »⁷⁹ Philippe Robert, *Transcriptions d'architectures. Architecture & patrimoine : quels enjeux pour demain ?* 2012.

« Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme » Lavoisier

« Modifiant le regard que l'on porte sur le patrimoine, la transformation interroge ainsi le construit, le remet en question. »⁸⁰ Francis Rambert, *Un bâtiment, combien de vies ?* 2015.

« La transformation s' imagine en effet comme un laboratoire d'expérimentations typologiques et programmatiques qui fabriquent les conditions de nouvelles vies pour les bâtiments. »⁸¹ Francis Rambert, *Un bâtiment, combien de vies ?* 2015.

« Transformer parce qu'il y a inadéquation de la demande de l'époque, transformer parce qu'il y a parfois urgence à réinventer un nouvel usage. »⁸² Francis Rambert, *Un bâtiment, combien de vies ?*, 2015.

La transformation est souvent utilisée pour décrire une série d'interventions sur le bâti : la rénovation, le recyclage des bâtiments existants, la réutilisation, la réhabilitation et la

77 « Transformation » dans CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, 2012. [Consultée le 28 décembre 2021]. <https://www.cnrtl.fr/definition/transformation> et « Transformer » dans CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, 2012. [Consultée le 28 décembre 2021]. <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/transformer>

78 Guy Amsellem, « Concilier l'éternel et l'éphémère », *Un bâtiment, combien de vies ? La transformation comme acte de création*. Paris : Cité de l'architecture & du patrimoine, 2015, p.7.

79 Francis Rambert, « La pérennité à l'aune du provisoire », *Un bâtiment, combien de vies ? La transformation comme acte de création*. Paris : Cité de l'architecture & du patrimoine, 2015, p.14.

80 Francis Rambert, « La pérennité à l'aune du provisoire », *Un bâtiment, combien de vies ? La transformation comme acte de création*. Paris : Cité de l'architecture & du patrimoine, 2015, p.11.

81 *Ibid.*, p.14.

82 *Ibid.*

reconversion. Cependant, selon moi, le terme n'est pas justement utilisé. C'est une notion large dans laquelle on place plusieurs définitions qui n'ont pas nécessairement lieu d'être.

La transformation, comme l'entend Lavoisier, est une réorganisation des atomes jusqu'à former un élément différent. Ainsi, quand le mot transformer est utilisé pour expliquer un changement programmatique ou un recyclage de bâtiment, il est juste. Dans le contexte de recyclage, le bâtiment résultant de l'opération n'est physiquement plus le même. Cependant, lorsqu'il est question d'un changement apporté sur un bâtiment, il serait plus juste d'utiliser le mot mutation⁸³.

VALEUR :

Nom féminin.

« Caractère mesurable prêté à un objet en fonction de sa capacité à être échangé ou vendu; prix correspondant à l'estimation faite d'un objet. *Mettre en valeur* : Faire valoir, faire fructifier. Faire valoir, mettre en évidence, à son avantage, en relief une personne, une qualité, un objet. »⁸⁴ CNRTL, 2012.

« [il] renvoie aux valeurs du patrimoine, qu'il s'agit de faire reconnaître. Elle contient aussi la notion de plus-value. Plus-value d'intérêt, d'agrément, de beauté, certes. Mais aussi plus-value d'attractivité, dont il est inutile de souligner les connotations économiques. »⁸⁵ Françoise Choay, *L'allégorie du patrimoine*, 1992.

L'utilisation du mot valeur en architecture de la conservation-restauration est un élément clé dans la détermination des qualités d'un bâtiment et de son évaluation patrimoniale. L'estimation de ces valeurs permet de désigner l'approche à adopter pour la sauvegarde du bâtiment, mais aussi de le fixer à un inven-

83 Voir Glossaire ; *Mutation*.

84 « Valeur » dans CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, 2012. [Consultée le 09 janvier 2022]. <https://www.cnrtl.fr/definition/valeur#:~:text=VALEUR%2C%20subst.-,%C3%A9m.,estimation%20faite%20d'un%20objet>.

85 Françoise Choay. *L'allégorie du Patrimoine*. Paris : Editions du Seuil, 1992. p.164.

taire ou un classement qui lui est adéquat.

Cependant, le mot valeur s'accompagne d'une série de contradictions modernes. Se voulant primordial dans le domaine pour entretenir le respect des caractéristiques patrimoniales, ce terme peut être fortement associé à l'économie.⁸⁶

86 Définition élaborée dans l'énoncé théorique à la page 062.

LE CHOIX DE LA SAUVEGARDE

PARTIE 01



INTRODUCTION

Sans pour autant réutiliser les mots de Christophe Van Gerrewey, « choisir l'architecture »¹ semble difficile et devient au fil du temps une affirmation en crise dans notre époque contemporaine. En raison des décisions, des représentations et des connotations très souvent négatives qu'elle prend, l'architecture apparaît quelquefois complice du système capitaliste en place :

« Pour beaucoup, elle représente l'une des manifestations matérielles les plus visibles des excès scandaleux de la société humaine – plus particulièrement de ses membres mâles, blancs et occidentaux. Elle est coresponsable des mutations climatiques et de la destruction annoncée de notre planète. Plus encore, l'architecture est implicitement complice, ou, tout du moins, suspecte : elle reproduit des mécanismes de pouvoir et n'a besoin, pour exister, que d'un capital et de son approbation. »²

L'architecture de la sauvegarde n'en est pas une exception et en est peut-être même plus coupable.

On peut citer pour illustrer ces propos l'incendie de la cathédrale de Notre-Dame de Paris, dont l'affirmation de sa reconstruction a été annoncée le jour même : le 15 avril 2019. Emmanuel Macron, président de la République française, déclare avec détermination : « Cette cathédrale Notre-Dame, nous la rebâtitons. Tous ensemble. C'est une part de notre destin français. Je m'y engage : dès demain une souscription nationale sera lancée, et bien au-delà de nos frontières. »³. Dans l'intervalle de seulement quelques heures suivant l'incendie, la fondation du patrimoine français ouvre une collecte nationale et reçoit environ 880 millions d'euros, des donations venant de grandes entreprises, des plus riches familles françaises et de particuliers.⁴ Cependant, le président Macron et le peuple français ne furent pas les seuls motivés à sa réédification, mais une communauté internationale entière y prit également part. À l'opposé, nombreux médias ont critiqué l'effort et l'engouement généralisé pour la sauvegarde de cet édifice séculaire embrasé. Les montants amassés sont d'une telle somme qu'on se questionne sur leur caractère excessif. Remis en perspective, ces sommes d'argent exubérantes pourraient être utilisées ou manifestées pour bien d'autres problèmes auxquels font face la France ou notre planète, comme la transition écologique, l'éducation et le système de santé. Les priorités de ses donateurs sont donc à remettre en perspective par rapport à leur niveau d'intérêt envers des problèmes plus urgents.⁵ En définitive, les différents points de vue avancés à propos de ce fait divers, qui a marqué la France en 2019, pourraient être vus comme des

¹ Christophe Van Gerrewey. *Choisir l'architecture - Critique histoire et théorie depuis le XIXe siècle*, Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 2019.

² *Ibid.*, p.12

³ « Cette cathédrale Notre-Dame, nous la rebâtitons », *elysee.fr*. Avril 15, 2019. [Consultée le 29 décembre 2021], <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2019/04/15/incendie-cathedrale-notre-dame-de-paris>.

⁴ « Incendie de Notre-Dame de Paris : le coq de la flèche retrouvé, Emmanuel Macron veut rebâtir l'édifice 'd'ici cinq ans', » *France Bleu*. 15 Avril 2019. [Consultée le 29 décembre 2021], <https://www.francebleu.fr/infos/faits-divers-justice/incendie-en-cours-a-notre-dame-de-paris-1555348510>.

⁵ Hélène Frade, « Dans la presse - Les pierres de Notre-Dame vs. la faim dans le monde ? », *France 24*. 17 Avril, 2019. [Consultée le 29 décembre 2021], <https://www.france24.com/fr/20190417-rev-press-notre-dame-incendie-reconstruction-macron-gilets-jaunes-climat-famine-debat>.

sophismes, un détournement du sujet initial vers une fausse piste. De la façon dont on pourrait projeter cette problématique, les questions que soulèvent la conservation de Notre-Dame de Paris, sur nombre de décisions prises par nos gouvernements, ces critiques multiples sont à garder en mémoire.

Principalement connue comme étant l'entité responsable de la sauvegarde de l'histoire et de la mémoire des bâtiments, des monuments et des monuments historiques de notre société, l'architecture de la conservation-restauration, méthode de la sauvegarde, se retrouve à l'intersection de deux mondes en confrontation : celui de la responsabilité de transmettre aux générations futures notre histoire et notre mémoire, et celui qui met en avant une responsabilité écologique, sociale et culturelle.

C'est pour ces raisons, comme le cite le directeur de la faculté de *Historical Preservation* de Columbia GSAPP Jorge Otero-Pailos dans son livre *Experimental Preservation*, que la signification du mot sauvegarde en elle-même induit une certaine corrélation entre des notions qui paraissent s'exclure et souligne ainsi toute sa complexité.

«The word preservation is not less problematic. It has come to be associated with a sort of deference to the past over the needs of the present that subjugates contemporary actions, normalizes it, confines it to move legally regulated by the governmental powers that be, and stands in the way of anything new, thwarting any alternative to the status quo from emerging.»⁶

De cette façon, ce chapitre sera dédié à la mise en lumière des associations négatives entre la sauvegarde, l'histoire et la politique afin d'élucider les *malaises* de la discipline face aux enjeux de notre ère post-moderne.

SURVOL HISTORIQUE SUR LA SAUVEGARDE ET SON CADRE BÂTI

LES MONUMENTS

L'histoire de la culture de la sauvegarde de nos bâtiments perdure depuis des siècles. En premier lieu, spécifiquement européenne, cette culture émerge en parallèle de la pensée historique occidentale durant le 18^{em} siècle.⁷ La pensée historique occidentale est l'acceptation de l'histoire comme une science pour comprendre nos actions comme être humain.⁸ Pilier à l'origine de la pensée moderne sur la philosophie de l'histoire, cette dernière entraîne avec elle le développement de la discipline de la sauvegarde de nos « monuments » et nos « monuments historiques »⁹. A ce moment, l'histoire remplit le rôle de : « [...] [a] scientific research or inquiry into past actions of human beings for the purpose of human self-knowledge. »¹⁰. Appliqué à l'architecture, la sauvegarde de certains bâtiments/monuments devient donc un moyen de compréhension critique de notre évolution en tant qu'humains et de préservation mémorielle de notre évolution en tant qu'êtres.

Pour bien saisir ce que véhicule la notion de sauvegarde et celle du monument de nos jours, il faut d'abord se pencher sur la façon dont ce concept a été perçu avant même le 18^e siècle. Au cours de l'Antiquité, l'action de sauvegarder prend un tout autre sens : au sens le plus ancien du mot¹¹, elle consiste en le fait de réparer les monuments et d'en maintenir l'état. En effet, cet héritage construit était continuellement confronté à la détérioration climatique, les catastrophes naturelles et la démolition causée par les guerres ou les révolutions. Les réparations engendrées à la suite d'un certain degré de dégradation des monuments n'étaient pas nécessairement définies par préoccupation d'un rapport à leur longévité dans le temps, mais plus en fonction d'un besoin présent et direct. Par ceci, on entend que les dommages étaient soit réparés, soit simplement laissés pour compte si le degré de détérioration était trop élevé, si les ressources manquaient ou si l'entité politique en place décidait de son abandon à la fois physique et métaphysique.¹²

Ainsi, les méthodes et les caractéristiques de « sauvegarde prennent part à l'élaboration du monument en soi et non pas à une intervention rétrospective. Les multiples stades et modifications apportées font partie d'une même étape de design continu. L'essence du monument (matériaux, système structurel et ornemental) est directement liée à la culture. Ceci signifie que les bâtiments évoluent parallèlement à la société et se muent sur de longues

⁷ Jukka Jokilehto. *A History of Architectural Conservation*. London: Routledge, 2011, p.vii

⁸ *Ibid.* p.9

⁹ Voir le Glossaire; *monument* et *monument historique*.

¹⁰ Jukka Jokilehto. *Op. cit.* p.9

¹¹ Voir le Glossaire; *monument*.

¹² Jukka Jokilehto. *Op. cit.* p.2

périodes, jusqu'à leur mort.¹³ Conséquemment, répondant, au sens littéral du mot, l'élaboration d'un monument revient directement à interroger « [s]on rapport avec le temps vécu et avec la mémoire, autrement dit [à] sa fonction philosophique[...] »¹⁴. Dans ce contexte, avant l'invention de l'imprimerie, les seules manières de se souvenir sont au travers de notre patrimoine bâti :

« Peu de gens savent que les Grecs, parmi les nombreux arts qu'ils ont inventés, ont inventé un art de la mémoire qui, comme les autres, fut transmis à Rome d'où il passa dans la tradition européenne. Cet art vise à permettre la mémorisation grâce à une technique de "lieux" et d'"images" impressionnant la mémoire. On le considère d'habitude comme une "mnémotechnique", science qui, aujourd'hui, passe pour une branche relativement secondaire de l'activité humaine. Mais, avant l'invention de l'imprimerie, il était d'une importance capitale d'avoir une mémoire bien exercée; et la manipulation des images connaîtra comme les autres arts ses périodes classique, gothique et Renaissance. »¹⁵

Les monuments construits étaient intentionnellement conçus comme outils de la mémoire. La « sauvegarde » de ceux-ci jouait un rôle primordial avec l'évolution et la survie de la mémoire vivante de ces sociétés historiques. Elles permettaient de compter les récits mythiques et les attitudes de la société, car ces derniers ne pouvaient pas être transmis sur papier.¹⁶

« Au sens le plus ancien, le plus originel, on entend par monument une œuvre de la main humaine, érigée dans le but précis de garder présent et vivant le souvenir de faits ou de destins humains singuliers (ou bien encore d'ensembles de faits ou de destins) dans la conscience des générations ultérieures. »¹⁷

Suivant l'invention de l'imprimerie, la définition de « monument » change graduellement pour ne plus appartenir exclusivement à celle de la mémoire mnémotechnique; l'avènement de la diffusion des idées et des cultes à travers les ouvrages écrits et produits en masse marque la disparition du terme « monument » et le remplace à titre de mémoire artificielle. François Choay, historienne des théories et des formes urbaines et architecturales, citant Victor Hugo en fait l'état comme suit : « [...], la célèbre formule de Victor Hugo "Ceci [l'imprimerie] tuera cela [18]" annonce la mort de l'architecture en tant que support de la mémoire organique. »¹⁹ C'est au cours du 17^e siècle que le mot « monument » trouve une définition originale dans les dictionnaires français et que les raisons pour lesquelles on sauvegarde changent. *Ce terme renvoie à présent au grandiose, à l'exceptionnel, au pouvoir et à l'esthétique²⁰ plutôt qu'à des caractéristiques issues de la mémoire [Malaise de la sauvegarde 1]²¹ : « [...] le rôle de monument, entendu en son sens originel, a progressivement perdu son importance dans la société occidentale et tend à s'effacer [...] »²²*

¹³ Ibid.

¹⁴ Françoise Choay. *L'allégorie du Patrimoine*. Paris: Editions du Seuil, 1992. p.15.

¹⁵ Frances A. Yates. *L'art de la mémoire*. Paris: Gallimard, 1987, p.7.

¹⁶ Françoise Choay. *Op. cit.* p.15.

¹⁷ Aloïs Riegl. *Le culte moderne des monuments*, Paris : Éditions Allia, 2016. p.9.

¹⁸ Titre du deuxième chapitre du livre V de Notre-Dame de Paris cité dans Françoise Choay, éd. *Le patrimoine en questions: anthologie pour un combat*. Paris: Seuil, 2009. p.vi.

¹⁹ Françoise Choay, éd. *Le patrimoine en questions: anthologie pour un combat*. Paris: Seuil, 2009. p.vi.

²⁰ Ibid.

²¹ Malaise de la sauvegarde 1 dans la section *Les malaises de la sauvegarde exposés*.

²² Françoise Choay. *L'allégorie du Patrimoine*. Paris: Editions du Seuil, 1992. p.15.



Jan van der Straet. Représentation d'un atelier d'impression au xvii^e siècle. Gravure. Collection Musée Plantin-Moretus. Wikipédia. [Consultée le 30 décembre 2021]. https://fr.wikipedia.org/wiki/Imprimerie#/media/Fichier:De_uitvinding_van_de_boekdrukunst,_anoniem,_Museum_Plantin-Moretus,_PK_OPB_0186_005.jpg

Cette transformation sémantique du mot « monument » marque une transition, la transition de la sauvegarde comme outil de la mémoire vers l'outil de l'histoire. Le monument, à proprement dit, se retrouve maintenant englouti par le temps et ne sert qu'à des fins de commémoration.²³ Prenant ainsi plusieurs rôles et sens, le monument fait référence à des types d'objets de plus en plus nombreux. Il en résulte le besoin de créer une distinction et une sous-catégorie à l'intérieur même de la définition du mot « monument ». On lui ajoute dès lors le mot historique, « monument historique », pour mieux répondre à l'ensemble du patrimoine bâti présentant des caractéristiques similaires au monument, mais qui nécessiterait éventuellement d'être sauvegardé.²⁴

Par ailleurs, le développement des sciences de l'histoire au 18^e siècle engendre la désignation de certains de nos bâtiments comme étant « monuments historiques » et ils se munissent alors de ce titre. Cette désignation les rend alors intouchables au changement, car ils sont représentants d'un vestige, d'une construction ancienne, ou témoins d'un temps passé. Ainsi, les édifices prennent ce nouvel adjectif par le simple fait d'avoir existé au temps antérieur et non par faute de la mémoire vivante. Aloïs Riegl, théoricien architectural du début de 20^{ème} siècle, éclaircit ce principe comme suit : les monuments historiques sont tous ceux qui sont dotés d'une valeur historique²⁵. C'est-à-dire que contrairement au « monument », le « monument historique » n'est pas intentionnel : il n'avait pas comme vocation première d'être un symbole ou un monument au moment de sa création. Il l'est devenu *a posteriori* par le regard des historiens, des amateurs et des entités au pouvoir.²⁶

Prenant corps grâce à une action rétrospective, cette appellation relève alors d'une part de subjectivité dans le sens où un choix est sollicité à partir d'une liste de bâtiments préexistants. Les qualifications choisies pour la sélection viennent de notre lecture particulière de l'objet. Ainsi, elles ne sont pas « [...] objecti[ves], mais seulement subjecti[ves]: les œuvres ne deviennent pas des “monuments” par l'effet d'une intention qui se trouverait au principe de leur création; ce sont nous, les sujets modernes, qui leur attribuons cette dimension. »²⁷ Par conséquent, il en revient que choisir est un acte qui est incontestablement plus politique. Le bâtiment *devient* « monument historique ». *Devenir* est le terme à retenir ici. Ces derniers sont des disciples et non des souverains de leur propre définition. Au final, ils sont le fruit des décisions et de la sélection des entités gouvernementales ou organisationnelles en place. Ce sont ces organismes qui créent et qui mettent en vigueur les lois et les inventaires nécessaires à la protection de notre patrimoine culturel. Pour la première fois, nous faisons l'acte conscient d'institutionnaliser la sauvegarde de nos monuments à la fois commémorative et historique. Ceci marque l'avènement de la sauvegarde en tant qu'acte politique.

23 Françoise Choay. *L'allégorie du Patrimoine*. Paris: Editions du Seuil, 1992. p.20.

24 Note : Aloïs Riegl crée un ouvrage clé au début du 20^e siècle, *Le culte moderne des monuments*. Cet ouvrage sert à faire la différence fondamentale entre monument et monument historique. Les distinctions mises en évidence dans mon texte viennent de ma lecture de ce livre. Il en aborde extensivement dans son premier chapitre, *Les valeurs de monument et leur évolution historique*.

25 Aloïs Riegl. *Le culte moderne des monuments*, Paris : Éditions Allia, 2016. p.10.

26 Françoise Choay. *Op. cit.* p.22.

27 Aloïs Riegl. *Op. cit.* p.18-19.

En France, c'est dans les années 1790 que l'on commence à créer des recueils et des inventaires. Aubin-Louis Martin, antiquaire-naturaliste français, élabore l'ouvrage « Antiquités nationales ou Recueil de monuments ». Ce livre liste les types de monuments historiques qui présenteraient des caractéristiques importantes à conserver. Il élabore ainsi les premières clés de lecture et de compréhension qui seront prises en compte par les entités décisionnelles.²⁸ Finalement, cet inventaire devient la base pour la première loi de sauvegarde sur les monuments historiques en Europe. Toujours dans l'Hexagone, c'est en 1837 que l'on établit la première *Commission des monuments historiques* et que l'on pose les prémisses sur les caractéristiques des bâtiments qui auront le droit au statut de « monument historique » et donc le droit privilégié d'être conservés. Ceci marque le début d'une nouvelle discipline, la *conservation-restauration* des bâtiments datant de l'Antiquité, les édifices religieux du Moyen-Âge et quelques châteaux.²⁹ L'instance française souligne le début d'un discours politique sur la sauvegarde occidentale moderne.

La période qui s'étend du 18^{ème} siècle au 19^{ème} siècle est vecteur de grands changements envers les considérations modernes. Ces concepts innovants influencent encore le monde d'aujourd'hui. Cette époque, le siècle des Lumières, est témoin d'une progression considérable au niveau des mouvements intellectuels et de notre relation à Dieu, à la raison, à la nature et à l'homme. En conséquence, ces avancées ont d'énormes impacts sur la science, l'histoire, l'héritage culturel, économique et surtout politique.³⁰

Le savoir devient alors une denrée précieuse et quelquefois vulnérable. Cet essor intellectuel est symptomatique d'une société rendue plus politisée, plus consciente et prête à se défendre pour faire valoir ses droits et son bien-être face au pouvoir en place. Cela dit, les pensées de l'époque éveillent ainsi des affirmations beaucoup plus fortes dans l'esprit des citoyens, idées de liberté qui ouvrent la probabilité à un soulèvement. Dès lors, la Révolution française joue un rôle clé dans l'élaboration des mesures de protection édictées plus haut.

La peur de voir s'effacer le savoir et surtout les représentations historiques du pouvoir en place pour ceux en charge ont encouragé la sauvegarde dans le sens d'acte de protection politique. On peut alors constater, comme l'a fait Rem Koolhaas, influent architecte et fondateur de la firme OMA, dans son manifeste sur la sauvegarde, *Preservation Is Overtaking Us*: « [...] the moment in France when the past was basically being prepared for the rubbish dump, the issue of preserving monuments was raised for the first time. »³¹ On comprend en ce sens que la défense est une technique adoptée lorsque l'on remarque que l'on risque de disparaître. Or, nous utilisons nos monuments et bâtiments tels les véhicules de notre expérience, laissant notre trace sur terre. Ceux-ci sont très souvent liés à une représentation très spécifique que ce soit la flamboyance de la royauté, de la force d'un gouvernement ou de la grandeur de l'Église comme représentation de Dieu. Finalement, la sauvegarde moderne répond aux mêmes raisons et s'inscrit pour ainsi dire dans la même visée que lorsqu'on préservait dans l'Antiquité : elle sert

28 Françoise Choay. *L'allégorie du Patrimoine*. Paris: Editions du Seuil, 1992. p.77.

29 *Ibid.* p.10.

30 Jukka Jokilehto. *A History of Architectural Conservation*. London: Routledge, 2011, p.16.

31 Rem Koolhaas and al. *Preservation Is Overtaking Us*. GSAPP Transcripts. New York: GSAPP Books, 2014, p.14

à contrer l'éradication ou la disparition progressive d'une société entière, ou dans ce cas d'un pouvoir en place.³² Ainsi, la sauvegarde de ceux-ci permet au pouvoir en place de justifier et garder leur règne littéralement et figurativement.

Conscients de ce sens associé à la dégradation, il n'est pas surprenant alors que les Communards de la Révolution française, en 1789, se sont pressés de détruire pour faire valoir leur désir de changement social et politique pour un monde plus équitable. Figurativement, la tête tranchée de Marie-Antoinette et de Louis XVI en 1793 est une métaphore de la destruction au même niveau que la destruction de la Bastille en 1789,³³ ou bien de la destruction des statues à l'effigie des rois dans la Cathédrale de Notre-Dame de Paris en 1794.³⁴ Nous cherchons politiquement à nous détacher du pouvoir en place par ces actes de violence. Dans cette situation, la destruction est l'emblème du contre-pouvoir et la sauvegarde celui du pouvoir. *L'acte de conserver devient pour ce dernier une réponse à la peur, la peur de perdre le savoir, notre histoire et le contrôle sur notre société. Pour ces raisons, la relation à l'histoire et à la mémoire n'est pas toujours perçue de la même façon par le gouvernement et par les habitants des villes, ceci créant des divergences d'opinions entre ces deux classes. Cette différence est encore discernable de nos jours [malaise de la sauvegarde 2]³⁵.*

La démonstration qui précède justifie donc que l'architecture de la sauvegarde est un acte politique. Un acte qui remonte au cœur de sa création la plus factuelle et consciente au début du 19^{ème} siècle en France.³⁶ En effet, utilisée dans le but de protéger et de restaurer les monuments historiques, la sauvegarde se présente en concert avec la conservation-restauration qui, inversement et ironiquement, n'est pas réalisable sans la notion de destruction. Or, l'action de laisser à la démolition ou de choisir ce qui est démoli revient aussi à un acte pleinement politique que ce soit pour des raisons historiques d'importance, de caractères exceptionnels, d'authenticité ou d'esthétisme.

« Toutefois, dans la France en révolution, la démarche réactionnelle prend une autre ampleur et une autre signification, politique. Elle ne vise plus seulement la conservation des églises médiévales, mais, dans sa richesse et sa diversité, la totalité du patrimoine national. »³⁷

La restauration de la Colonne de Vendôme entre 1874-1875 à la suite de la prise de pouvoir de la *Commune de Paris* est un exemple de cet acte politique de la sauvegarde particulièrement parlant. La *Commune de Paris*, gouvernement insurrectionnel révolutionnaire, épisode qui fut très bref et pourtant très dense, née dans l'espoir et morte dans le sang, prend possession de la Ville de Paris entre le 18 mars et le 28 mai 1871. Proclamant un gouvernement autonome, libéré du régime de Napoléon III, les Communards (citoyens et dirigeants contestataires du pouvoir en place) instaurent une coalition qui milite pour des réformes avant-gardistes « dans les domaines du droit du travail et de l'éducation ou dans celui du rôle des arts dans l'espace public. »³⁸ Les Communards ne tardent pas à entreprendre de nombreuses actions, parfois symboliques, souvent violentes - des exutoires de la violence collective -, toujours garantes de la frustration des Parisiens par rapport à l'ordre que l'on tentait alors de leur imposer.

³² Jukka Jokilehto. *A History of Architectural Conservation*. London: Routledge, 2011, p.2

³³ *Ibid.* p.69

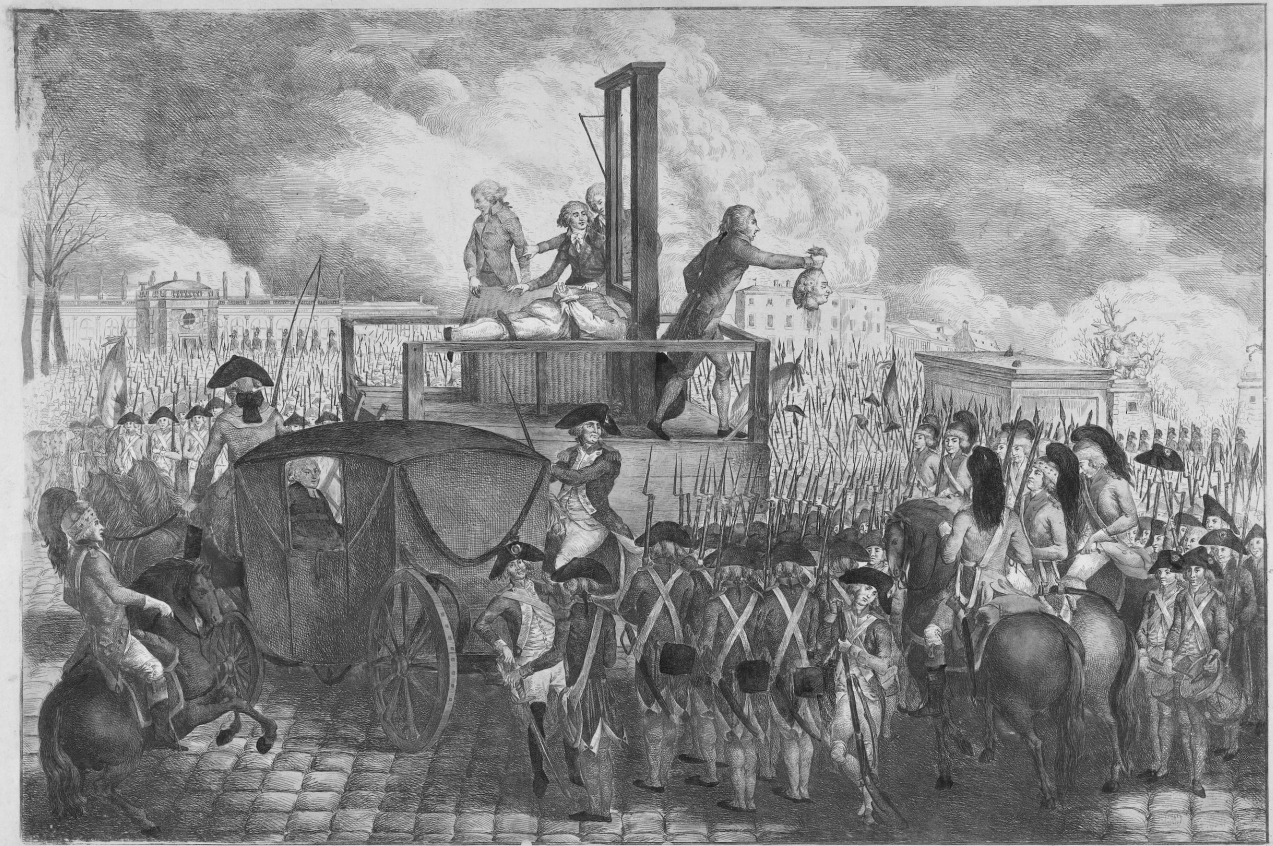
³⁴ *Ibid.* p.70

³⁵ Malaise de la sauvegarde 2 dans la section *Les malaises de la sauvegarde exposés*.

³⁶ Françoise Choay. *L'allégorie du Patrimoine*. Paris: Editions du Seuil, 1992. p.10.

³⁷ *Ibid.* p.78.

³⁸ David Gissen. « La vie radicale d'un paysage ». *Centre Canadien d'Architecture (CCA)*, 19 juin 2014. [Consulté le 02. Jan. 2022]. <https://www.cca.qc.ca/fr/articles/issues/9/architecture-de-linvoication/31954/la-vie-radical-dun-paysage>.



EXECUTION DE LOUIS CAPET XVI^{ème} DU NOM, LE 21. JANVIER 1793.

A dix heures et demie du matin Louis Capet est la tête tranchée sur la Place de la Révolution ci-devant Place de Louis XV, entre le Prévôt et les Champs Élysées. Il est arrivé au lieu de l'exécution dans la voiture de Maire de Paris. Il s'est deshabillé et est monté à l'échafaud avec fermeté et courage. Il a voulu haranguer le Peuple, mais l'exécution des jugemens criminels, après l'ordre du tribunal Supérieur et au bruit des Tambours. En, mis en devoir de subir son jugement, cependant ceux qui étoient près de l'échafaud lui ont entendu prononcer ces paroles. (Citoyens, je pardonne à mes ennemis, je meurs innocent.) Sa tête est tombée, elle a été montrée au peuple, et le cadavre a été porté et inhumé sur le champ dans le cimetière de la Perrière de la Madeleine.

A Paris chez Barrot, Rue St. Jacques au coin de celle des Mathurins, à l'Imprimerie de la Citoyenne.

« [...] la colonne qu'ils qualifient de "monument de barbarie, symbole de la force brute et de la fausse gloire, affirmation du militarisme" et "insulte permanente des vainqueurs aux vaincus". Clamant que la colonne de la place Vendôme représente l'antithèse de la valeur républicaine de "fraternité"[...] »³⁹

« [S]ymbole du pouvoir impérialiste, militaire et bonapartiste en plein cœur de Paris », la Colonne de Vendôme est rapidement vouée à la démolition et est abolie dans les alentours de mai 1871. Cependant, le gouvernement de l'Union nationale reprend successivement le pouvoir et impose des mesures pour rapidement « purger la mémoire collective des événements de la Commune »⁴⁰. De la reconstruction de plusieurs monuments détruits, de la création de nouveaux monuments félicitant la réussite de l'Union nationale à la condamnation des Communards en situation de pouvoir, le gouvernement de nouveau en place décide de reconstruire en 1875 la Colonne de Vendôme comme symbole de puissance et de force⁴¹ au détriment du désir d'émancipation de sa population.

LA CONSERVATION-RESTAURATION⁴²

En somme, restaurer fait partie de ces actions les plus intentionnelles et les plus délibérément politiques possibles pour la sauvegarde de nos monuments (à la fois les monuments et les monuments historiques⁴³). Et, contrairement à ce que l'on pourrait croire aux premiers abords, la discipline de la conservation-restauration ne va pas à l'encontre de l'évolution de nos sociétés en place, mais elle est l'un des fruits de ces temps résolument modernes. Le domaine a grandi en parallèle avec la mutation sémantique du mot monument (que nous avons défini plus tôt) et du basculement de la sauvegarde vers un outil de l'histoire. Ainsi, comme le définit le célèbre architecte du 19^{ème} siècle, Eugène-Emmanuel Viollet-Le-Duc, restaurer consiste en l'élucidation suivante :

« Le mot et la chose sont modernes. Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné. [...] en effet aucune civilisation, aucun peuple, dans les temps écoulés, n'a entendu faire des restaurations comme nous les comprenons aujourd'hui. Les Romains *restituaient*, mais ne *restaurent* pas, et la preuve, c'est que le latin n'a pas de mot qui corresponde à notre mot restauration, suivant la signification qu'on lui donne aujourd'hui. *Instaurare, reficere, renovare*, ne veulent pas dire restaurer, mais rétablir, refaire à neuf. »⁴⁴

Le fait de choisir dans le présent le patrimoine qui est représentatif de nos valeurs dans une époque révolue est intrinsèquement une action qui est constamment en train de se moderniser et de s'accroître [Malaise de la sauvegarde 3]⁴⁵.

³⁹ David Gissen. « La vie radicale d'un paysage ». *Centre Canadien d'Architecture (CCA)*, 19 juin 2014. [Consulté le 02. Jan. 2022.] <https://www.cca.qc.ca/fr/articles/issues/9/architecture-de-linvoication/31954/la-vie-radical-dun-paysage>.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ *Ibid.*

⁴² Voir le Glossaire; *conservation-restauration*.

⁴³ Voir le Glossaire; *monument*. et *monument historique*.

⁴⁴ Eugène-Emmanuel Viollet-Le-Duc, *Dictionnaire Raisoné de l'architecture française*, Tome VIII, 1866. [Consulté le 21 Déc. 2021.] <https://www.gutenberg.org/files/30788/30788-h/30788-h.htm>

⁴⁵ Malaise de la sauvegarde 3 dans la section *Les malaises de la sauvegarde exposés*.



Suivant la Seconde Guerre mondiale, le nombre d'édifices attachés au terme de patrimoine que nous avons connu s'accroît et augmente par un facteur de 10.⁴⁶ Malgré la destruction apportée par la guerre et l'importante quantité de pertes sur le patrimoine historique européen construit, l'essence de ce que l'on sauvegarde reste majoritairement similaire au catalogue établi avant les grands conflits mondiaux. C'est-à-dire que l'on conserve et restaure encore les témoins de l'Antiquité, les édifices religieux du Moyen-Âge et quelques châteaux, mais on inclut cependant au contenu des éléments relevant « de l'archéologie et de l'histoire de l'architecture savante »⁴⁷. De cette façon, petit à petit ce ne sont plus simplement les monuments qui sont sauvegardés, mais un patrimoine historique construit plus vaste.

La notion de patrimoine moderne commence à s'élargir en approchant la seconde moitié du 20^{ème} siècle. Le monde traverse une nouvelle phase évolutive après la Seconde Guerre mondiale, on parle alors d'une civilisation post-industrielle.⁴⁸ Un travail de reconstruction extrême doit prendre place pour rétablir l'Europe qui est en ruine.⁴⁹

La reconstruction de l'après-guerre marque principalement une transition dans la manière dont les pouvoirs en place aperçoivent le patrimoine comme acte politique. D'importants plans de reconstruction prennent place et les gouvernements sont prêts à reconstruire une société plus forte que jamais. Ceci fait pression sur le domaine de la sauvegarde. En dépit de la sauvegarde de certains quartiers urbains dans leur globalité, les bâtiments qui ne sont pas considérés comme remarquables passent au second plan⁵⁰ pour faire place à de nouveaux monuments modernes. Définis par les administrations et autorités en place, les édifices qui sont témoins d'un caractère exceptionnel sont quant à eux conservés et restaurés en tant que symboles des nations.

La tabula rasa des Modernes a mis en péril la revalorisation d'un grand nombre de bâtiments historiques au détriment de la revalorisation urbaine. Une hiérarchie du patrimoine devient prévalente et préoccupe les sociétés de protection qui se sont formées entre les deux guerres⁵¹. Une bataille en faveur de la préservation s'intensifie au cours des années 50 jusqu'aux années 70. Plusieurs exemples historiques, allant trop souvent à l'encontre du patrimoine de la ville, font état de ces décisions entreprises par les autorités en place. Deux historiens français Jean-Pierre Babelon et André Chastel exposent le cas des Halles marchandes centrales de Paris.

« L'un des conflits les plus révélateurs restera sans doute l'étrange et malheureuse bataille de dix ans autour des Halles centrales de Paris. [...] La destruction des six pavillons de Baltard pendant l'été 1970 fut donc une opération du 19^e siècle ; elle était voulue par une autorité qui y voyait la condition pour élever un « monument » du 20^e siècle au plateau Beaubourg. »⁵²

46 Françoise Choay. *L'allégorie du Patrimoine*. Paris: Editions du Seuil, 1992. p.10.

47 *Ibid.*

48 Jean-Pierre Babelon et André Chastel. *La notion de patrimoine*. Paris: L. Levi, 1994, p.88.

49 *Ibid.* p.89.

50 Christophe Van Gerwey. *Choisir l'architecture - Critique histoire et théorie depuis le XIX^e siècle*, Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 2019. p.204.

51 Jean-Pierre Babelon et André Chastel. *La notion de patrimoine*. Paris: L. Levi, 1994, p.94.

52 Jean-Pierre Babelon et André Chastel. *Op. cit.* p.95-96.



Anonyme. *Ruines de l'église Notre-Dame de Dresde en Allemagne, détruite par les bombardements alliés pendant la seconde Guerre Mondiale*. Photographie. Slub Dresden. L'Express. Janvier 1952. [Consultée le 03 Janvier 2022]. https://www.lexpress.fr/actualites/1/culture/monuments-detruits-ou-abimes-faut-il-reconstruire_1716823.html

1931⁵⁸, essayent de « [...] soulever la question des relations entre les monuments anciens et la ville, et de développer à ce sujet des idées et des propositions opposées [...] »⁵⁹. Par la suite, la *Charte de Venise* en 1964⁶⁰ met en scène le cadre déontologique et la recommandation pour la sauvegarde des monuments historiques qu'elle élabore comme suit :

« La notion de monument historique comprend la création architecturale isolée aussi bien que le site urbain ou rural qui porte témoignage d'une civilisation particulière, d'une évolution significative ou d'un événement historique. Elle s'étend non seulement aux grandes créations mais aussi aux œuvres modestes qui ont acquis avec le temps une signification culturelle. »⁶¹

Ainsi, la Charte de Venise sert à exemplifier les monuments historiques à caractère exceptionnel qui permettent de perpétuer l'histoire, ses intentions parfois architecturales, sociales et politiques.⁶² Petit à petit, la définition du mot patrimoine commence à s'élargir. C'est en 1972 lors la *Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel* que l'on inclut à la définition de patrimoine les monuments, ensembles, sites - naturels ou bâtis⁶³ (le patrimoine industriel n'est toujours pas inclus). L'élaboration de ces chartes prend tranquillement de l'ampleur. Des années 70 jusqu'à nos jours, ces chartes continuent d'évoluer jusqu'à inclure maintenant « toutes les formes de l'art de bâtir, savantes et populaires, urbaines et rurales, toutes les catégories d'édifices, publics et privés, somptuaires et utilitaires [...] »⁶⁴. En 2003, l'élaboration de la *Charte de Nizhny Tagil*⁶⁵ affirme la reconnaissance du patrimoine industriel (sites de construction, aires, paysages industriels) en tant que patrimoine en accord avec les méthodes élaborées dans la *Charte de Venise*. Enfin, cette accentuation du patrimoine trouve son point de culminance en 2003, lorsque les formes immatérielles (pratique, représentation, expression, connaissance et savoir-faire) font sujet d'une convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel⁶⁶, l'esprit du lieu. Tout comme les monuments, il est possible de constater que les chartes se voient aussi évoluer et graduellement inclure plus d'éléments patrimoniaux. *Nous assistons à un éclatement de nos formes patrimoniales.*

Plusieurs raisons expliquent ce phénomène d'éclatement. Premièrement, cet agrandissement de notre cadre à sauvegarder est intimement lié à l'*invention du patrimoine urbain*⁶⁷. En s'interrogeant sur ce qu'on doit conserver et sacrifier pour des raisons économiques d'après-guerre, des compromis ont lieu. Cependant, une lecture et une compréhension des liens entre la ville, le site et le monument sont créées. Ces liens deviennent des « articulations valables avec le passé »⁶⁸ : la simple sauvegarde et restauration d'un monument ne suffisent pas pour véhiculer son essence, il faut le comprendre dans son milieu urbain. Ce tissu urbain

58 ICOMOS. « Charte d'Athènes pour la Restauration des Monuments Historiques 1931 ». 1931. <https://www.icomos.org/fr/chartes-et-normes/179-articles-en-francais/ressources/charters-and-standards/425-la-charte-dathenes-pour-la-restauration-des-monuments-historiques-1931>

59 Françoise Choay. *L'allégorie du Patrimoine*. Paris: Editions du Seuil, 1992. p.134.

60 ICOMOS. « Charte de Venise 1964 », 1964. https://www.icomos.org/charters/venice_f.pdf

61 *Ibid.*

62 Bryony Roberts. *Tabula Plena - Form of Urban Preservation*. Zurich : Lars Müller Publishers, 2016, p.13.

63 UNESCO. « Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel 1972 », 16 novembre 1972. <https://whc.unesco.org/archive/convention-fr.pdf>

64 Françoise Choay. *Op. cit.* p.10.

65 ICOMOS. « Charte Nizhny Tagil pour le patrimoine industriel 2003 », Juillet 2003. <https://www.icomos.org/18thapril/2006/nizhny-tagil-charter-f.pdf>

66 UNESCO. « Texte de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel », Octobre 2003. <https://ich.unesco.org/fr/convention>

67 Françoise Choay. *Op. cit.* p.135.

68 Jean-Pierre Babelon et André Chastel. *La notion de patrimoine*. Paris: L. Levi, 1994, p.90.

inclut bien plus que seulement les monuments reconnus par la *Charte de Venise* (voir plus haut, le contenu de cette dernière). Cette prise de conscience est directement liée à l'avancement des études historiques de la ville comme des lieux à la fois juridiques, politiques, religieux, économiques et sociaux. Par conséquent, l'importance de ces objets dans notre patrimoine bâti est relevée⁶⁹ et cette connaissance maintenant acquise stimule l'extension fulgurante des domaines du patrimoine.

Deuxièmement, l'accélération de l'expérience du cadre spatio-temporel est la seconde cause de cet éclatement de la diversité de nos formes patrimoniales. Théorie élaborée par le géographe économiste marxiste britannique David Harvey, *The Time-space compression* est un moyen de se référer à l'accélération historique causée par l'accroissement des flux à la fois économiques (la bourse se fait par des moyens de télécommunication instantanée et non par courrier) et spatiaux (nos moyens de transport privilégient aujourd'hui l'avion passager à l'usage du bateau) causé par le capitalisme.

«[...] capitalism has been characterized by speed-up in the pace of life, while so overcoming spatial barriers [...]. As space appears to shrink to a "global village" of telecommunications and a 'spaceship earth' of economic and ecological interdependencies [...] and as time horizons shorten to the point where the present is all there is (the world of the schizophrenic), so we have to learn how to cope with an overwhelming sense of compression of our spatial and temporal worlds. »⁷⁰

Le capitalisme tend vers la destruction de notre perception du temps passé dans l'espace. Ceci résulte dans une historisation de nous-même et nos biens à un rythme beaucoup plus rapide qu'auparavant. Ainsi, la quantité de bâtiments "historiques" devient de plus en plus importante, car ces derniers entrent dans un cadre spatio-temporel passé beaucoup plus proche du cadre spatio-temporel présent. David Harvey n'est pas le seul à se questionner sur l'impact de l'avancement historique sur notre temps présent. L'architecte Rem Koolhaas fait de même dans son ouvrage *Preservation is Overtaking us*.

«[...] the scale of preservation escalates relentlessly to include entire landscapes, and there is now even a campaign to preserve part of the moon as our most important site. Then, we started looking at the interval or the distance between the present and what was preserved. In 1818, that was 2,000 years. In 1900, it was only 200 years. And now, near the 1960s, it became twenty years. »⁷¹

De cette manière, on se demande s'il y aura un temps, dans un futur proche, où nous allons inventorier un édifice avant même qu'il soit construit⁷².

69 Françoise Choay. *L'allégorie du Patrimoine*. Paris: Editions du Seuil, 1992. p.138.

70 David Harvey. « The time and space of the Enlightenment project », *The condition of postmodernity: an enquiry into the origins of cultural change*. Oxford [England] ; Cambridge [Mass., USA]: Basil Blackwell, 1989, p. 240.

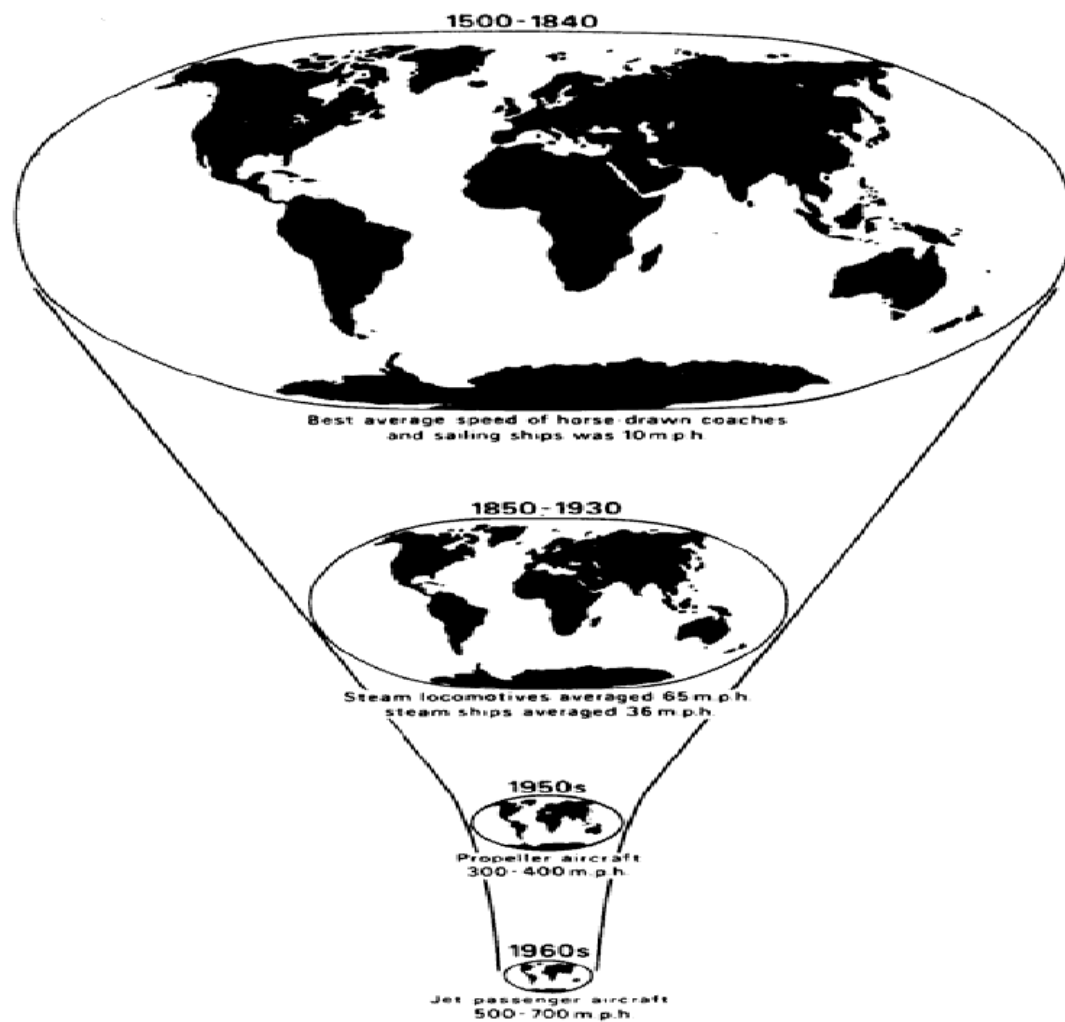
71 Rem Koolhaas and al. *Preservation Is Overtaking Us*. GSAPP Transcripts. New York: GSAPP Books, 2014, p.15.

72 Christophe Van Gerrewey. *Choisir l'architecture - Critique histoire et théorie depuis le XIXe siècle*, Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 2019. p.204.

La sauvegarde est maintenant à la fois fruit des entités politiques cherchant à se valoriser et d'un système économique en place. En effet, elle témoigne de la conscience des dirigeants concernant la représentation de la sauvegarde dans leur société - ils réagissent à la pression et aux recommandations des organismes ayant pour but la reconnaissance du patrimoine - mais elle répond aussi à un désir d'accroissement du système capitaliste. L'inflation patrimoniale se présente sous deux angles.

Premièrement, comme il en avait été fait état dans l'*Allégorie du patrimoine* de Françoise Choay, le « [...] "tourisme culturel" n'a pas encore reçu son nom; il demeure le privilège élitiste d'un milieu social limité, aisé et cultivé [...] »⁷³ Cependant, ceci change très rapidement dans l'ère de la globalisation. L'essor des moyens de transport, la démocratisation du savoir, le développement de la société de loisir et donc, du tourisme culturel de masse sont le point départ de notre "consommation" du patrimoine historique après les années 1960⁷⁴. Cette diffusion de la culture du bâti marque ce que l'on pourrait appeler « industrie »⁷⁵ du patrimoine et de la sauvegarde. Elle fait partie maintenant de la croissance économique de plusieurs nations autant à l'échelle de l'État, des régions que des municipalités. En d'autres mots, on exploite le passé à des fins d'enrichissement⁷⁶. Ainsi, les mesures gouvernementales de protection ne cessent d'encourager une mise en valeur du patrimoine historique, ce qui entraîne la prise d'importance de celui-ci. À terme, ceci représente la mort de certains lieux. D'après Régis Debray, philosophe français, dans son ouvrage *Le siècle vert: un changement de civilisation*, ces derniers deviennent des villes-musées. « [...] On ne veut plus du passé [du patrimoine historique des villes] comme aiguillon ni d'une histoire de référence - seulement un tourisme de la mémoire et des fiertés patrimoniales. »⁷⁷. Au cours du 21^{ème} siècle, ce présentisme a fait du patrimoine un emblème pour la nation qui peut en tirer un profit immédiat, et non plus seulement un acte pour sauvegarder un passé historique. *Subséquentement, malgré la reconnaissance par les dirigeants politiques de plusieurs types de patrimoine mis en avant par les chartes, les conventions et les recommandations d'ICOMOS et de l'UNESCO, le gouvernement protège toujours les structures patrimoniales, et surtout monumentales, avec plus de conviction car ce sont elles qui leur rapportent de l'argent [Malaise de la sauvegarde 4]⁷⁸.*

Deuxièmement, en parallèle avec l'amplification des intérêts économiques associés à la sauvegarde du patrimoine, on assiste à une augmentation des raisonnements allant à son encontre. La sauvegarde est une série de contradictions, ce malgré le désir d'en faire un marché prolifique. L'inflation immobilière met une pression sur les instances gouvernementales et utilise le décuplement patrimonial comme contre-argument: « [...] l'inflation patrimoniale est également combattue et dénoncée à d'autres titres: coût d'entretien, inadaptation aux usages actuels, action paralysante sur les grands projets d'aménagement. Sont également invoquées la nécessité d'innover et les dialectiques de la destruction qui, à travers les siècles, ont fait succéder de nouveaux monuments aux anciens. »⁷⁹ La sauvegarde est ici vue comme



73 Françoise Choay. *L'allégorie du Patrimoine*. Paris: Editions du Seuil, 1992. p.133.

74 *Ibid.* p.162.

75 *Ibid.* p.163.

76 Concept élaboré dans l'ouvrage de Luc Boltanski et Arnaud Esquerre, *Enrichissement. Une critique de la marchandise*, Paris, Gallimard, 2017.

77 Régis Debray. *Le siècle vert: un changement de civilisation*. Paris: Gallimard, 2019, p.23.

78 Malaise de la sauvegarde 4 dans la section *Les malaises de la sauvegarde exposés*.

79 Françoise Choay. *Op. cit.* p.12.

un domaine contraignant vouant à mettre l'histoire au-devant de l'innovation et de la création en dépit des besoins de la société.

À titre d'exemple, la démolition du bâtiment brutaliste *Robin Hood Gardens* de Alison et Peter Smithson peut être examinée. Malgré tous les efforts de sauvegarde, c'est-à-dire les volontés de lister le bâtiment au niveau national et malgré le soutien d'architectes reconnus comme Zaha Hadid et Richard Rogers, les autorités n'ont pas reconnu la valeur patrimoniale du bien. Le bâtiment a été démoli en 2017. Le ministère de la culture en charge du département du patrimoine bâti anglais plaide que le bâtiment était défaillant, autant du point de vue social qu'architectural⁸⁰. Simon Smithson, fils des architectes des *Robin Hood Gardens*, considère que les autorités auraient galvaudé l'inscription à l'inventaire du bâtiment en question. Succombant à une forte spéculation immobilière, il a été considéré plus profitable de le démolir que de le sauvegarder en le restaurant ou en le transformant.⁸¹

Dans tous les cas, l'inflation patrimoniale est un argument très souvent utilisé à l'avantage des dirigeants au pouvoir. De nos jours, à la fois utilisé comme symbole de la nation et acte "obsessionnel" envers le passé, la sauvegarde ou la démolition vont maintenant main dans la main avec des motivations politiques et capitalistes. Ce constat illustre le malaise de la sauvegarde d'aujourd'hui.



80 Marialena Kasimidi. « Robin Hood Gardens : The Past, Present and Future of a Much Debated Housing Estate ». History Thesis, TU Delft, 2013. [Consulté le 04 Jan. 2022]. https://issuu.com/mkasimidi/docs/robin_hood_gardens_thesis

81 Jessica Mairs. « Bulldozers Move in on Robin Hood Gardens Estate ». *Dezeen*, 25 août 2017. [Consulté le 04 Jan. 2022]. <https://www.dezeen.com/2017/08/25/bulldozers-demolition-robin-hood-gardens-alison-peter-smithson-brutalist-estate/>.

Luke Hayes. *Vue extérieure, Robin Hood Garden*. Photographie. Luke Hayes. *Dezeen*, 17 Mars 2015. [Consultée le 04 Janvier 2022]. <https://www.dezeen.com/2015/03/17/robin-hood-gardens-peter-alison-smithson-campaign-save-demolition-twentieth-century-society/>

QU'EST-CE QUE LE PATRIMOINE ACTUEL ?

L'inflation patrimoniale et la sauvegarde sèment un doute dans la sphère sociale, gouvernementale et professionnelle de l'architecture. Exposés précédemment dans cet énoncé (*Survol historique sur la sauvegarde et de son contenu*), les contradictions et les malaises auxquels font face la sauvegarde entraînent l'émergence d'inquiétudes. Un exemple des plus simples est l'élaboration de *L'allégorie du patrimoine*, ouvrage de référence dans cet énoncé théorique. Françoise Choay formule dans son introduction : « Le concert patrimonial et la concertation des pratiques conservatoires ne vont cependant pas sans dissonances. Ces records commencent à inspirer l'inquiétude. Ne vont-ils pas engendrer la destruction de l'objet ? »⁸². Dans la majorité de mes lectures à propos des nouvelles théories et critiques sur la sauvegarde, un discours prépondérant semble récurrent et place la sauvegarde dans un rôle qui paraît être détaché de la réalité. Néanmoins, celui-ci est accusé de mettre en avant le respect du passé à défaut des besoins des générations futures. Ci-dessous sont exposés des exemples parmi tant d'autres:

«Attempts at returning buildings to their original condition, Samuel claimed, robs them of the very quality for which they are prized, oddness, leaving behind shells that show no sign of wear and tear and are innocent to history. »⁸³

«Current conservative preservation practices tend to fixate built heritage into an arbitrary historical state (choosing for example the building's early seventeenth century state as the reference), which negates both the historical process that shaped it (and followed it), as well as any possibility for rendering it relevant for the present or to bring us further into the future. »⁸⁴

« We are living in an incredibly exciting and slightly absurd moment, namely that preservation is overtaking us. »⁸⁵

En concordance avec les citations précédentes, je tiens à m'opposer à une approche historiciste qui met, selon moi, l'architecture de la conservation-restauration dans une situation précaire, aucunement nécessaire.

Pourtant, malgré la diversification des pratiques patrimoniales de nos jours, l'une des raisons expliquant cette association malsaine à l'histoire est l'approche la plus dominante, la plus médiatisée dans notre environnement immédiat. Cette démarche est centrée sur une réduction des possibilités d'altérations, une protection des matériaux utilisés à l'origine de la construction de l'objet et une invocation de la paternité de l'œuvre,⁸⁶ conséquences de la Charte de Venise. La création de nombreuses législations et de groupes militants pour le patrimoine aux échelles locale, nationale et internationale sont l'aboutissement direct de l'influ-

82 Françoise Choay. *L'allégorie du Patrimoine*. Paris: Editions du Seuil, 1992. p.12.

83 Irénée Scalbert et 6a architects. *Never Modern*, Zürich: Park Books, 2013, p.34.

84 Erik Rietveld and Ronald Rietveld. "Hardcore Heritage : Imagination for Preservation", *frontiers in Psychology*, vol.8, no.1995, 2017. p.1.

85 Rem Koolhaas and al. *Preservation Is Overtaking Us*. GSAPP Transcripts. New York: GSAPP Books, 2014, p.15.

86 Bryony Roberts. *Tabula Plena - Form of Urban Preservation*. Zurich : Lars Müller Publishers, 2016, p.13.

ence exercée par la Charte de Venise, probablement la plus connue au niveau mondial.⁸⁷ Cette dernière est invoquée pour la protection et le respect de la question de la matière originelle, celle des modifications à concéder et également celle des monuments d'exception. De cette façon, elle inclut très peu de directives à propos de la conception architecturale (le design). Il va sans dire que cette charte reste encore aujourd'hui primordiale pour le traitement de certains bâtiments de notre patrimoine. Néanmoins, nous devons nous détacher de l'idée qu'elle doit régir le domaine de la sauvegarde. Bien que les bases du texte de Venise nous permettent d'étendre notre compréhension sur une approche attentive à la conservation-restauration, il devient nécessaire de confronter certains de ses principes pour le respect des valeurs architecturales à de nouvelles approches plus en harmonie avec le design. En effet, parmi les défis les plus importants à venir pour le patrimoine de notre ère moderne, on trouve celui de démentir l'idée que la conservation-restauration est un frein à la création architecturale et à la transformation de notre cadre bâti.

D'après mon expérience, la conservation-restauration a toujours été un amalgame de différents défis du design tout aussi pertinents, similaires et importants que la construction d'une nouvelle œuvre architecturale. Les défis actuels, qu'ils soient environnementaux ou culturels, deviendront encore plus présents et pressants dans un futur hautement anthropisé. Dès lors, ils devront être le point de départ qui permet la conception d'une solution commune entre l'architecte et l'architecte de la conservation-restauration.

Dans notre contexte actuel, nous habitons, nous bougeons, nous délaissions plus vite que jamais. Toutes nos actions laissent des traces beaucoup plus marquantes qu'auparavant sur notre cadre spatio-temporel. Ainsi, si nous n'œuvrons pas en faveur d'un ralentissement de nos moyens de production, incluant celui de l'architecture, notre situation écologique et environnementale atteindra un point de non-retour. Pourtant, en termes économiques, l'affirmation précédente s'avère être l'antagonisme de notre société capitaliste. Cette dernière thésaurise autant les nouvelles constructions que les objets patrimoniaux. Elle accentue l'effet pervers du patrimoine⁸⁸. Cependant, tel il est le cas pour la majorité des domaines, l'architecture tend à choisir l'option de la survivance, c'est-à-dire celle qui consiste à réduire sa production en masse et qui tend à se concentrer sur le cadre bâti existant pour l'élaboration des bâtiments de demain.

Jorge Otero Palio souligne l'importance du rôle de la conservation-restauration et de son influence sur notre avenir climatique. Louvrage en question, *Embodies Energy and Design : Making Architecture Between Metrics and Narrative*, explore et expose les relations directes entre les différents champs de l'architecture et de l'environnement, dont celui de la sauvegarde :

« [...] we cannot go on making architecture the way we have, that by building buildings - that is, by turning architecture into bodies - we are consuming such large amounts of nonrenewable energy and putting so much carbon dioxide in the air that we are causing the earth's climate to change. The idea of embodies energy adds value to the body, cautions us not to dismember it, and encourages us to preserve it. It has the self-evident quality of a motto: "the greenest building is the one that is already built" - that is, the one that already has a body, a body that preferably doesn't move, and stay together [...]»⁸⁹

87 Jorge Otero-Pailos, ed. *Experimental Preservation*, Zürich : Lars Müller Publishers, 2016, p.41.

88 Françoise Choay. *L'allégorie du Patrimoine*. Paris: Editions du Seuil, 1992. p.176.

89 David N. Benjamin, éd. *Embodied energy and design: making architecture between metrics and narratives*. New York : Columbia University GSAPP; Zürich : Lars Müller Publishers, 2017, p.83.

Cette tâche ne s'avère pas aisée, mais néanmoins nécessaire. Conserver au lieu de détruire devient alors une responsabilité pour la communauté architecturale. Cette compétence permet à la fois de maintenir la mémoire des objets construits et, à l'heure actuelle, elle se justifie également par ce devoir environnemental.

Ces traces laissées sur notre cadre spatio-temporel, notre patrimoine bâti, est un héritage qui ne cesse d'accroître et d'annexer de nouvelles catégories de bâtiments. Tel qu'élaboré précédemment, le *Time-space compression* théorise ce que nous considérons toujours comme historique, caractère qui, à travers les époques, se rapproche toujours plus du présent.⁹⁰ Tout ce que nous habitons pourrait éventuellement être prétexte à la sauvegarde. *L'exceptionnel n'est plus le seul critère à la sauvegarde de notre héritage construit, on considère alors également tout ce qui relève du banal, de l'insignifiant*. Les objets cantonnés à la seconde catégorie s'inscrivent dans un contexte historique qui est beaucoup plus large que leur durée de vie. On constate que le rapport entre la vie utile de ces bâtiments et le contexte narratif général dans lequel ils naissent est minime, en opposition à d'autres architectures significatives.⁹¹ *Par conséquent, ils en ressortent tout à fait captivants dans le contexte moderne de la crise climatique, du fait qu'ils devront être abordés pour la première fois*.

De cette manière, le patrimoine de l'ère d'aujourd'hui renvoie à bien plus qu'une simple question de sauvegarde du matériel, à notre désir de s'ancrer dans le passé ou à sa position en tant qu'acte politique et économique. Il est de prime abord une conséquence directe de notre crise environnementale. S'il devient nécessaire d'envisager ce domaine avec cette vision, c'est parce que la condition climatique influence hautement notre société et nos cultures. Le constat est sans appel: le patrimoine nous encourage à considérer autrement la majorité de notre cadre bâti. La sauvegarde est certes un acte politique et économique, mais surtout et principalement un acte écologique. Il devient primordial d'aller à l'encontre de la croyance selon laquelle nous pouvons encore attendre avant de prendre part à cette action, et selon laquelle le domaine de l'architecture peut continuer de la manière dont il le fait actuellement. Les preuves sont là, c'est maintenant ou jamais.

90 David Harvey. *The condition of postmodernity: an enquiry into the origins of cultural change*. Oxford [England] ; Cambridge [Mass., USA]: Basil Blackwell, 1989, p. 240.

91 Françoise Choay. *L'allégorie du Patrimoine*. Paris: Editions du Seuil, 1992. p.10-11.

LES MALAISES DE LA SAUVEGARDE EXPOSÉS

Tout d'abord, les malaises qui suivent ne sont qu'une sélection particulière parmi bien d'autres. Cependant, dans le cadre temporel de cet énoncé théorique, il m'est impossible de les couvrir dans leur intégralité. Pour restreindre mon champ de recherche, j'ai voulu me concentrer principalement sur des questionnements qui ont été soulevés à la suite d'explorations, de discussions et de débats sur les différents aspects portant à confusion en sauvegarde. Certains d'entre eux, plutôt sémantiques et d'autres plus politiques, me permettent de prendre position et de comprendre le domaine de la sauvegarde.

Tel qui a été mentionné dans la section précédente, je m'intéresse spécifiquement aux structures et édifices dits banals et vains, car selon mon point de vue ils remettent en question notre manière d'approcher et de pratiquer la sauvegarde. Je vois dans ce présent axe de recherche une réponse au besoin d'examiner, d'informer et de mettre en valeur, de façon adéquate, des critères de survie pour ces objets dits insignifiants. Les malaises exposés me font prendre position sur une discipline pour laquelle je me dois d'en déconstruire les idées préconçues afin d'être en mesure d'approcher ces structures banales avec une méthodologie qui se doit de leur être propre. Ainsi, par la prolifération des objets de l'architecture banale dans le contexte climatique, il est pour moi impératif de prendre position à propos de ce domaine qui fait face à des enjeux d'envergure.

MALAISE DE LA SAUVEGARDE 01

Malgré le changement sémantique du mot « monument » pour devenir outil d'histoire, c'est-à-dire une représentation de la grandeur, de l'exceptionnel, du pouvoir et de l'esthétique des structures dites intentionnelles⁹² ou commémoratives, l'association de ce mot à celui des « monuments historiques » porte à confusion.

Ayant à voir avec la notion de grandeur, la relation du mot monument avec le mot historique semble paradoxale pour la moitié des bâtiments historiques inclus dans le patrimoine de nos jours. Comme Françoise Choay le définit : « Les monuments historiques ne constituent plus qu'une part d'un héritage qui ne cesse de s'accroître par l'annexion de nouveaux types de biens et par l'élargissement du cadre chronologique et des aires géographiques à l'intérieur desquels ces biens s'inscrivent. »⁹³. Ces bâtiments, pouvant contenir l'histoire par le simple fait d'avoir existé environ une dizaine d'années, ne présentent pas toujours des caractéristiques historiques extraordinaires, d'où leur certaine banalité. Cependant, indirectement et sans intentions, nous instrumentalisons la notion de monument: nous « monumentalisons » la commémoration d'architectures banales en affiliant le mot monument aux bâtiments maintenant historiques.

La « valeur d'ancienneté »⁹⁴, comme le dirait Aloïs Riegl, joue un rôle crucial dans l'édification du terme de « monument historique ». L'un des exemples est celui du patrimoine industriel. Ce dernier est un symbole à son origine des intentions utilitaristes de l'époque concernée. Cependant, cette typologie de bâtiments est devenue en elle-même un monument important qui témoigne de nos capacités au progrès technique mené par des révolutions scientifiques et productives. Toutefois, cette valeur d'ancienneté définie par Aloïs Riegl ne peut s'appliquer à l'ensemble de nos structures et architectures. Elle nous paraît même insensée pour les structures dites banales plus contemporaines à notre temps et renforcerait l'idée abusive selon laquelle le patrimoine mettrait exclusivement en avant le passé ou l'accumulation temporelle comme critère élémentaire. Ceci doit être démenti.

Malgré l'évolution drastique et rapide des architectures au cours des siècles derniers, la notion de « monuments historiques » n'a pas évolué. Elle renvoie toujours fortement à l'imaginaire du *grand* monument qui précède majoritairement la révolution industrielle. Ainsi, recentrer l'utilisation du mot « monument » sur les monuments historiques me semble plus juste suivant l'éclatement de nos formes patrimoniales. Ce sont pour ces raisons que le mot monument historique devrait être utilisé avec une plus grande spécificité et précision.

⁹² Aloïs Riegl. *Le culte moderne des monuments*, Paris : Éditions Allia, 2016, p.9.

⁹³ Françoise Choay. *L'allégorie du Patrimoine*. Paris: Editions du Seuil, 1992. p.10.

⁹⁴ Aloïs Riegl. *Op. cit.* p.43.

« Ce terme [monument] renvoie à présent au grandiose, à l'exceptionnel, au pouvoir et à l'esthétique plutôt qu'à des caractéristiques issues de la mémoire. »

« Dans cette situation, la destruction est un symbole du contre-pouvoir et la sauvegarde celle du pouvoir. L'acte de conserver devient une réponse à la peur, la peur de perdre notre savoir, notre histoire et notre contrôle sur notre société. Ainsi, sa relation à l'histoire et à la mémoire n'est pas toujours la même pour le gouvernement que pour les habitants de la ville, et ceci est encore le cas de nos jours. »

MALAISE DE LA SAUVEGARDE 02

Les relations entre histoire et mémoire sont d'autant plus sensibles de nos jours. Suivant l'essor des médias à un niveau mondial et leur accessibilité qui s'est accrue, l'obtention d'informations et d'une conscience critique sur les événements actuels et les événements du passé sont plus à portée du grand public. Les contestations culturelles ne semblent plus très nombreuses ni propres à notre génération.

Suivant le développement de la culture ainsi que celui de l'histoire, une redéfinition constante et graduelle se fait des interprétations du passé. L'histoire est une science après tout, c'est-à-dire que son contenu est voué au changement ou à l'amélioration lorsque les faits sont prouvés contraires. Pourquoi est-ce que ceci ne serait pas le cas du patrimoine aussi ? Nos patrimoines et notre culture peuplent nos espaces. Ils comportent toutefois un certain niveau de marginalisation. Aujourd'hui plusieurs administrations font le constat que les cours d'histoires transmettent des idées parfois limitées et stéréotypées. C'est d'ailleurs le cas au Québec, où le Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur révisé le contenu des manuels scolaires, notamment en ce qui a trait à la description des groupes Autochtones du pays.⁹⁵ Ceci met en lumière l'adaptation de l'histoire à notre condition moderne.

Comme le patrimoine est un élément majeur de notre tissu urbain, il reflète aussi cette histoire parfois négative: « Le sens du monument historique chemine difficilement. La notion n'est pas détachable d'un contexte mental et d'une vision du monde. »⁹⁶. Encore une fois au Québec, le monument du 1er Premier ministre du Canada, symbole d'oppression contre les Canadiens français et les premières nations, est déboulonné et sa tête détachée de son corps⁹⁷.

Alors, la sauvegarde se retrouve parfois prise dans des représentations historiques qui pourraient sembler inadéquates au discours d'aujourd'hui. D'après la définition de l'histoire faite par Aloïs Riegl, le patrimoine paraît avoir un caractère « irremplaçable », puisque associé à tout fait historique incontestable⁹⁸. Ceci était peut-être l'état de nos croyances au moment de la rédaction de son ouvrage *Le culte moderne des monuments* en 1903, mais notre société a évolué. Ainsi, il faut être conséquent et prendre en considération l'impact qu'un bâtiment pourrait avoir en tant que vecteur de divers narratifs parfois divergents.

95 Bélair-Cirino, Marco, et Dave Noël. « La révision de manuels d'histoire dérange ». *Le Devoir*, 19 novembre 2018[Consulté le 5 Jan. 2022] <https://www.ledevoir.com/societe/education/541673/histoire-une-revision-contestee>.

96 Françoise Choay. *L'allégorie du Patrimoine*. Paris: Editions du Seuil, 1992. p.21.

97 Gosselin, Janie, et Henri Ouellette-Vézina. « La statue de John A. Macdonald déboulonnée à Montréal ». *La Presse*, 29 août 2020. [Consulté le 05 Jan. 2022] <https://www.lapresse.ca/actualites/grand-montreal/2020-08-29/la-statue-de-john-a-macdonald-deboulonnee-a-montreal.php>.

98 Aloïs Riegl. *Le culte moderne des monuments*, Paris : Éditions Allia, 2016. p.11.

MALAISE DE LA SAUVEGARDE 03

L'utilisation du mot valeur en architecture de la conservation-restauration est un élément clé dans la détermination des qualités d'un bâtiment et de son évaluation patrimoniale. L'estimation de ces valeurs permet de désigner l'approche adéquate à la sauvegarde du bâtiment, mais aussi de le fixer à un inventaire ou un classement qui lui est adéquat.

Cependant, le mot valeur vient avec une série de contradictions modernes. Se voulant primordiale dans le domaine pour la mise en valeur et le respect des caractéristiques patrimoniales, ce terme est tout de même fortement associé à l'économie : « [il] renvoie aux valeurs du patrimoine, qu'il s'agit de faire reconnaître. Elle contient aussi la notion de plus-value. Plus-value d'intérêt, d'agrément, de beauté, certes. Mais aussi plus-value d'attractivité, dont il est inutile de souligner les connotations économiques. »⁹⁹

La sauvegarde, se trouvant déjà prise au piège au sein de deux différents types d'inflations patrimoniales (voir section *Survol historique sur la sauvegarde et de son contenu*), participe au capitalisme. Ceci soulève la question suivante : pouvons-nous raisonnablement protéger et respecter un bien qui est utilisé à des fins économiques sans le réduire à un simple produit de consommation ? Jukka Jokilehto, citant Michel Foucault, propose une piste de réponse : « Value can no longer be defined, as in the Classical age, on the basis of a total system of equivalences, and of the capacity that commodities have of representing one another. Value has ceased to be a sign, it has become a product' »¹⁰⁰.

Je formule mon opinion comme suit : il faut trouver de nouveaux moyens afin d'évaluer notre héritage construit et ainsi retirer l'effet pervers se nourrissant de l'économie du patrimoine.

« Le fait de choisir dans le présent le patrimoine qui est représentatif de nos valeurs dans une époque révolue est intrinsèquement une action qui est constamment en train de se moderniser et d'accroître. »

⁹⁹ Françoise Choay. *L'allégorie du Patrimoine*. Paris: Editions du Seuil, 1992. p.164.

¹⁰⁰ Michel Foucault. *The Order of Things and Archaeology of Human Sciences*, New York : Vintage Books, 1994, p.254 cité par Jukka Jokilehto. *A History of Architectural Conservation*. London: Routledge, 2011, p.18.

« *Subséquemment, malgré la reconnaissance du gouvernement de plusieurs types de patrimoine mis à l'avant par les chartes, les conventions et les recommandation d'ICOMOS et de l'UNESCO, le gouvernement protège avec une plus grande force les structures patrimoniales, surtout monumentales, qui leur rapporte de l'argent.* »

MALAISE DE LA SAUVEGARDE 04

Premièrement, les chartes et les directives en place sont nécessaires due à des abus et des négligences trop souvent ignorés pour des raisons économiques. Ils proposent une base déontologique sur lesquels il est possible de se fier pour développer des lois et des mesures qui s'additionnent et éclairent les décisions gouvernementales. Malgré les bonnes intentions de ce cadre déontologique, il demeure toutefois relativement contraignant. Réfléchis comme des moyens de protéger le monumental, les chartes et les directives permettent de préserver les moyens financiers gouvernementaux. Ainsi, il serait peut-être nécessaire d'explorer de nouveaux types de chartes qui permettent, par adjonction, d'élargir leur cadre à des critères écologiques et énergétiques à respecter dans le traitement du patrimoine actuel.

Ces nouveaux cadres législatifs sont des thèmes qui sont actuellement explorés en Suisse alémanique. Dans le cadre d'une redéfinition législative des zones à bâtir de la ville de Glaris Nord, de nouvelles approches prônent des méthodes, des qualités et des règlements ouverts plutôt que des critères fixes et juridiques. Malheureusement, ces dernières n'ont pas été mises en place, mais elles laissent toutefois des pistes de réflexions importantes.¹⁰¹

Deuxièmement, ce malaise soulève la question suivante : à qui appartient le patrimoine ? A la jouissance du vaste public et des touristes étrangers qui ne reconnaissent au final que la moitié du contexte historique et culturel qui leur fait face ? C'est à ces derniers que l'industrie du patrimoine ne fait que « vendre des illusions en guise des valeurs promises. »¹⁰². Ou bien, appartient-il à la population locale qui a souvent contribué à la construction de ces biens patrimoniaux ? Malheureusement, à l'heure actuelle, le marché immobilier ainsi que la consommation culturelle de masse, générée par l'industrie du patrimoine, arrache ce dernier aux « populations locales ou non privilégiées et, avec elles, leurs activités traditionnelles et modestement quotidiennes »¹⁰³.

¹⁰¹ Märkli, Peter et Elisabeth Rutz. «Wir müssen nicht ein fertiges Bild entwerfen, sondern eine Struktur, die auch den zukünftigen Generationen erlaubt, ihre Vorstellungen zu realisieren.». *Baugesetze formen*, 2020. [Consulté le 05 Jan. 2022] <https://www.baugesetze-formen.ch/>

¹⁰² Françoise Choay. *L'allégorie du Patrimoine*. Paris: Editions du Seuil, 1992. p.179.

¹⁰³ *Ibid.* p.177.

POUR UNE RÉPONSE BANALE

Dans la vision du chapitre précédent sur les malaises exposés, il est important d'approcher le projet de sauvegarde dans le contexte de la banalité d'aujourd'hui. Nous pourrions nous demander pourquoi je m'attarde à rattacher ma recherche à la sauvegarde ? La réponse est simple, le domaine de la sauvegarde nous apprend à lire, à décortiquer et à apprécier nos structures historiques, qu'elles soient chronologiquement longues ou courtes. Cette lecture aussi bien au niveau des archives, du contexte historique, ou de la mémoire des lieux est complexe et nécessite une certaine didactique. L'apprentissage des théories et des techniques de sauvegarde est primordial dans notre formation scolaire et j'espère qu'il deviendra encore plus important dans le futur. À l'éveil de l'urgence climatique, l'accumulation des structures patrimoniales *banales* dans notre cadre bâti et l'éventuelle impossibilité d'y faire *tabula rasa* pour y instaurer un nouveau projet sont des circonstances qui forceront les écoles d'architecture à changer leurs méthodes d'enseignement du design. J'espère qu'il sera éventuellement acquis que la sauvegarde et le design sont des domaines qui fonctionnent en symbiose et non en confrontation. Et, il faut le faire au plus vite. Malgré la prise de conscience climatique, la sauvegarde est trop souvent utilisée de façon sporadique et n'est pas encore considérée comme un domaine qui posséderait des potentialités aptes à l'application d'un projet architectural de design, soit par la réhabilitation ou par la transformation.

Cette pratique épisodique marque une certitude dans le domaine de la sauvegarde en architecture. Elle est symptomatique d'un avenir incertain. Comme il a été mentionné dans ce chapitre, *Le choix de la sauvegarde*, celle-ci devient un domaine qui est à la fois politique, économique et écologique. Conserver et ne pas détruire prend une autre dimension: la sauvegarde devient alors une réponse environnementale responsable de la part de la communauté architecturale. Cette tâche ne s'avère pas facile, mais est nécessaire surtout pour ce qui concerne nos structures *banales*.

Des démarches environnementales commencent à être entreprises, principalement dans le domaine du recyclage architectural. Néanmoins, la pratique de réutilisation ne suffit pas et n'est pas encore au point. On oublie trop souvent l'Architecture quand nous considérons seulement les objets construits comme des ressources matérielles pures. Ainsi, le risque de cette méthode est une capitalisation extrême des ressources matérielles du bâtiment, c'est-à-dire leur exploitation comme il en est déjà question pour l'exploitation des ressources naturelles terrestres.

Les bâtiments dits banals répondent en partie à la problématique, mais ils ne font que partie d'une hiérarchie de procédure. Pour reprendre une citation utilisée précédemment qui élabore sur l'énergie emmagasiné dans nos bâtiments, Jorge Otero-Pailos appuie ce point comme suit:

« The idea of embodied energy adds value to the body, cautions us not to dismember it, and encourages us to preserve it. It has the self-evident quality of a motto: “the greenest building is the one that is already built” - this is, the one that already has a body, a body that preferably doesn't move, and stays together so as to not release that embodied energy, »¹⁰⁴.

Ainsi, et dans le sens de l'argument de Jorge Otero-Pailos, je crois fortement que nous devrions tout d'abord essayer de sauvegarder les qualités des éléments architecturaux et de construire dans l'existant. Il est important de prendre pour acquis que chaque structure, aussi banale qu'elle le soit, est un objet avec des qualités et caractéristiques propres qui se doivent d'être révélées. Néanmoins, si jamais ce dernier se présentait vraiment sans *aucune* qualité projective, alors le recyclage n'est d'aucun doute la solution la plus viable écologiquement. Cependant, j'ai aussi foi en l'idée selon laquelle l'architecture est une ressource de la mémoire et qu'elle possède des richesses simplement inédites.

Par conséquent, ce chapitre nous permet d'analyser l'évolution de la sauvegarde, de la notion des bâtiments historique et du patrimoine pour en soulever des malaises. Ainsi, la mise en abîme de ces derniers me permet d'avoir un œil critique et une opinion sur ces sujets. Alors que cette partie a principalement traité de l'histoire et du contenu du patrimoine, la prochaine section cherchera à comprendre comment le concept de la mémoire participerait au domaine de la sauvegarde des structures banales.

¹⁰⁴ David N. Benjamin, éd. *Embodied energy and design: making architecture between metrics and narratives*. New York : Columbia University GSAPP; Zürich : Lars Müller Publishers, 2017, p.83.

RÉVOLUTION DE LA SAUVEGARDE

PARTIE 02

INTRODUCTION

« Should the practice of the historic preservation of built and landscape heritage necessarily be based on conservation? Monuments, listed buildings, landscapes, and other forms of built heritage, are typically regarded as immutable and untouchable—objects to be “conserved”—and as a result tend to fade from public imagination and memory. »¹

Pour les architectes-artistes-philosophes Erik Rietveld et Ronald Rietveld, RAAAF, l'historicité des bâtiments de la sauvegarde, comme point nodal de l'élaboration du projet, est à remettre en cause. Par peur d'effacement de la mémoire, ils se pressent à trouver des méthodes alternatives pour stimuler l'imagination d'un lieu historique. En occurrence, ils proposent une démarche centrée sur la potentialité de l'imagination et la redéfinition de la mémoire comme outil du projet.² Les thèmes abordés par RAAAF sont plutôt artistiques, mais ces derniers offrent des pistes de réflexion intéressantes à l'élaboration d'une nouvelle clé de lecture en sauvegarde basée sur la matrice de la mémoire.

Cet énoncé théorique plaide pour une démarche qui appréhenderait l'existant telle une métaphore de la mémoire. La mémoire fonctionnerait comme la matrice d'un projet de sauvegarde du banal en explorant les multiples couches métaphysiques de l'objet construit : *l'architecture comme ressource de la mémoire et la mémoire comme instrument de l'architecture*.

Ce second chapitre se sépare en deux sections : découvrir et stimuler. Ces deux étapes forment la mémoire active et informent notre lecture vers ce que j'appelle *l'architecture de la mutation*. Ce néologisme pour définir la sauvegarde semblerait quelque peu prétentieux de la part d'une étudiante mais il se montre à mon avis nécessaire pour inclure une approche inédite à ce nouveau cadre bâti. Ce nouvel outil s'ajoute donc aux techniques de sauvegarde existantes.

La première partie, intitulée *Découvrir*, cherche à expliquer la connexion entre la mémoire et les couches de l'architecture, plus spécifiquement ses couches métaphysiques. Celles-ci sont reliées aux sensations, composantes clés dans la fabrication de la mémoire, et donc dans la fabrication de la mémoire d'un lieu. A travers une démarche tirée de la phénoménologie architecturale, ces couches métaphysiques sont découvertes à l'aide de notre lecture des phénomènes de l'espace. De cette interprétation découle l'entendement de la mémoire en tant qu'outil de l'architecture. Celui-ci se doit de devenir prépondérant dans le domaine, mais doit en premier lieu être découvert dans le projet de sauvegarde.

La seconde partie se présente comme la volonté de *Stimuler* cette mémoire. Les lieux banals sont propices à l'oubli physique et inconscient. Pratiquée d'une manière plus respectueuse de la mémoire active, la sauvegarde permettrait d'aller à l'encontre de ce qu'on appelle la courbe de l'oubli, autrement dit, la propension exponentielle à effacer des éléments appris par la mémoire. En permettant une continuité dans l'évolution d'un lieu, ce concept de mémoire active développe un imaginaire qui rattache de manière régulière et répétée une population à un lieu concret.

¹ Erik Rietveld et Ronald Rietveld. “Hardcore Heritage: Imagination for Preservation”, *frontiers in Psychology*, vol.8, no.1995, 2017, p.1.

² *Ibid.*

DÉCOUVRIR

LIRE LES MULTIPLES RÉCITS

La question de la sauvegarde n'est plus celle de savoir comment choisir les éléments les plus pertinents dans notre histoire. Il s'agit maintenant de comprendre comment nous parviendrons à réutiliser l'entièreté de notre cadre bâti dans le futur. Découvrir signifie élaborer une méthode pour lire le patrimoine banal avec un regard neuf qui justifie le choix de la transformation plutôt que celui de la destruction. Elle est la première étape participant à l'émergence d'une mémoire active. Elle désigne la capacité à lire les couches métaphysiques de l'architecture comme des strates de la mémoire.

Tout d'abord, à travers une lecture approfondie des couches métaphysiques de l'architecture, parfois invisibles, l'architecte découvre le contexte dans lequel il doit élaborer le projet. Or, on ne décrit pas ici une invisibilité qui se traduirait par un caractère de transparence physiologique, mais plutôt par des caractéristiques constructives devenues tellement banales que, même nous, architectes, ne sommes plus en capacité de déceler les qualités métaphysiques que le construit pourrait véhiculer. Dans son œuvre *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*, Sébastien Marot, philosophe de formation et théoricien de l'architecture, décrit le concept comme suit : « Le concept de transparence phénoménale, appliqué à l'architecture, sert donc à expliquer un phénomène de transparence qui ne doit rien à la porosité visuelle des dispositifs à partir desquels il est produit, [...] »³. Ceci étant dit, nous pouvons comprendre que les couches métaphysiques véhiculées par l'architecture sont invisibles, elles font état d'une transparence phénoménologique. Leur invisibilité est une conséquence du peu d'importance qu'on leur accorde et, en réaction, du peu d'effort fournis en faveur du décèlement des qualités spatiales qui semblent alors inexistantes. Cependant, Marot poursuit en élucidant le rôle créatif de l'architecte et de ses capacités à projeter malgré cette impression de banalité : « [...] mais qui [l'architecture] s'appuie plutôt sur l'activité mentale du sujet, laquelle développe des plans qui lui sont moins donnés à voir que suggérés, et qui tissent un réseau d'attentes que les volumes effectivement définis par l'architecte ne vont cesser de surprendre. »⁴. Par conséquent, une lecture des couches métaphysiques de l'architecture, souvent invisibles, apportent une compréhension plus empathique, sensible et profonde de l'objet qu'il n'aurait pas d'un premier contact purement factuel avec la matière.

Dans *Never Modern* par Irénée Scalbert et 6a architects, le dévoilement des couches architecturales apparaît essentielle au rôle de l'architecte pratiquant la sauvegarde : « Architecture involves some detective work. You look at things, you look under and through things because they are a source of knowledge, signs of a momentary resourcefulness. »⁵ L'architecte

³ Sébastien Marot. *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*, Paris : Éditions de la Villette, 2010, p.129.

⁴ *Ibid.*

⁵ Irénée Scalbert et 6a architects. *Never Modern*, Zürich: Park Books, 2013, p.38.

est un détective. Son travail est donc voué à mettre en lumière l'invisible en travaillant avec les indices qui lui sont disponibles. Ce sont ces couches métaphysiques qui renferment la richesse du projet. Et c'est dans la révélation de celles-ci, qui présentent de véritables potentialités, qu'il devient possible de stimuler l'inconscient du lieu et, par la même occasion, celui de ses usagers.

La théorie de Freud sur l'inconscient est prédominante lorsqu'il est question de mémoire, d'architecture et d'invisible. Sébastien Marot⁶ et Guy Amsellem⁷ y font référence dans le but d'expliquer la relation entre strates et mémoires. Ainsi, comme l'architecte est détective et qu'il est chargé du dépouillement des lieux, la théorie de Freud m'est spécialement intéressante. Si rien ne se perd dans le psychisme humain et que tout laisse des traces, pourquoi ceci ne pourrait-il pas également être valable pour le cas des structures banales ? Pourquoi est-ce qu'elles ne disposeraient pas de couches métaphysiques refoulées jusqu'alors, mais néanmoins intéressantes à dévoiler ? Marot citant Freud, sur ces questions des « modes de conservation des sentiments passés dans le psychique », décrit la persistance des traces mémorielles au plus profond de notre inconscient. Malgré tous les efforts d'effacement mis à l'avant, l'oubli total et définitif est impossible :

« Depuis que nous avons surmonté l'erreur selon laquelle l'oubli, qui nous est familier, signifie une destruction de la trace mémorielle, donc un anéantissement, nous penchons vers l'hypothèse inverse, à savoir que dans la vie d'âme rien de ce qui fut une fois formé ne peut disparaître, que tout se retrouve conservé d'une façon ou d'une autre et peut, dans des circonstances appropriées, par exemple par une régression allant suffisamment loin, être ramené au jour. »⁸

Ce qui est intéressant, c'est que Freud ne s'attarde pas seulement sur les sentiments du cerveau humain, mais transpose son hypothèse sur le domaine de l'urbain. Dans son ouvrage *Le malaise de la civilisation*, Freud utilise l'image de Rome comme palimpseste, ce qui lui permet d'illustrer métaphoriquement ses propos sur les mécanismes de l'inconscient au moyen d'objets concrets.

« Faisons maintenant l'hypothèse fantastique que Rome n'est pas un lieu d'habitations humaines, mais un être psychique, qui a un passé pareillement long et riche en substance et dans lequel donc rien de ce qui s'est une fois produit n'a disparu, dans lequel, à côté de la dernière phase de développement, subsistent encore également toutes les phases antérieures. [...] »⁹

Freud met en avant cette structure de la ville pour expliciter son hypothèse et elle devient, sans doute, l'une des illustrations les plus littérales pour expliquer ses idées. Cette métaphore me permet de transposer ces propos sur les strates de la mémoire qui composent les objets de la sauvegarde. Après tout, l'architecture est ce qui compose la ville. Dans cet extrait, Sébastien Marot résume les théories mises en avant :

« Mais d'autre part, et réciproquement, cette idée nous conduirait à souligner le fait que, dans l'espace urbain ou territorial, cet état de reconstruction ou de modification n'implique pas nécessairement l'oubli ou l'effacement des arrangements précédents, et même que, "dans certaines conditions favorables", un accès à ces états antérieurs et une forme de circulation dans l'épaisseur temporelle du tissu restent possibles. »¹⁰.

6 Sébastien Marot. *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*, Paris : Éditions de la Villette, 2010.

7 Guy Amsellem, « Concilier l'éternel et l'éphémère », *Un bâtiment, combien de vies ? La transformation comme acte de création*. Paris : Cité de l'architecture & du patrimoine, 2015, p.7.

8 Lettre à Lou Andreas Salomé, citée par Jacques André dans sa préface, *Le Malaise dans la civilisation*, Sigmund Freud, p.V; citée par Sébastien Marot. *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*, Paris : Éditions de la Villette, 2010, p.38.

9 Sébastien Marot. *Op. Cit.*, p.40.

10 *Ibid.*, p.46.

Ainsi, en utilisant un langage architectural, en parlant de spatialité urbaine et territoriale, ainsi que des formes de « circulation dans l'épaisseur temporelle », Marot fait écho à mon propos sur l'exploration des couches métaphysiques de l'architecture qui nécessitent parfois un travail de détective. Il ne manque qu'à découvrir les mémoires qui ruissellent en elles.

L'approche sensible des objets du patrimoine, que je tente de défendre au travers de cet énoncé théorique, n'est par contre pas totalement étrangère au domaine. L'étude des villes et de leur urbanité informe l'architecture de la présence de ces couches de l'histoire et de la mémoire. Cette dernière l'influence, car elle fait partie de son contexte environnant, son contexte historique physique. Grandement expliqué par Aldo Rossi dans son œuvre *L'architecture de la ville*, ce dernier théorise extensivement sur la construction de la ville et de son apport à la mémoire comme matière vivante :

« Mais avec le temps, la ville grandit sur elle-même. Les intentions originelles demeurent inscrites dans sa construction, en même temps que la ville précise et modifie les intentions de son développement. »¹¹

Conséquemment, selon Rossi, les villes sont symptomatiques d'une construction grandissante de multiples couches qui sont constamment en restructuration. Chaque bâtiment laisse des traces de l'histoire et les mémoires des gens qui y habitent.

« En élargissant la thèse de Halbwachs¹², je voulais dire que la ville elle-même est la mémoire collective des peuples ; et comme la mémoire est liée à des faits et à des lieux, la ville est le locus de la mémoire collective. Ce rapport entre le locus et les habitants devient par conséquent l'image prédominante, l'architecture, le paysage ; et de même que les faits s'inscrivent dans la mémoire, des faits nouveaux se développent dans la ville. »¹³

Ces lieux évoluent et ils sont témoins de l'accumulation des strates de la mémoire.

Aldo Rossi n'est pas le seul à mettre en avant ces idées. Transféré en architecture à l'aide de l'exposition tenue à la Cité de l'architecture et du patrimoine de Paris, *Un bâtiment, combien de vies ? La transformation comme acte de création*, Guy Amsellem¹⁴ citant Michel Certeau décrit les lieux comme suit : « Les lieux sont des histoires fragmentaires et repliées, des passés volés à la lisibilité par l'autrui, des temps empilés qui peuvent se déplier mais qui sont là plutôt comme des récits en attente. »¹⁵. Cette dernière met en évidence l'un de mes propos énoncés plus haut, nous laissons des traces significatives sur notre cadre spatio-temporel, des traces sur l'architecture que nous construisons et que nous habitons. Ces récits en attente comme l'a décrit Michel Certeau se doivent d'être poursuivis.

Ceci met en lumière mon opinion: les couches matérielles et immatérielles qui composent l'objet banal de l'architecture sont des strates de sa mémoire. Et j'ose pousser plus loin cette réflexion : si l'on considère que la mémoire est un des outils qui permettent de créer de nouveaux récits pour cet objet sans en dénaturer le sens ou en trahissant ses qualités souvent invisibles car phénoménologiques, nous sommes capables, selon moi, de développer une approche inédite en faveur d'une architecture de la sauvegarde plus ouverte au projet de design.

11 Aldo Rossi. *L'architecture de la ville*. Gollion (Suisse): Infolio, 2016, p.12.

12 Note : Maurice Halbwachs, un sociologue français qui a grandement inspiré Aldo Rossi.

13 Aldo Rossi. *Op.Cit.*, p.179.

14 Guy Amsellem, président de la Cité de l'architecture & du patrimoine.

15 Guy Amsellem, « Concilier l'éternel et l'éphémère », *Un bâtiment, combien de vies ? La transformation comme acte de création*. Paris : Cité de l'architecture & du patrimoine, 2015, p.7.

« Ceci met en lumière mon opinion: les couches matérielles et immatérielles qui composent l'objet banal de l'architecture sont des strates de sa mémoire. Et j'ose pousser plus loin cette réflexion : si l'on considère que la mémoire est un des outils qui permettent de créer de nouveaux récits pour cet objet sans en dénaturer le sens ou en trahissant ses qualités souvent invisibles car phénoménologiques, nous sommes capables, selon moi, de développer une approche inédite en faveur d'une architecture de la sauvegarde plus ouverte au projet de design. »

Interroger une multitude de couches de l'architecture, c'est aussi, au-delà de sa forme ou de son sens, interroger son association et sa relation à l'histoire et à la mémoire - deux concepts distincts, mais souvent entremêlés. Ceci étant dit, les deux ne travaillent pas en opposition, car l'une ne peut pas exister sans l'autre ; l'histoire commence au moment où la mémoire s'achève.¹⁶ Toutefois, cette frontière qui sépare l'histoire et la mémoire est imprécise et non décisive. Les deux habitent en symbiose et surtout évoluent ensemble au travers du temps. Elles se complètent et s'entraident pour ne pas tomber dans l'oubli.

Ici, l'histoire et la mémoire sont des termes qui se doivent d'être définis. L'histoire est un savoir qui nous permet de faire abstraction et d'isoler par la pensée le passé les dimensions du vécu. Elle se base sur une analyse de critères critiques, conceptuels et factuels. Grâce à ces caractères, l'histoire s'inscrit dans une temporalité qui lui est précise et fixe. Ainsi, comme le cite François Dosse, historien et épistémologue français, dans *Entre histoire et mémoire : une histoire sociale de la mémoire*, «L'histoire se trouve donc reléguée à une temporalité purement extérieure, un temps du dehors, simple coquille vide et pur réceptacle du vécu existentiel.»¹⁷ Elle cumule ainsi le matériel, les objets, et l'immatériel, les récits, pour leur donner un tracé futur sûr.

En revanche, la mémoire est le véhicule de « tout ce qui fluctue, le concret, le vécu, le multiple, le sacré, l'image [et] l'affect [...] »¹⁸. Nous pouvons ainsi dire que la mémoire travaille en harmonie avec l'évolution, qu'elle se mute et se transforme, qu'elle ne peut exister sans le ressenti et le corps. Ce sont les yeux des observateurs qui la créent et qui la possèdent individuellement ou en collectif. Ainsi, contrairement à l'histoire, la mémoire est éphémère.¹⁹ La dimension passagère de la mémoire lui confère à la fois sa force, mais aussi sa défaillance.

Finalement, pour faire perdurer la mémoire d'un lieu banal en sauvegarde, il est primordial de s'y prendre par l'affect et non pas l'histoire. La mémoire permet de nous attacher au lieu de le voir continuer et évoluer. Malheureusement, l'histoire a tendance à arracher à la mémoire certains de nos lieux. Créant ainsi un détachement du protagoniste avec l'endroit. Cette impression me semble récurrente pour la majorité de mes lectures. Irénée Scalbert et 6a manifestent ce sentiment dans la citation suivante :

« Attempts at returning buildings to their original condition, Samuel claimed, robs them of the very quality for which they are prized, oddness, leaving behind shells that show no sign of wear and tear and are innocent to history. If conservation is to have a meaning, it must take into account the complete life-cycle of a building, every mark being in principle worth preserving. »²⁰

Il apparaît par ailleurs primordial d'explorer et d'investiguer les traces des couches invisibles. J'associe ces dernières à la métaphysique, car elles permettent selon moi de créer un

16 François Dosse. « Entre histoire et mémoire : une histoire sociale de la mémoire. » dans *Raison présente*, n.128, 4e trimestre 1998. p.6.

17 *Ibid.*

18 *Ibid.*

19 *Ibid.* p.7.

20 Irénée Scalbert et 6a architects. *Never Modern*, Zürich: Park Books, 2013, p.34.

lien avec l'affect. Avoir un regard sur ces couches métaphysiques de façon phénoménologique devient alors intéressant pour se détacher d'une lecture trop factuelle, historique et immuable de l'objet architectural. Christian Norberg-Schulz, architecte, historien et théoricien en architecture norvégien, explicite ce dernier propos ainsi : « The conquest of the existential dimension is in fact the main purpose of the present book. After decades of abstract, "scientific" theory, it is urgent that we return to a qualitative, phenomenological understanding of architecture. »²¹ En fin de compte, ceci empêche de figer un lieu dans le temps et encourage au contraire à élaborer une lecture basée sur les sens et la mémoire.

Dans l'extrait présenté plus haut, Rossi mentionne le concept du lieu (*locus*) comme élément de la mémoire : « la ville est le *locus* de la mémoire collective. »²². L'expérience de la ville nous permet alors d'acquérir, par la découverte, une perception des phénomènes de l'espace. Propre à l'affect, ces perceptions créent la mémoire.²³ En ce sens, la phénoménologie architecturale, le courant de pensée qui est directement lié à notre expérience sensible d'un bâtiment, peut être explorée pour comprendre l'importance de sauvegarder certaines strates métaphysiques, en plus des strates physiques qualitatives. L'expérience des couches métaphysiques d'un site livre la symbolique et le ressenti des atmosphères qui le composent, dont chacun tire un sentiment qui passe par sa perception personnelle,²⁴ influencée néanmoins par l'imaginaire collectif. L'essence de la phénoménologie de l'architecture est de considérer un bâtiment comme un lieu. Un lieu composé de différentes ressources présentant des attributs qualitatifs métaphysiques.²⁵ Ces attributs forment alors l'espace et l'atmosphère du tout architectural.

Pour ces raisons, il paraît dès lors évident que le projet de sauvegarde se doit de prendre en compte les critères non-physiques qui permettent de toucher les usagers et de faire la qualité du bâtiment.

« Mais lorsque je ferme les yeux et essaie d'oublier ces traces physiques et mes premières associations d'idées, il me reste une autre impression, un sentiment plus profond : la conscience de l'écoulement du temps, la sensation de la vie humaine qui s'accomplit dans des lieux et dans des espaces qu'elle charge à sa manière. Les valeurs esthétiques et pratiques de l'architecture sont reléguées au second plan. A ce moment-là, leur signification stylistique ou historique n'a pas d'importance. Seul compte le sentiment mélancolique qui s'empare de moi. L'architecture est abandonnée à la vie. Si son corps est suffisamment sensible, elle peut développer une qualité qui soit garante de la réalité de la vie écoulée. »²⁶

Les qualités des couches²⁷ de perception sensible des espaces par les individus sont des éléments à conserver et à placer sur la scène du projet de sauvegarde. Si la lecture se fait de façon assez sensible, ces qualités seront dévoilées et laisseront place à un projet de sauvegarde profondément sensible. La juste restauration²⁸ n'est pas possible si ces éléments ne sont pas pris en compte. Par conséquent, l'inadéquation entre

21 Christian Norberg-Schulz. *Genius Loci: Towards a Phenomenology of Architecture*. London : Academy Editions, 1980, p.5.

22 Aldo Rossi. *L'architecture de la ville*. Gollion (Suisse): Infolio, 2016, p.179.

23 François Dosse. « Entre histoire et mémoire : une histoire sociale de la mémoire. » dans *Raison présente*, n.128, 4e trimestre 1998, p.6.

24 Voir le Glossaire ; *phénoménologie*.

25 Christian Norberg-Schulz. *Op. Cit.* p.18.

26 Peter Zumthor. *Penser l'architecture*. Basel - Boston - Berlin: Birkhauser publisher, 2006, p.24.

27 Voir Glossaire II, *Les couches métaphysique de l'architecture*.

28 Voir Glossaire, *Restauration*.

les techniques appliquées pour la sauvegarde d'un objet architectural et ces critères engendrerait alors une perte des mémoires du lieu car elle trahirait l'essence du lieu. L'oubli mènerait au final à un détachement des habitants vis-à-vis du lieu. Les esprits du lieu, *genius loci*, évoluent à travers les siècles et les sociétés. Il est donc nécessaire que l'architecture acquière des qualités d'adaptation et de transformation plutôt que de chercher à se figer dans le temps, de par l'atteinte d'un état défini.²⁹ Un projet basé sur ces couches métaphysiques me semble alors raisonnable et plus proche d'une idée d'évolution. L'implication personnelle et sensible du sujet est alors primordiale pour l'architecture de la sauvegarde qui doit acquérir des meilleures compétences d'évolution. Ces paroles de Peter Zumthor, architecte suisse, nous laissent rêver à propos de la rencontre entre la matière, les sensations et le temps :

« La magie du réel est pour moi l'alchimie de la transformation des substances matérielles en sensations humaines, ce moment particulier d'appropriation ou d'assimilation de matière et de forme dans un espace architectural. »³⁰

DE LA SINGULARITÉ AUX COUCHES

Si nous sommes conscients de ces couches métaphysiques de l'architecture, cette lecture de la sauvegarde remet nécessairement en cause le concept du droit de paternité de l'œuvre architecturale. Ainsi, nous passons de la singularité de l'histoire et de l'auteur à la multitude offerte par les couches métaphysiques de l'architecture qui la composent telles des strates de la mémoire.

Outre l'évidence physique de la transformation, nous nous construisons sans cesse sur des concepts immatériels. Que ce soit par la construction de nos faits historiques et de nos souvenirs, nous vivons notre vie de tous les jours sur des connaissances faites par d'autres et transmises d'une génération à une autre. Ainsi, pourquoi est-ce que ceci ne serait-il pas le cas pour l'architecture ? Franz Graf, professeur et architecte à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL), illustre très bien le palimpseste³¹ de l'authenticité matérielle. Par conséquent, ne serait-il pas possible de transposer cette réflexion sur ma lecture des couches métaphysiques de l'architecture qui se présentent en tant que strates de la mémoire ?

« Le second tend [authenticité matérielle] à accepter la nature du palimpseste inhérente à tout corps bâti qui devient, avec les stratifications multiples dont il s'enrichit, le lieu de mutation et le véritable substrat narratif de la construction. »³²

Je crois fortement que l'architecture fait partie d'un tout complexe et vaste, qui ne relève pas seulement d'une singularité, mais de capacités à former la mémoire à l'aide des strates qui la composent, que celles-ci soient historiques, physiques ou métaphysiques. De la sorte, l'architecture de la sauvegarde s'inscrit dans une série de prises de décision qui ont déjà permis à un lieu de créer la mémoire, des souvenirs.

29 Christian Norberg-Schulz. *Genius Loci: Towards a Phenomenology of Architecture*. London: Academy Editions, 1980, p.18.

30 Peter Zumthor. *Penser l'architecture*. Basel - Boston - Berlin: Birkhauser publisher, 2006, p.85.

31 Note : Palimpseste : « Feuille de papyrus, parchemin manuscrit dont on a effacé la première écriture pour pouvoir écrire un nouveau texte, Oeuvre dont l'état présent peut laisser supposer et apparaître des traces de versions antérieures. » dans *CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, 2012. [Consultée le 09 janvier 2022]. <https://www.cnrtl.fr/definition/palimpseste>

32 Franz Graf. « L'authenticité du matériau comme substrat du projet de sauvegarde de l'architecture moderne et contemporaine », *Histoire Matérielle du bâti et projet de sauvegarde : Devenir de l'architecture moderne et contemporaine*, Lausanne (Suisse) : Presses polytechniques et universitaires romandes, 2014, p.401.

« The characteristic of transformation, to return to the architectural design, thus consists of relating to decisions that have already been set in stone. If one bears in mind that each design process is made up of a sequence of decisions in which the later ones are determined by the ones made before them, then it makes no real difference whether the earlier decisions were your own or not. Each design process contains specifications that are either accepted by the following idea, or have to be rejected. »³³

En fin de compte, comme Hermann Czech le décrit si bien, tout projet architectural est une négociation avec les couches qui composent le site, les besoins et le contexte dans lequel il se retrouve. Tout lieu possède des strates historiques, qu'il contienne des objets construits, que l'on parle directement de bâtiments, ou pas. Cependant, la différence avec le lieu possédant un projet de transformation sur un patrimoine bâti à conserver réside dans le fait qu'il possède des potentialités inachevées déjà établies, un cycle de vie avec des marques et des couches qui n'attendent qu'à être dévoilées et exploitées. En prenant en considération les strates qui composent l'œuvre et les décisions faites par les précédents auteurs, nous choisissons les couches métaphysiques de l'architecture qui devront être conservées, modifiées, effacées et transformées. Nous créons en récréant et ceci est d'une richesse hors pair.

« The characteristic of transformation, to return to the architectural design, thus consists of relating to decisions that have already been set in stone. If one bears in mind that each design process is made up of a sequence of decisions in which the later ones are determined by the ones made before them, then it makes no real difference whether the earlier decisions were your own or not. Each design process contains specifications that are either accepted by the following idea, or have to be rejected. »

LA DÉCOUVERTE

DU PROJET DU GRAND PARC DE BORDEAU

085

Nom du projet : Transformation de 530 logements, bâtiments G, H, I, quartier du Grand Parc

Architectes : Lacaton & Vassal, Frédéric Druot et Christophe Hutin

Localisation du projet : Chartrons, Bordeaux, France

Catégorie de projet : Logements sociaux

Année de réalisation : 2017

« In all of our projects, we never assume that what has been built before is obsolete. Rather, we see the existing built environment as an opportunity and use it as a base material for a new project. The existing situation has to be considered as an intelligent, coherent whole. Its qualities should be identified and utilized. [...] *Make do* is about taking the qualities and strengths of things as they are.»³⁵

DESCRIPTION

Situé à Bordeaux, le projet du Grand Parc de Lacaton & Vassal, Frédéric Druot et Christophe Hutin est un travail de transformation de 3 immeubles comprenant un total de 530 logements. Ces immeubles de 10 à 15 étages sont en ossature de béton. Construits dans les débuts des années 1960, ces projets du quartier du Grand Parc s'insèrent à une époque où de grands travaux de logements sociaux se développent à travers la France.³⁶ Chaque immeuble possède des appartements standards qui remplissent les besoins essentiels pour se loger. Rien de flamboyant. Ces appartements répondent au programme fonctionnaliste des logements d'après-guerre.³⁷ Encore habités au moment de discussions sur leur possible démolition, due à leur architecture banale, les architectes ont démontré qu'il était plus rentable d'entreprendre une stratégie de sauvegarde plutôt qu'un projet de démolition et de reconstruction, comme le prévoyait le plan initial. Comme indiqué aux entités décisionnelles concernées, un projet de sauvegarde semblait en effet plus responsable économiquement et écologiquement, bien que ces arguments ne soient pas les seuls à être avancés.

³⁴ Lacaton & Vassal. « Transformation de 530 logements, bâtiments G, H, I, quartier du Grand Parc - Lacaton & Vassal, Druot, Hutin Transformation of 530 dwellings, block G, H, I ». *Lacaton & Vassal* [Consulté le 14 janvier 2022] <https://www.lacatonvassal.com/index.php?idp=80>

³⁵ Floris Alkemade, Michiel van Iersel, Mark Minkjan, et Jarrick Ouburg, éd. *Rewriting Architecture - 10+1 Actions: Tabula Scripta*. Amsterdam: Academy of Architecture, 2020, p.77.

³⁶ Christophe Hutin, éd. *Les communautés à l'oeuvre : sous la direction de Christophe Hutin*. Paris : Dominique Carré, 2021, p.108.

³⁷ *Ibid.*, p.124.



Philippe Ruault. *The new, transparent south facade of one of the high-rise buildings that date from the 1960s*. Photographie. Phillippe Ruault, Nantes. Baunetz_Knowledge. Avril 2015. [Consultée le 14 Janvier 2022]. <https://www.baunetzwissen.de/bauphysik/objekte/wohnen/wohnhochhaeuser-cit-du-grand-parc-in-bordeaux-7214447>

L'intervention ds architectes, basée sur la plus-value des espaces existants, ont généré à la fois une réponse aux besoins des usagers - des surfaces habitables plus grandes ainsi que des systèmes électriques et de plomberies modernisés - et une réponse sensible à l'esprit des lieux habités et aux qualités architecturales, physiques et métaphysiques, déjà présentes. Au moyen de transformations concrètes et d'interventions physiques, les architectes ont travaillé à l'amplification des qualités préexistantes dans l'optique de les rendre accessibles pour tout un chacun. C'est un travail de *découverte*, de révélation et de sublimation.

«Let me conclude with a few of our premises. All places already allow for invention and imagination. Every existing situation is competent. Every constraint can be made productive. It is all about precision, intelligence, and delicacy. Do the minimum in order to turn constraints into something positive, create the extra-ordinary, and breathe new life into the existing situation. Or even do nothing at times when everything is already in place, and all you need to do is notice it.»³⁸

L'addition est utilisée comme méthode principale pour bonifier les entités architecturales déjà présentes. Cette stratégie peut être perçue comme une intervention violente de l'extérieur, mais maximise cependant les qualités intérieures des zones habitables. Dans ce cas, l'élément clé du projet, donc la couche la plus importante de l'architecture, est l'essence des habitants. Ainsi, commençant par l'intérieur des habitations, les architectes évaluent avec minutie tout ce qui pourrait ajouter à la qualité des lieux. Il est pris pour acquis que ce site possède déjà des qualités physiques et métaphysiques et que seulement certains détails ne manquent qu'à être révélés pour rendre cette transformation optimale. Dans le cadre d'un entretien retranscrit dans le livre d'exposition *Un bâtiment combien de vies ? La transformation comme acte de création*, Lacaton & Vassal expliquent qu'à la découverte d'un lieu, leur regard est tourné vers les traces laissées par les habitants. Il s'agit des marques qui ont été laissées, à différents intervalles d'occupation des lieux, et dont l'architecture s'est imbibée.³⁹

« Ne jamais démolir, enlever ou remplacer, toujours ajouter, transformer et réutiliser. »⁴⁰

Ainsi, leur mission est simplement de majorer les qualités des éléments préexistants. L'élément qui atténuait les qualités spatiales de l'architecture est la fermeture de la façade extérieure. De cette manière, en ouvrant la façade et en ajoutant 3,80 mètres de profondeur sur l'extérieur du bâtiment, le logement gagne un jardin d'hiver, un balcon et une superficie plus grande. De plus, cette perforation de la façade améliore la qualité lumineuse intérieure, le confort thermique et le confort phonique de l'espace de vie principal déjà existant. Une vue panoramique sur la ville de Bordeaux est par ailleurs magnifiée tout comme la qualité de vie des habitants. Pour résumer, dès que les couches importantes dans la globalité de cette architecture furent découvertes, un travail de précision est actionné pour imaginer des espaces permettant d'ajouter une nouvelle couche imaginaire en continuité de celle façonnée par les occupants. La richesse du projet de design vient alors d'un réagencement, d'un nouvel angle d'attaque, d'une stratégie déjà entamée.

³⁸ Floris Alkemade, Michiel van Iersel, Mark Minkjan, et Jarrick Ouburg, éd. *Rewriting Architecture - 10+1 Actions: Tabula Scripta*. Amsterdam: Academy of Architecture, 2020, p.78.

³⁹ *Ibid*, p.239.

⁴⁰ Frédéric Druot, Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal. *Plus*, Editorial Gustavo Gili, SL, 2007, p. 25.



Philippe Ruault. *Transformation de 530 logements, bâtiment G, H, I, quartier du Grand Parc* : Lacaton & Vassal, Druot, Hutin. Photographie. Philippe Ruault, Nantes. Lacaton & Vassal. [Consultée le 14 Janvier 2022]. <https://www.lacatonvassal.com/index.php?idp=80>
Lacaton & Vassal, Druot et Hutin. *Vue chambre avant travaux et après travaux*. Collage. Lacaton & Vassal - Druot - Hutin. Lacaton & Vassal. [Consultée le 14 Janvier 2022]. <https://www.lacatonvassal.com/index.php?idp=80>
Lacaton & Vassal, Druot et Hutin. *Vue séjour avant travaux et après travaux*. Collage. Lacaton & Vassal - Druot - Hutin. Lacaton & Vassal. [Consultée le 14 Janvier 2022]. <https://www.lacatonvassal.com/index.php?idp=80>



STIMULER

L'OUBLI

La devise du Québec est « Je me souviens ». Mais, de quoi me souviens-je, et de qui ?⁴¹ Cette devise se retrouve partout, sur le bâtiment de notre parlement et sur toutes les plaques de nos voitures. Élément un peu étrange pour un regard autre que québécois, et même pour certains d'entre eux, qui ont cette devise quotidiennement sous les yeux. La plupart n'en connaissent pas son origine ou même sa signification : « La devise veut transmettre un souvenir, mais elle révèle finalement un oubli ou une ignorance. »⁴². Malheureusement, cette mémoire n'est plus des plus vivantes. Nous pourrions comparer en quelque sorte l'oubli de cette devise aux bâtiments banals que nous côtoyons tous les jours. Par la répétition, nous oublions sa signification (ou son sens) par la répétition. Toutefois, il est possible de contrer ce regard qui juge des objets comme étant banals par un détournement de l'ordinaire.

Stimuler la mémoire devient alors une tâche des plus importantes dans la sauvegarde des lieux banals. L'oubli étant l'un des éléments les plus dangereux à la pérennité de ce dernier type d'objets, le rôle de l'architecte et l'architecte de conservation-restauration revient à un travail de dévoilement de ces strates parfois très minces et presque invisibles, pour en stimuler la mémoire. On pourrait croire que l'acte simple de dévoiler pourrait suffire à justifier l'entreprise d'un projet architectural, cependant, dévoiler sans ressentir revient au même que de conserver des monuments historiques. Un lien de détachement finit par se créer. Le but ici n'est pas de préserver une nostalgie, mais de permettre la continuité de la mémoire, en permettant aux usagers de se projeter physiquement dans ces lieux banals et de créer de nouvelles strates mémorielles.

Je plaide donc fortement à l'utilisation de la mémoire - non pas dans l'esprit de la nostalgie ou comme aboutissement de l'histoire - mais comme une source de phénomènes qui crée de nouvelles relations pertinentes en sauvegarde pour mener à une architecture de la mutation. Nous nous approprions les lieux lorsque nous entretenons un affect, tissu de la mémoire, avec ceux-ci. La mémoire se crée de manière sensorielle, grâce à l'affect, et donc par les sensations d'un lieu. Le problème des structures dites banales et inadéquates c'est qu'elles sont méconnues et négligées, elles ont été abandonnées par la mémoire collective. Ainsi, comme mentionné plus haut, le rôle de l'architecte est de *découvrir* et de *stimuler* les muscles de la mémoire des lieux, de ces couches métaphysiques de l'architecture presque oubliées, plus spécifiquement ces phénomènes architecturaux, pour contrer la courbe de l'oubli⁴³. Nous pourrions ainsi voir cela comme la métaphore de la mémoire, une matrice dotée d'une

⁴¹ Jacques Rouillard. « La devise du Québec - Se souvenir de qui, de quoi ? », *Le Devoir*, 23 juin 2005. <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/84797/la-devise-du-quebec-se-souvenir-de-qui-de-quoi>.

⁴² *Ibid.*

⁴³ Note : Courbe de l'oubli : Un concept sur le déclin de la mémoire au travers le temps. Si la mémoire n'est pas stimulée, c'est-à-dire utilisée quotidiennement, la force de la mémoire diminue.

capacité de stimulation supérieure à celle d'une page blanche (*tabula rasa*). Parler des couches de l'architecture comme strates de la mémoire revient alors à considérer l'architecture, comme outil de la mémoire, mais comme dimension de la mémoire. C'est-à-dire d'utiliser les caractères techniques de la mémoire comme potentiel et comme profits. Selon moi, la mémoire comme outil de l'architecture est l'aboutissement ultime du respect dans la sauvegarde d'une œuvre.

LA SPIRALE

« Représentez-vous mentalement le bac à sable divisé en deux avec du sable noir d'un côté et du sable blanc de l'autre. Placez-y un enfant et faites-le courir des centaines de fois dans le sens des aiguilles d'une montre jusqu'à ce que le sable, en se mélangeant, commence à tourner au gris ; ensuite, faites le courir dans le sens contraire des aiguilles d'une montre : il n'en sortira pas une restauration de la partition d'origine mais un degré plus grand de gris et d'entropie. »⁴⁴

Il est impossible de renverser le temps. Il est possible textuellement d'inscrire un bâtiment dans une époque précise, mais sans toutefois vraiment le faire retourner physiquement dans le temps. Il y aura toujours une échelle d'in vraisemblance. L'œuvre de Robert Smithson, *The Sand-Box Monument*, réalisée en 1967, est une métaphore qui se veut être explorée, car elle illustre très bien cette image d'irréversibilité du temps. À l'image du bac à sable qui devient de plus en plus gris, un bâtiment détient cette capacité de démontrer les traces de notre évolution. On doit accepter l'idée que les essences de ces bâtiments se mélangent et qu'il n'est peut-être plus possible de distinguer une époque fixe propre à chacun. Cette idée de complétude n'existe certainement pas. Étant pour la plupart relativement jeunes historiquement parlant, les bâtiments banals suivent cette même trajectoire de l'évolution, mais ces derniers se sont simplement perdus sur le chemin du temps.

Il faut arrêter de percevoir le temps comme un concept linéaire qui ne fait qu'avancer et progresser pour atteindre une finitude certaine.⁴⁵ Cette conception du temps et de la mémoire ne travaille pas en relation avec le présent, le passé et même le futur. Ainsi, il serait plus juste d'imaginer le temps comme une spirale. Ce modèle permet d'imaginer des relations transversales entre le passé et le présent qui stimulent la mémoire. Se détacher de l'image de la ligne, nous permet de développer une compréhension plus ouverte de l'œuvre architecturale. Par défaut, le bâtiment n'est donc plus destiné à connaître une fin de vie. Additionnellement, il serait également erroné de prendre comme guide la figure géométrique du cercle. La spirale ne revient pas au point de départ comme le cercle. Ceci est d'importance, parce ce que nous recherchons des états précédents du bâtiment certes, mais nous avons également le souhait de le transposer dans le futur. Cette illustration permet de ne pas rester indifférent aux facteurs extérieurs qui ajoutent au caractère évolutif de la vie d'un bâtiment.

Ainsi, la spirale rend possible de considérer plusieurs états en même temps. On s' imagine facilement que, peu importe la coupe effectuée à travers la spirale, le segment croise plus d'une fois le mouvement centrifuge décrit par la ligne infinie. Ces croisements représen-



⁴⁴ Sébastien Marot. *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*, Paris : Éditions de la Villette, 2010, p.74.

⁴⁵ Guy Amsellem, « Concilier l'éternel et l'éphémère », *Un bâtiment, combien de vies? La transformation comme acte de création*. Paris: Cité de l'architecture & du patrimoine, 2015, p.9.

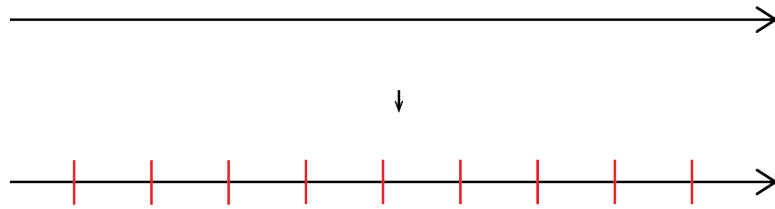
tent les couches évolutives de l'architecture et de la mémoire. Comme Aldo Rossi l'écrit dans son chapitre sur la *mémoire collective*, la mémoire est constamment en train de se réactualiser, justifiant une nouvelle fois la mobilisation de l'image de la spirale. Elle prend en considération les souvenirs passés mélangés aux nouveaux souvenirs du temps présent : « Et ainsi l'union entre le passé et le futur est dans l'idée même de la ville qui la parcourt, comme la mémoire parcourt la vie d'une personne, et qui doit toujours, pour se concrétiser, à la fois conformer la réalité et se conformer à elle. »⁴⁶.

La stimulation des couches métaphysiques révélées est possible lorsque nous offrons à un lieu cette capacité d'évoluer et de continuer dans la mémoire, cette capacité de permettre à un bâtiment d'avancer dans l'imaginaire collectif. C'est pour cette raison que la citation de Paul Chemetov, coauteur de la *mutation de la Grande Galerie du Muséum d'histoire naturelle de Paris*, m'est d'un grand intérêt pour illustrer cette idée d'évolution : « Conserver c'est transformer. »⁴⁷. On entend par là que lorsque l'architecte fait acte de sauvegarde, il devient chef d'un nouvel être évolutif, celui du bâtiment. Il est chargé de créer un nouveau scénario qui devrait permettre de faire muter les espaces. Permettant à ces derniers de devenir des lieux de nouveaux récits d'usages et de nouvelle mémoire. Cette citation de Francis Rambert, parlant du renouvellement urbain, et donc par défaut du renouvellement architectural, nous éclaire sur cette question de l'évolutivité : « Ce renouvellement urbain nous plonge dans l'ère de la superposition, du palimpseste, il ouvre le champ de la réinterprétation, voire celui de la réinvention. »⁴⁸.

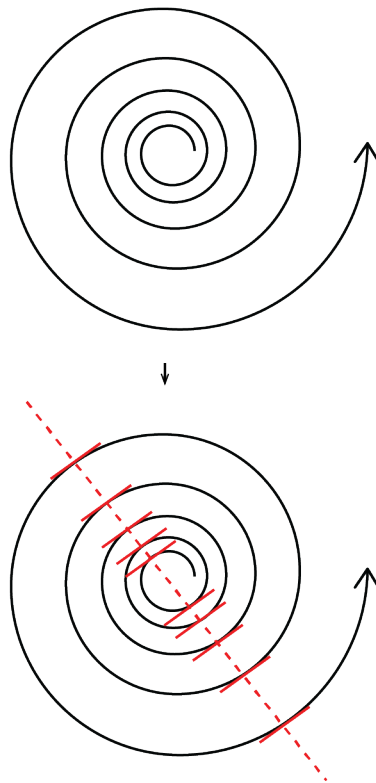
Une relecture continue des couches métaphysiques de l'architecture doit être faite de façon à toujours les redistribuer et les hiérarchiser dans le temps, en fonction des attentes de l'époque. L'évolution du lieu reste accessible tant qu'il y a cette possibilité de former la mémoire. La mémoire est donc utilisée comme outil de l'architecture. À l'opposé d'une approche passéiste, l'architecture de la sauvegarde devrait permettre de réinscrire continuellement nos lieux "banals" dans le présent tout en gardant des relations avec le passé. Citant Maurice Halbwachs, Christine Boyer évoque également l'idée que le souvenir d'une expérience vécue permet d'être entretenue à l'aide d'une reconstruction de la perception des espaces qui nous entourent :

« Instead, for Halbwachs, memory was based on lived experience, something that reached out of the past and seized the individual in the matter of naive and immediate knowledge. Memory has to be linked to lived experience; otherwise it was redirected to "history", becoming abstract and intellectualized reconstructions, debased or faked recollections. [...] And memory always unfolded in space, for when memories could not be located in the social space of a group, then remembrance would fail. Consequently, the activity of recollection must be based on spatial reconstruction. »⁴⁹

Stimuler à travers le spectre de la mémoire revient en quelque sorte à une méthode dialectique qui nous permet d'apprendre à réécrire nos lieux banals dans le temps. L'évolution positive est une stimulation des potentialités et des qualités offertes par un bâtiment déjà construit.



VS.



46 Aldo Rossi. *L'architecture de la ville*. Gollion (Suisse): Infolio, 2016, p.181.

47 Paul Chemetov, coauteur de la *mutation de la Grande Galerie du Muséum d'histoire naturelle de Paris* (empruntée à Aurelio Gal-fetti) citée par Francis Rambert, «La pérennité à l'aune du provisoire », *Un bâtiment, combien de vies ? La transformation comme acte de création*. Paris: Cité de l'architecture & du patrimoine, 2015, p.18.

48 Francis Rambert, «La pérennité à l'aune du provisoire », *Un bâtiment, combien de vies ? La transformation comme acte de création*. Paris: Cité de l'architecture & du patrimoine, 2015, p.11.

49 M. Christine Boyer. *The city of collective memory: its historical imagery and architectural entertainments*. Cambridge, Mass: MIT Press, 1994, p.26.



LA STIMULATION

D'UNE STATION D'ÉPURATION D'EAU À LUTERBACH

095

⁵⁰Nom du projet : Uferpark Attisholz Süd

Architectes : Mavo Landschaften

Localisation du projet : Fabrikstrasse 1, CH-4542 Luterbach SO, Switzerland

Catégorie de projet : Projet Public

Année de réalisation : 2019

« 'dévoiler' – the competition's code word – sums up the project proposal for the new riverside park along the river Aare: The aim of the design is to reveal the different levels of this landscape and to overlay history and future to create something uniquely new. »⁵¹

DESCRIPTION

Un parc riverain linéaire, situé sur le bord de la rivière Aare à Luterbach, est la restauration d'une ancienne friche industrielle. Cette renaissance, à la fois paysagère et architecturale, met en avant un site anciennement façonné par le programme l'usine de cellulose Attisholz et par le paysage fluvial formé à l'intersection de l'Aare et l'Emme. Formant un axe fort d'ouest en est, le projet se pose sur l'orographie du Brästenberg et du pied de la chaîne de montagne du Jura. Cet emplacement est caractérisé à la fois par une forêt dense, une écologie fluviale et un passé industriel. Cette intervention crée un pont avec l'autre rive et communique sur tous les niveaux à l'aide d'un regard contemporain qui répond à la fois au paysage culturel, à une revalorisation écologique, à une demande programmatique (piste cyclable, accès à l'eau, cantine, lieu public, chemin de promenade) et à une sensibilité architecturale basée sur les phénomènes atmosphériques du lieu (l'imprévisibilité espiègle de l'eau, la porosité mystérieuse de la végétation et la sérénité indubitable de l'ancienne station d'épuration d'eau au sein de ce décor).⁵²

« The recently completed project may be read as a constructed hypothesis in the sense of Corboz' Palimpsest – a contemporary park in a semi-urban context, allowing for the natural coexistence of humans, flora and fauna, where multi-layered structures and identities are transformed into a new whole. »⁵³

⁵⁰ « Uferpark Attisholz Süd », *Landezine*, 2022. [Consulté le 14 janvier 2022] <http://landezine-award.com/uferpark-attisholz-sud/>

⁵¹ « Uferpark Attisholz Süd », *Landezine*, 2022. [Consulté le 14 janvier 2022] <http://landezine-award.com/uferpark-attisholz-sud/>

⁵² mavo Landschaften, « Uferpark Attisholz Süd Projektpräsentation », Document de présentation, Suisse, Août 2019.

⁵³ « Uferpark Attisholz Süd », *Landezine*, 2022. [Consulté le 14 janvier 2022] <http://landezine-award.com/uferpark-attisholz-sud/>

L'ancienne station d'épuration d'eau a été sauvegardée et restaurée. À la suite des interventions sur le construit, cette dernière est rendue accessible au public et elle fait maintenant partie de l'intégralité du parc avoisinant. Une stimulation de cette structure «banale» a contribué à son évolution dans le temps car, au lieu d'être démolie⁵⁴, celle-ci existe encore. Une réécriture de cette structure désaffectée a permis de lui donner un autre but: son utilité première maintenant désuète, le récent projet lui permet de devenir une structure pouvant être admirée et utilisée au quotidien. En perforant la structure à quelques endroits stratégiques et en y insérant des escaliers, des passerelles et des divers jardins avec des atmosphères différentes, les sensations du lieu sont relevées et dévoilées. La structure est ainsi sauvée de l'oubli, car elle réussit à stimuler les sentiments et la mémoire des gens qui la fréquentent. Selon moi, Mavo Landschaften a clairement su décortiquer les couches de l'architecture autant physiques que métaphysiques, car le projet transmet la promesse d'atmosphères qu'on ne peut seulement transmettre en faisant preuve d'une sensibilité particulière, et d'un réel effort de projection dans les espaces futurs.

« Mais la partie la plus spectaculaire du parc est sans aucun doute l'ancienne station d'épuration, dont les immenses bassins en béton abritent divers jardins. En quelques interventions seulement, l'infrastructure est devenue à la fois une sculpture de plain-pied, un lieu de détente et un terrain de jeu et elle regorge de possibilités et de surprises. »⁵⁵

Concrètement, la perforation de l'infrastructure est un acte fort, qui révèle les qualités du lieu aux visiteurs pouvant maintenant fréquenter ces anciennes ruines lors d'une simple balade. Ce lieu n'est plus vu comme un volume non atteignable et austère, détaché de nos espaces vécus de tous les jours. En accompagnant le changement, le projet cherche à la fois à sauvegarder/conservé une atmosphère mais aussi une utilité. Cette atmosphère est simplement améliorée pour satisfaire le besoin fonctionnel actuel. La passation d'une structure close à une structure ouverte change totalement notre perception du lieu. Il devient une sculpture avec une interactivité d'appropriation élevée.

« Inspired by the clever pragmatism of the surrounding industrial buildings, we develop an intervention strategy: We shall only transform the existing situation where there is a functional need. »⁵⁶

La mise en scène de différentes salles composées soit de bassin d'eau méditatif, d'un jardin d'eau humide, d'un jardin d'herbe sec et d'une micro-forêt d'ormes et de frênes⁵⁷ met en valeur la masse, le jeu de lumière, la texture et la couleur de cette structure impressionnante. La promenade architecturale tracée par les canaux existants, grâce à des ouvertures percées et déterminées minutieusement, mais aussi grâce à des dalles de béton posées dans les bassins, participe à la déambulation contemplative de l'utilisateur. Les différents environnements sont utilisés comme outils pour bonifier les qualités des couches architecturales métaphysiques du lieu. En créant des espaces reposants et amusants (glissade pour les enfants et petit passage en pierre scénique entouré d'eau), l'immersion architecturale est traduite sensiblement ce qui participe à la création de nouvelles mémoires du lieu. La station d'épuration devient un paysage avançant dans le futur, sur la spirale du temps.

⁵⁴ Note : Initialement planifiée pour la démolition jusqu'à l'opposition des architectes.

⁵⁵ « Uferpark Attisholz Süd à Luterbach », *Béton Suisse*, 2021. [Consulté le 14 janvier 2022] <https://betonsuisse.ch/fr/Publications/CONSTRUIRE-EN-B-TON/CONSTRUIRE-EN-B-TON-2020-21/Uferpark-Attisholz-Sued-Luterbach/>

⁵⁶ « Uferpark Attisholz Süd », *Landezine*, 2022. [Consulté le 14 janvier 2022] <http://landezine-award.com/uferpark-attisholz-sud/>

⁵⁷ mavo Landschaften, «Uferpark Attisholz Süd Projektpräsentation», Document de présentation, Suisse, Août 2019.



L'avènement de la mémoire sensorielle met en lumière des éléments de lecture complexes lorsqu'il est question d'espaces banals. Des éléments de base seront sélectionnés dans ce glossaire. Ils donnent naissance à une clé de lecture complexe. Les qualités intrinsèques qui composent l'esprit des lieux et des atmosphères sont souvent sous-estimées car elles demandent une compréhension sensible et respectueuse. Il est également nécessaire de souligner que les éléments décrits ci-après peuvent s'entrecroiser et être mis en relation afin d'y créer des structures vivantes qui mettent en avant des qualités fortes. Ceci étant dit, les limites qui séparent ces différentes couches métaphysiques de l'architecture sont parfois floues, mais ce sont les éléments qui rendent l'œuvre riche.

Cela est justifiable par le fait que l'esprit du lieu et une atmosphère doivent se considérer finalement dans une globalité et non sous forme de critères qui peuvent être cochés ou comptés. La tentative de lecture mise en avant est instinctive et sert de guide de base, mais se vaut d'être adaptée à la mémoire de chaque bâtiment.

Comme mentionné dans la section *mutation*, ceci ne s'avère pas être un code déontologique, mais des intuitions. Des intuitions sur les couches primordiales à lire et à investiguer. D'autres pourront s'ajouter au cours du projet architectural, à la suite d'une compréhension plus approfondie des lieux.

Ainsi, une structure plus fluide basée sur la mise en relation et le respect de toutes les caractéristiques qui font naître une atmosphère formeraient les bases de ma démarche théorique, qui appréhende alors l'existant en tant que mutation de la mémoire dans la sauvegarde. Voici la définition personnelle des states métaphysiques que je propose comme hypothèse de lecture :

MASSE :

La masse est la sensation de pesanteur véhiculée par l'échelle de l'objet architectural ou par la masse volumique du matériau choisi à laquelle on peut intellectuellement associer un caractère lourd. C'est un élément qui est habituellement perçu dans sa globalité.

Exemple vulgarisé : Un façade pleine vs. Une ossature en métal.

DENSITÉ :

La densité est le ressenti d'être comprimé ou exalté. Cela peut être causé par la multitude de matériaux concentrée dans un endroit, la dimension des balades architecturales de manière rapprochée ou étendue. Les schémas et les relations entre différentes salles et structures de lieux participent aussi à cette impression de densité.

Exemple vulgarisé : Un petit corridor vs un long couloir.

COULEUR :

La couleur des matériaux choisie joue énormément sur notre ressenti du lieu. Tout comme les changements de saison dans le paysage, une couleur modifiée peut changer l'impression de masse et de densité d'un lieu. Elle est souvent perçue en relation avec les autres couches architecturales, mais elle génère aussi des réponses uniques. Dans l'imaginaire collectif, il est acquis que les couleurs peuvent être associées à des émotions.

Exemple vulgarisé : Un mur rouge vs un rideau bleu.

TEXTURE :

La texture provoque un sentiment de froid ou de chaleur. Un matériau possède une texture qui lui est propre. En conséquence, ceci génère un ressenti qui lui est propre. Par exemple, le remplacement d'une fenêtre en bois par une fenêtre en métal dans une pièce ne confère pas à l'usager la même impression en termes atmosphériques.

GLOSSAIRE 02 - LES COUCHES MÉTAPHYSIQUES DE L'OBJET ARCHITECTURAL

Exemple vulgarisé : Un plancher en carrelage vs. Un plancher en bois.

effet de compression ou d'exaltation. Elle offre également cette capacité de contempler les lieux proches ou lointains.

OMBRE ET LUMIÈRE :

Le degré d'ouverture du bâtiment permet de laisser entrer un degré de lumière important ou non, ce qui crée des espaces lumineux ou ombragés. Ces paramètres aident à définir si un espace est agréable ou pas. A la fois, cela peut entraîner des sentiments paradoxaux : la lumière directe provoque une sensation de chaleur agréable sur la peau, surtout durant les mois froids de l'hiver. Au contraire, la lumière peut être des plus désagréables en été, car elle devient étouffante. De plus, par une intensité trop forte, elle peut provoquer un éblouissement.

Exemple vulgarisé : Un espace de vie orienté Sud vs. Un salon orienté Nord.

Exemple vulgarisé : Une fenêtre translucide vs. Une fenêtre transparente.

VIVANT :

La vie, transmise à travers les actions des usagers ou la végétation qui règne dans un bâtiment donne une certaine frénésie au lieu, un sentiment de plénitude et d'accomplissement du lieu. Par l'expérience et l'investissement actif d'un lieu, nous sommes capables, pour les plus sensibles d'entre nous, de discerner si un lieu a été habité ou non. Ce caractère le charge d'une mémoire vive.

Exemple vulgarisé : Un hôpital vs. Une salle de spectacle.

OPACITÉ :

L'opacité c'est la capacité de voir au travers. De ce fait, elle donne une impression d'ouverture ou de fermeture, provoquant un

LA SOMME DE TOUS CES ÉLÉMENTS CRÉE L'ESPRIT DU LIEU :

Je perçois tous les éléments explicités ci-dessus comme des éléments nécessaires à la création de l'esprit d'un lieu. Ce dernier relève d'une conscience spirituelle. Pour raconter l'expérience d'un lieu ou un souvenir dans un espace précis, on peut aisément mobiliser les termes précédents pour expliquer les ressentis que l'on a vécu. Certes, notre interlocuteur ne sera jamais en mesure de partager totalement nos sentiments sans avoir fréquenté par lui-même le lieu, mais il sera capable de s'imprégner des composantes superficielles de notre récit par empathie. Par conséquent, l'utilisation des termes proposés de ce glossaire est légitime, de par leur accessibilité, pour transmettre une culture sensible de nos lieux vécus, synonyme de mémoire. En définitive, une architecture sensible se vaut en architecture de la sauvegarde.

MUTATION

PARTIE 03

CONCLUSION

Les interventions qui ont été étudiées dans ce travail de diplôme soulèvent la question de ce qu'est la sauvegarde aujourd'hui. Est-ce un domaine ayant pour seul but de conserver nos structures «tel-quel», d'assurer la pérennité de l'auteur et de l'histoire ? Comme il a été mentionné dans le chapitre *Le malaise de la sauvegarde*, nous choisissons les objets que nous voulons conserver et restaurer afin qu'ils soient capables d'atteindre les générations futures. Cependant, nous transposons l'histoire avec un regard moderne, n'est-ce pas déjà une mutation ? Au final, la sauvegarde n'aurait-elle pas toujours consisté en la prise en compte d'une part de transformation, et donc d'une part de mutation ? La sauvegarde n'est pas un domaine antagoniste. Et j'espère que les exemples qui ont été exposés précédemment permettent d'ouvrir le regard sur les champs de possibilité qui s'offrent à cette discipline.

Il s'agit de tirer des structures banales des qualités refoulées, inspirées *in situ*, mais dans un esprit d'évolution et non dans une période de temps définie et fixe. Nous nous devons de rendre pérennes ces structures sans refuser ce qu'elles nous offrent. De plus, pour faire preuve de justesse et de respect dans un projet de sauvegarde, nous ne sommes pas contraints d'imiter l'existant. L'attitude juste est de travailler en dévoilant plutôt qu'en figeant et ainsi, comme le disent si bien Irénée Scalbert et 6a architects dans cette citation mentionnée précédemment :

« Attempts at returning buildings to their original condition, Samuel claimed, robs them of the very quality for which they are prized, oddness, leaving behind shells that show no sign of wear and tear and are innocent to history. If conservation is to have a meaning, it must take into account the complete life-cycle of a building, every mark being in principle worth preserving. »¹

Il n'existe pas qu'une seule clé de lecture fixe qui fonctionne pour tous les bâtiments. Chacun possède une histoire et une mémoire qui lui est unique. La clé de lecture que je propose dans cet énoncé théorique détient la capacité d'appropriation et d'interprétation de la mémoire qui est singulière. Elle ne prétend aucunement être exhaustive à la manière d'un code déontologique. De toute façon, le concept de mémoire est un élément qui fluctue beaucoup plus que celui de l'histoire. Additionnellement, le discours architectural de nos jours essaie de s'émanciper des grandes idéologies et des méthodologies architecturales qui cherchent des réponses globales et non spécifiques. Tous devraient disposer d'une approche qui leur est propre et autonome. Ce concept grandement évoqué par l'architecte suisse Valerio Olgiati, est expliqué extensivement dans son ouvrage *Non-Referential Architecture*: « [...] any attempt to ideologically idealize and fixate it into some sort of "school of thought" almost immediately renders it obsolete. »² Ainsi, cette obsolescence référant à l'inefficacité et la fin des grands discours renvoie vers une recentralisation de l'architecture sur des réponses uniques.

L'architecture de la mutation est un néologisme pour la sauvegarde. Ce dernier utilise comme outil les couches métaphysiques de l'architecture pour développer et stimuler la

¹ Irénée Scalbert et 6a architects. *Never Modern*, Zürich: Park Books, 2013, p.34.

² Valerio Olgiati, et Markus Breitschmid. *Non-Referential Architecture*. Zürich : Park Books, 2021, p.23.

mémoire dans l'élaboration d'un projet de sauvegarde appliqué à un bâtiment « banal ». Le mot mutation semble plus adéquat à l'utilisation que celui de transformer. Autrement dit, la transformation, de par sa définition, sous-entend changer totalement de caractère et de forme, de se morpher dans un autre état. Ainsi, je ne suis pas totalement convaincue qu'elle témoigne d'un respect. Le mot mutation sous-entend aussi un changement. Cependant, un changement qui apporte une modification, une évolution d'un état vers un autre, mais sous forme de déplacement et non de métamorphose. L'objet reste similaire sans pour autant posséder les mêmes caractéristiques. A cette image, les lieux banals sont gorgés de qualités qui ne cherchent qu'à être dévoilées et mutées vers un état postérieur de la spirale temporelle.

Peut-être qu'au final, le dicton de Lavoisier que nous connaissons tous, « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme », n'est pas si mal. Ou, nous pourrions le changer ainsi : rien ne se perd, rien ne se crée, tout se mute. Il est urgent de permettre la mutation des lieux banals.

BIBLIOGRAPHIE

ICOMOS. « Charte d'Athènes pour la Restauration des Monuments Historiques 1931 ». 1931. <https://www.icomos.org/fr/chartes-et-normes/179-articles-en-francais/ressources/charters-and-standards/425-la-charte-dathenes-pour-la-restauration-des-monuments-historiques-1931>

ICOMOS. « Charte de Venise 1964 », 1964. https://www.icomos.org/charters/venice_f.pdf

ICOMOS. « Charte Nizhny Tagil pour le patrimoine industriel 2003 », Juillet 2003. <https://www.icomos.org/18thapril/2006/nizhny-tagil-charter-f.pdf>

ICOMOS. « Principes conjoints ICOMOS-TICCIH pour la conservation des sites, constructions, aires et paysages du patrimoine industriel : "Les principes de Dublin" », 28 novembre 2011. https://www.icomos.org/Paris2011/GA2011_ICOMOS_TICCIH_joint_principles_EN_FR_final_20120110.pdf

UNESCO. « Convention concernant la protection du patrimoine mondial culturel et naturel 1972 », 16 novembre 1972. <https://whc.unesco.org/archive/convention-fr.pdf>

UNESCO. « Texte de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel », Octobre 2003. <https://ich.unesco.org/fr/convention>

Ministère de la culture de France, *Lexique des principaux termes utilisés en conservation-restauration*. [Consultée le 28 décembre 2021]. https://www.culture.gouv.fr/content/download/212545/file/LEXIQUE_guide_pratique_marches_publics_2020.pdf?inLanguage=fr-FR

« Conservation » dans *CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, 2012. [Consultée le 28 décembre 2021]. <https://www.cnrtl.fr/definition/conservation>

« Conserver » dans *CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, 2012. [Consultée le 28 décembre 2021]. <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/conserver>

« Métamorphose » dans *CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, 2012. [Consultée le 28 décembre 2021]. <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/m%C3%A9tamorphose>

« Patrimoine » dans *CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, 2012. [Consultée le 28 décembre 2021]. <https://www.cnrtl.fr/definition/patrimoine>

« Préservation » dans *CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, 2012. [Consultée le 28 décembre 2021]. <https://www.cnrtl.fr/definition/pr%C3%A9servation>

« Préserver » dans *CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, 2012. [Consultée le 28 décembre 2021]. <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/pr%C3%A9server>

« Preservation » dans *Merriam-Webster*, 2022. [Consultée le 28 décembre 2021]. <https://www.merriam-webster.com/dictionary/preservation>

« Restauration » dans *CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, 2012. [Consultée le 28 décembre 2021]. <https://www.cnrtl.fr/definition/Restauration>

« Sauvegarde » dans *CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, 2012. [Consultée le 28 décembre 2021]. <https://www.cnrtl.fr/definition/sauvegarde>

« Transformation » dans *CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, 2012. [Consultée le 28 décembre 2021]. <https://www.cnrtl.fr/definition/transformation>

« Transformer » dans *CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, 2012. [Consultée le 28 décembre 2021]. <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/transformer>

« Héritage » dans *CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, 2012. [Consultée le 02 janvier 2022]. <https://www.cnrtl.fr/definition/h%C3%A9ritage>

« Hériter » dans *CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, 2012. [Consultée le 02 janvier 2022]. <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/h%C3%A9riter>

« Histoire » dans *CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, 2012. [Consultée le 02 janvier 2022]. <https://www.cnrtl.fr/definition/histoire>

« Commémoration » dans *CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, 2012. [Consultée le 02 janvier 2022]. <https://www.cnrtl.fr/definition/com-m%C3%A9moration>

« Anthropocène » dans Larousse, 2022. [Consultée le 02 janvier 2022]. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/anthropoc%C3%A8ne/10911042>

« Banal » dans *CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, 2012. [Consultée le 02 janvier 2022]. <https://www.cnrtl.fr/definition/banal>

« Ressource » dans *CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, 2012. [Consultée le 02 janvier 2022]. <https://www.cnrtl.fr/definition/Ressource>

« Qualité » dans *CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, 2012. [Consultée le 02 janvier 2022]. <https://www.cnrtl.fr/definition/qualit%C3%A9>

« Valeur » dans *CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, 2012. [Consultée le 09 janvier 2022]. <https://www.cnrtl.fr/definition/valeur#:~:text=VALEUR%2C%20subst.-,f%C3%A9m.,estimation%20faite%20d'un%20objet>

« Phénoménologie » dans *CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, 2012. [Consultée le 09 janvier 2022]. <https://www.cnrtl.fr/definition/ph%C3%A9nom%C3%A9nologie>

« Mémoire » dans *CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, 2012. [Consultée le 09 janvier 2022]. <https://www.cnrtl.fr/definition/m%C3%A9moire>

« Mémoire artificielle » dans *ENCYCLOPÉDIE.FR*, 2022. [Consultée le 09 janvier 2022]. https://www.encyclopedie.fr/definition/m%C3%A9moire_artificielle

« Strate » dans *CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, 2012. [Consultée le 09 janvier 2022]. <https://www.cnrtl.fr/definition/strate>

« Couche » dans *CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, 2012. [Consultée le 09 janvier 2022]. <https://www.cnrtl.fr/definition/couche>

« Monument » dans *CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, 2012. [Consultée le 09 janvier 2022]. <https://www.cnrtl.fr/definition/monument>

« Mutation » dans *CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, 2012. [Consultée le 09 janvier 2022]. <https://www.cnrtl.fr/definition/mutation>

« Historicime » dans *CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, 2012. [Consultée le 09 janvier 2022]. <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/HISTORICISME>

« Conception » dans *CNRTL : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*, 2012. [Consultée le 09 janvier 2022]. <https://www.cnrtl.fr/definition/conception>

DOCUMENT DE PRÉSENTATION

mavo Landschaften, « Uferpark Attisholz Süd Projektpräsentation », Document de présentation, Suisse, Août 2019. [Document fournis par Mavo Landschaften]

LIVRES

Alexander, Christopher. *The Timeless Way of Building*. New York: Oxford University Press, 1979.

Alkemade, Floris, Michiel van Iersel, Mark Minkjan, et Jarrik Ouburg, éd. *Rewriting Architecture - 10+1 Actions: Tabula Scripta*. Amsterdam: Academy of Architecture, 2020.

Babelon, Jean-Pierre, et André Chastel. *La notion de patrimoine*. Paris: L. Levi, 1994.

Benjamin, David N., éd. *Embodied energy and design: making architecture between metrics and narratives*. New York: Columbia University GSAPP; Zürich: Lars Müller Publishers, 2017.

Besse, Jean-Marc. *La Nécessité Du Paysage*. Marseille: Parenthèses, 2018.

Boyer, M. Christine. *The city of collective memory: its historical imagery and architectural entertainments*. Cambridge, Mass: MIT Press, 1994.

Choay, Françoise. *L'allégorie du Patrimoine*. Paris: Editions du Seuil, 1992.

Choay, Françoise, éd. *Le patrimoine en question: anthologie pour un combat*. Paris: Seuil, 2009.

Debray, Régis. *Le siècle vert: un changement de civilisation*. Paris: Gallimard, 2019.

Druot, Frédéric, Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal. *Plus*, Editorial Gustavo Gili, SL, 2007.

Faiferri, Massimo. *Re-Invent: Reuse and Transformation in Lacaton & Vassal's Architecture*. Trento: LISt Lab, 2018.

Graf, Franz. « L'authenticité du matériau comme substrat du projet de sauvegarde de l'architecture moderne et contemporaine », *Histoire Matérielle du bâti et projet de sauvegarde : Devenir de l'architecture moderne et contemporaine*, Lausanne (Suisse) : Presses polytechniques et universitaires romandes, 2014.

Harvey, David. *The condition of post-modernity: an enquiry into the origins of cultural change*. Oxford [England] ; Cambridge [Mass., USA]: Basil Blackwell, 1989, p. 240- 259.

Hutin, Christophe, éd. *Les communautés à l'oeuvre : sous la direction de Christophe Hutin*. Paris: Dominique Carré, 2021.

Jokilehto, Jukka. *A History of Architectural Conservation*. London: Routledge, 2011.

Koolhaas, Rem, Mark Wigley, Jordan Carver, and Jorge Otero-Pailos. *Preservation Is Overtaking Us*. GSAPP Transcripts. New York: GSAPP Books, 2014.

Lutters, Jeroen, and Ina Meijer. *Creative Theories of (Just-about) Everything: A Journey into Origins and Imaginations*. Amsterdam: Valiz, 2020.

Marot, Sébastien. *L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture*, Paris : Éditions de la Villette, 2010.

Norberg-Schulz, Christian. *Genius Loci: Towards a Phenomenology of Architecture*. London: Academy Editions, 1980.

Olgiati, Valerio, et Markus Breitschmid. *Non-Referential Architecture*. Zürich: Park Books, 2021.

Otero-Pailos, Jorge, ed. *Experimental Preservation*, Zürich: Lars Müller Publishers, 2016.

Rambert, Francis, Martine Colombet, et Christine Carboni, éd. *Un bâtiment, combien de vies? La transformation comme acte de création*. Paris: Cité de l'architecture & du patrimoine, 2015.

Riegl, Aloïs. *Le culte moderne des monuments*, Paris : Éditions Allia, 2016.

Roberts, Bryony. *Tabula Plena - Form of Urban Preservation*. Zurich: Lars Müller Publishers, 2016.

Rossi, Aldo. *L'architecture de la ville*. Gollion (Suisse): Infolio, 2016.

Scalbert, Irénée et 6a architects. *Never Modern*, Zürich: Park Books, 2013.

Van Gerrewey, Christophe. *Choisir l'architecture - Critique histoire et théorie depuis le XIXe siècle*, Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, 2019.

Viollet-Le-Duc, Eugène-Emmanuel. *Dictionnaire Raisoné de l'architecture Française*, Tome VIII, 1866. [Consulté le 21 Déc. 2021.] <https://www.gutenberg.org/files/30788/30788-h/30788-h.htm>

Wong, Liliane. *Adaptive Reuse - Extending the Life of Buildings*. Basel : Birkhäuser, 2017.

Yates, Frances A. *L'art de la mémoire*. Paris: Gallimard, 1987.

Zumthor, Peter. *Penser l'architecture*. Basel - Boston - Berlin: Birkhauser publisher, 2006.

PÉRIODIQUES

Czech, Hermann (1989). « Transformation », *OASE #92 Codes and Continuities*, Mars 2014, p.14-16.

Daghini, Giairo et Carlos Lopez. « Préface » dans *Faces journal d'architectures*, no.9, 1988, p.3.

Dosse, François. « Entre histoire et mémoire : une histoire sociale de la mémoire. » dans *Raison présente*, n.128, 4e trimestre 1998. p.5-24.

Rietveld, Erik and Ronald Rietveld. « Hardcore Heritage: Imagination for Preservation », *frontiers in Psychology*, vol.8, no.1995, 2017. p.1-2. 10.3389/fpsyg.2017.01995

SITES INTERNET ET AUTRES DOCUMENTS EN VERSION ÉLECTRONIQUE

« Cette cathédrale Notre-Dame, nous la rebâtirons », *elysee.fr*. 15 Avril 2019. [Consulté le 29 Déc. 2021.] <https://www.elysee.fr/emmanuel-macron/2019/04/15/incendie-cathedrale-notre-dame-de-paris>.

« Incendie de Notre-Dame de Paris : le coq de la flèche retrouvé, Emmanuel Macron veut rebâtir l'édifice 'd'ici cinq ans,' », *France Bleu*. 15 Avril 2019. [Consulté le 29 Déc. 2021.] <https://www.francebleu.fr/infos/faits-divers-justice/incendie-en-cours-a-notre-dame-de-paris-1555348510>.

« Uferpark Attisholz Süd », *Landezine*, 2022. [Consulté le 14 janvier 2022] <http://landezine-award.com/uferpark-attisholz-sud/>

« Uferpark Attisholz Süd, Luterbach SO », *mavo Landschaften*, 2019. [Consulté le 14 janvier 2022] <https://mavo.la/projekte/attisholz>

« Uferpark Attisholz Süd à Luterbach », *Béton Suisse*, 2021. [Consulté le 14 janvier 2022] <https://betonsuisse.ch/fr/Publications/CONSTRUIRE-EN-B-TON/CONSTRUIRE-EN-B-TON-2020-21/Uferpark-Attisholz-Sued-Luterbach/>

Bélaïr-Cirino, Marco, et Dave Noël. « La révision de manuels d'histoire dérange ». *Le Devoir*, 19 novembre 2018. [Consulté le 05 Jan. 2022] <https://www.ledevoir.com/societe/education/541673/histoire-une-revision-contestee>.

Direction générale des patrimoines. « Les grandes dates des monuments historiques », *Ministère de la culture et de la communication de la République Française*, Octobre 2013. [Consulté le 04 Jan. 2022] https://www.culture.gouv.fr/content/download/81667/file/2013_grandes_dates_des_monuments_historiques.pdf

Frade, Hélène. « Dans la presse - Les pierres de Notre-Dame vs. la faim dans le monde ?, », *France 24*, 17 April, 2019. [Consulté le 29 Déc. 2021.] <https://www.france24.com/fr/20190417-rev-press-notre-dame-incendie-reconstruction-macron-gilets-jaunes-climat-famine-debat>.

Gissen, David. « La vie radicale d'un paysage », *Centre Canadien d'Architecture (CCA)*, 19 juin 2014. [Consulté le 02. Jan. 2022.] <https://www.cca.qc.ca/fr/articles/issues/9/architecture-de-linvoication/31954/la-vie-radical-dun-paysage>.

Gosselin, Janie, et Henri Ouellette-Vézina. « La statue de John A. Macdonald déboulonnée à Montréal ». *La Presse*, 29 août 2020. [Consulté le 05 Jan. 2022] <https://www.lapresse.ca/actualites/grand-montreal/2020-08-29/la-statue-de-john-a-macdonald-debouloonnee-a-montreal.php>.

Lacaton & Vassal. « Transformation de 530 logements, bâtiments G, H, I, quartier du Grand Parc - Lacaton & Vassal, Druot, Hutin Transformation of 530 dwellings, block G, H, I ». *Lacaton & Vassal* [Consulté le 14 janvier 2022] <https://www.lacatonvassal.com/index.php?idp=80>

Lévesque, Kathleen. « Patrimoine religieux: la débâcle des clochers ». *La Presse*, 31 octobre 2015. [Consulté le 09 janvier 2022] <https://www.lapresse.ca/actualites/national/201510/31/01-4915934-patrimoine-religieux-la-debacle-des-clochers.php>.

Mairs, Jessica. « Bulldozers Move in on Robin Hood Gardens Estate ». *Dezeen*, 25 août 2017. [Consulté le 04 Jan. 2022] <https://www.dezeen.com/2017/08/25/bulldozers-demolition-robin-hood-gardens-alison-peter-smithson-brutalist-estate/>.

Märkli, Peter et Elisabeth Rutz. « Wir müssen nicht ein fertiges Bild entwerfen, sondern eine Struktur, die auch den zukünftigen Generationen erlaubt, ihre Vorstellungen zu realisieren. ». *Baugesetze formen*, 2020. [Consulté le 05 Jan. 2022] <https://www.baugesetze-formen.ch/>

Rouillard, Jacques. « La devise du Québec - Se souvenir de qui, de quoi? », *Le Devoir*, 23 juin 2005. [Consulté le 12 janvier 2022] <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/84797/la-devise-du-quebec-se-souvenir-de-qui-de-quoi>.

Saillant, Nicolas. « Nos églises s'en vont chez le diable: 612 églises démolies, fermées ou abandonnées ». *Le Journal de Québec*, 17 août 2019. [Consulté le 09 janvier 2022] <https://www.journaldequebec.com/2019/08/17/612-eglises-demolies-fermees-ou-abandonnees>.

Kasimidi, Marialena. « Robin Hood Gardens: The Past, Present and Future of a Much-Debated Housing Estate ». *History Thesis*, TU Delft, 2013. https://issuu.com/mkasimidi/docs/robin_hood_gardens_thesis.